

ALBUM SOUVENIR

150^{ème} Anniversaire

de l'Eglise Catholique
au Gabon



1844 - 1994

Libreville, le 20/07/06
Miserik
Raphaël MISERÉ-KOUKA
Eccovrain

Jacques Hubert

ALBUM-SOUVENIR

du 150ème Anniversaire de

L'EGLISE CATHOLIQUE

au Gabon

1844 Sur les traces du Père BESSIEUX

soyons témoins et bâtisseurs

de notre EGLISE.



1994

Première PARTIE : 150 ANS D'HISTOIRE

1844 - 1994

L'histoire de l'Eglise Catholique du Gabon a commencé il y a 150 ans. C'est une belle histoire d'amour. C'est l'époque des grandes explorations en profondeur de l'Afrique.

Léon l'Africain, mort en 1526, avait pénétré en Afrique du Nord. Les grands voyageurs du Moyen-Age avaient contourné ce grand continent à la recherche de la route des Indes. On n'en connaissait que les côtes. Puis un long silence pendant trois siècles. Avec le traité de Paris consacrant l'indépendance des Etats-Unis, l'Angleterre perdait le plus beau fleuron de son empire colonial. Elle va se lancer à la découverte de l'Afrique. Ce fut LACERDA et l'Egypte, LIVINGSTONE et l'Afrique du Sud... Il fallait résoudre l'unité territoriale de l'Afrique : problème du Niger, problème du Congo, problème du Sahara. Le Sahara sera découvert en dernier. Nous connaissons des STANLEY et des SAVORGNAN DE BRAZZA.

Mais avant 1850, les partisans de l'abolition de l'esclavage sont résolus. France et Angleterre s'attellent à la tâche. Les uns et les autres voudront doubler leur action de formation morale. Les explorateurs seront parfois les premiers à pénétrer dans les terres, parfois ce seront les missionnaires. Les explorateurs cherchent à donner à leur pays de nouveaux territoires. Les missionnaires chercheront à amener à Dieu de nouvelles âmes. Les relations entre les administrations et les missions seront en général excellentes. Les pays protégeront les prêtres des massacres, il est vrai. Mais, très souvent, chacun voulut garder son indépendance.

Au Gabon tout a commencé le 29 septembre 1844 par la célébration de la première messe en terre gabonaise par le Père Jean-Rémy Bessieux de la Congrégation du Saint Coeur de Marie. Il était accompagné de Frère Grégoire, jeune postulant embarqué le 13 septembre 1843 à Bordeaux. Ils étaient sept prêtres et trois frères. Ils ont débarqué le 29 septembre 1843 au Cap des Palmes (Libéria). Comme des proies sans défense en face d'une nature hostile, ils furent décimés en peu de temps. L'un meurt à la suite d'un coup de soleil, un autre d'apoplexie foudroyante, d'autres de fièvre. D'aucuns fuiront devant des Noirs excités par le meurtre d'esclaves et résolus à exterminer tous les Blancs. Arrivé au Gabon, le Père Bessieux sera aux prises avec trois ministres protestants qui s'employaient à soulever les Noirs pour chasser le missionnaire avec tous les Français. Ils étaient Américains et disposaient d'une subvention de 350.000 francs. D'ailleurs le Père Bessieux passera pour mort pendant dix-huit mois, aucune de ses lettres n'étant parvenue en France. On avait déjà célébré des prières pour le repos de son âme.



A l'époque, le Gabon n'était qu'un comptoir. C'était un point de relâche pour les navires de guerre qui venaient surveiller le commerce et la traite des esclaves. L'ivoire, l'ébène et le bois rouge prenaient la route de l'Europe et les Noirs celle du Brésil et de Cuba. Les principaux centres de trafic étaient le *Fernan-Vaz* et *Baraka* dans l'estuaire du Gabon. Aucune évangélisation sans communication. Dès lors, le Père Bessieux commencera l'étude des dialectes du pays afin de pouvoir s'adresser aux autochtones. Le 1er janvier 1845, il créera

la première école du Gabon à Sainte-Marie. La Marine française avait bâti sur la rive droite de l'estuaire un simple blockhaus appelé *Fort d'Aumale*. C'est là que s'installera la mission et qu'il accueillera, le 15 août 1845, les Pères Le Berre, Briot de la Maillerie et le Frère Pierre. Dans sa case en bois : une caisse de genièvre garnie d'un morceau de toile blanche fermée par une pierre plate, voilà l'autel, un baril de petit salé servait de trône à la Vierge, un coffre-fort - une petite boîte de fer-blanc - ne contenait qu'un sou et une image de l'Enfant Jésus avec en gros titre : "**Qui a Jésus a tout!**"

Trois ans plus tard, le Père Bessieux rentrera en France et sera sacré évêque de Callipolis. Il sera nommé Vicaire apostolique des Deux-Guinées, sa juridiction s'étendant du Sénégal jusqu'au fleuve Orange, à l'exception des colonies portugaises de Bissagos et d'Angola.!

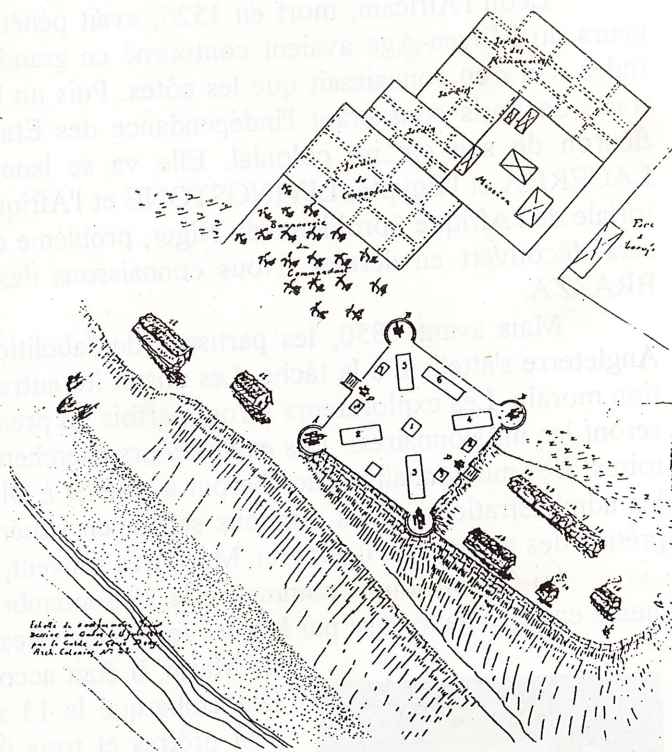
Il reviendra au Gabon en 1849, amenant avec lui les Sœurs de l'Immaculée Conception de Castres. C'est alors que fut fondée Libreville par l'établissement de quarante-neuf esclaves pris et libérés. Ce furent également les premiers chrétiens et leurs familles se mêlèrent à la population.

En 1852, l'administration quittera le Fort d'Aumale pour se transporter sur un plateau devenu le centre de Libreville ayant d'un côté Sainte-Marie, quelques maisons françaises et les centres du Four-à-chaux, de Sainte-Anne et de Saint-Jean et de l'autre, tout au long de la plage, sur une longueur de plus de quatre kilomètres, les villages et les factoreries étrangères de Pira, de Glass et de Baraka. Les Sœurs suivront l'Administration à cause surtout de l'hôpital dont elles avaient la charge et c'est là aussi que fut fondée la mission de Saint-Pierre

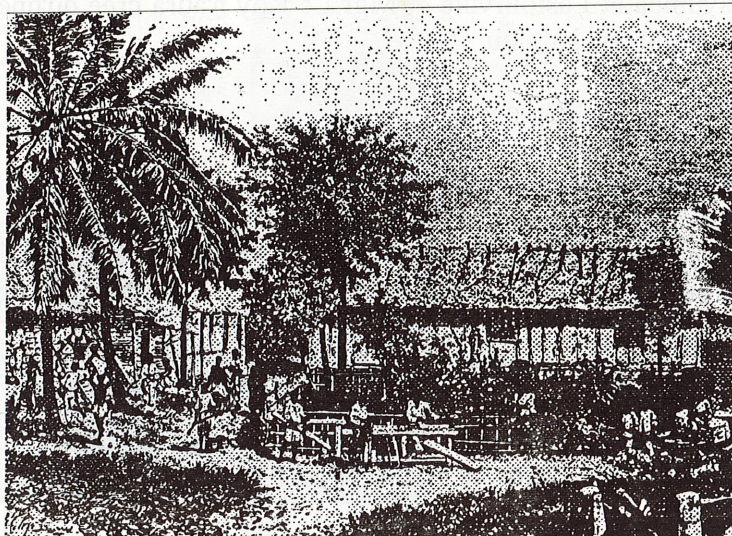
Visiblement, la France n'attachait que peu d'importance à ce comptoir et son abandon fut décidé en 1871. La Mission ne comprenait alors que trois ou quatre Pères et quelques Frères. L'intervention de Mgr Bessieux fut prépondérante et les brillantes explorations de Brazza attirèrent l'attention des autorités françaises qui jugèrent bon de garder le Gabon.

Coup sur coup, les missions surgirent de terre :

- 1879 Saint-Pierre de Libreville.
- 1880 Donguila, au confluent du Como et du Remboé, à 45 km de Libreville.
- 1881 Lambaréné sur le fleuve Ogooué, à deux jours de vapeur de Libreville.
- 1883 Lastourville sur le Haut-Ogooué, à trente jours de vapeur et de pirogue de Libreville.
- 1887 Fernan-Vaz, à trois jours de vapeur au sud de Libreville.
- 1890 Mouni qui se transportera à Boutika en 1895.



Cinquante ans déjà de mission. Ces relations sont empruntées à Monseigneur LE ROY alors Vicaire apostolique, à l'occasion du cinquantenaire des missions au Gabon. Il continue : *"les choses ont bien changé depuis 1844"*. Les premières ethnies rencontrées se sont affaiblies, la tribu des Fang est là depuis 1860-1865. L'autorité est passée des mains de la Marine à celle de fonctionnaires civils : Monsieur Savorgnan de Brazza, en 1885, a le titre de commissaire général et son autorité s'étend sur tout le Congo français avec pour capitale Libreville.



La Mission n'est pas restée inactive pendant toutes ces années. Malgré la pauvreté de ses ressources, des écoles de Sainte-Marie et du Plateau sont sortis un nombre considérable d'élèves. Fait extraordinaire, les employés des factoreries, les commis de douane, les écrivains, les matelots, etc, répondront tous à un nom chrétien alors que sur les autres points de la côte, ce sera des noms musulmans ou du pays. Quand on visite Libreville, ses environs, les plantations, les villages, l'administration, la marine, la milice, les maisons de commerce, on trouve partout l'élément chrétien. L'histoire du pays s'identifie à son histoire religieuse. La mode est venue à Libreville d'amener à l'église les enfants dès leur naissance. On vient chercher le missionnaire pour baptiser un mourant. Le cimetière de la Mission est une terre sacrée où l'on désire être enterré.

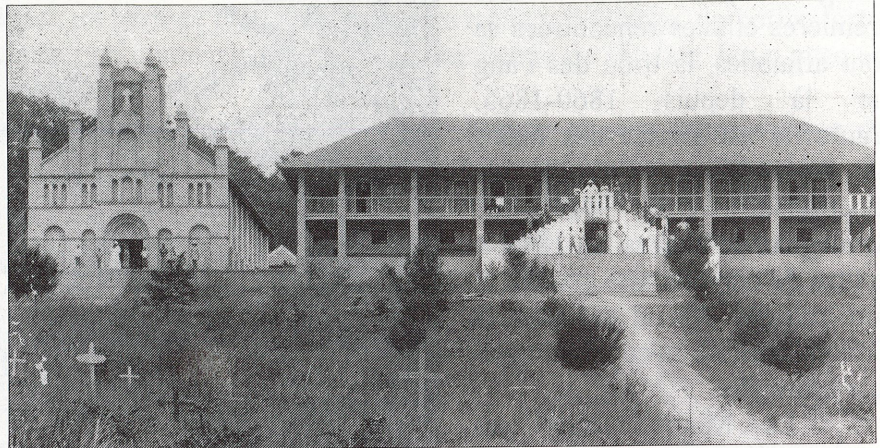
Mais les valeurs chrétiennes pénétreront très lentement dans les mentalités. L'Africain est très croyant. *"Fétichisme et polythéisme"* règnent en maîtres (Maurice Briault). On remplace les esclaves par un nombre de femmes important. Plus elles sont nombreuses, plus elles font de travail et plus elles rehaussent le maître et l'époux dans l'estime publique. Prêcher la monogamie indissoluble, c'est aller à l'encontre de la mentalité de tout un peuple. Et pourtant la pénétration des Européens et l'enseignement des missionnaires feront évoluer ces mentalités. Inlassablement, les missionnaires porteront la Bonne Nouvelle de l'Evangile sans se lasser. La loi d'amour d'un Dieu unique et saint vaincra-t-elle les habitudes si profondément enracinées dans les cœurs ?



Cinquante ans, une page vient d'être tournée. Mgr LE ROY, troisième évêque du Gabon célébrera sur ce même Fort d'Aumale qui accueillit Mgr Bessieux en 1844, une messe pontificale sous une immense tente dressée par les soins de la Marine Française. Ce jour-là, il conférait la tonsure à André Raponda Walker. Cinq ans plus tard, en 1899, le premier prêtre gabonais sera ordonné le 23 juillet et célébrera sa première messe à l'Eglise Saint-Pierre, le 30. D'autres suivront et rejoindront les Pères du Saint-Esprit dans les missions.

Mgr Bessieux aura implanté huit stations dont l'épicentre était Libreville. Mgr Le Berre aura fondé sept stations allant de Boutika (à une heure de pirogue de Cocobeach) à Mayumba et Lastourville et Mgr Le Roy n'aura créé qu'une mission, Sainte-Croix-des-Eshira dans la plaine Ndolou.

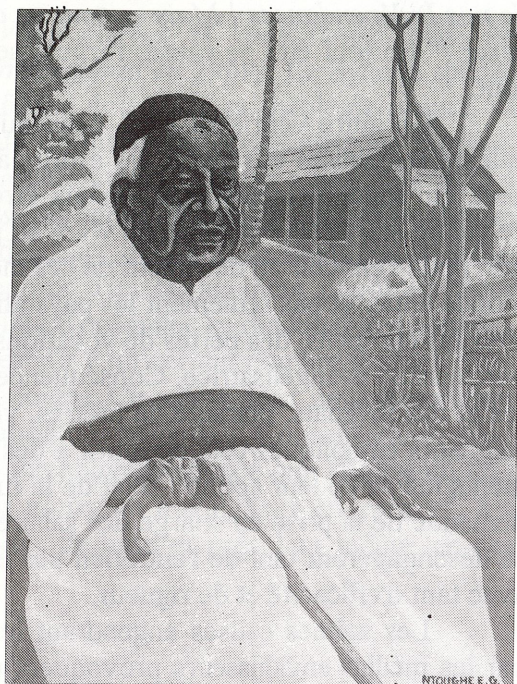
Une deuxième ère apostolique s'ouvre. L'épicentre a changé. C'est de Lambaréné fondée en 1880 que les missionnaires partiront à l'aventure : Fernan-Vaz, Ndjolé, Sindara. C'est l'époque des missionnaires explorateurs-écrivains, les Delorme, Trilles, Lejeune,



Briault, Bichet pour ne nommer que ceux-là. Mais c'est aussi l'époque de ceux qui bénéficieront de la patience des fondateurs de la Mission au Gabon et qui commenceront à en récolter les fruits. Le travail en profondeur des pionniers de l'Évangile et le dévouement sans condition des Sœurs Bleues de Castres, plus connues sous le nom de Sœurs de l'Immaculée, produiront des résultats admirables. Les efforts de pacification calmeront les ardeurs belliqueuses de certaines ethnies. Un travail d'unité commence à s'amorcer ; le commerce aidant, les explorations de Marche, de Compiègne et surtout de du Chaillu, de Savorgnan de Brazza qui se sont poursuivies par celles de Cornut-Gentille et Ballay jointes à l'influence de la religion chrétienne feront une percée fondamentale dans la mentalité de la société traditionnelle. L'éducation assurée dans les missions par les Pères et les Sœurs, puis par les nouveaux-venus en 1900, les Frères de Saint-Gabriel marqueront d'une touche indélébile, la jeunesse de ce pays.

Le hasard n'est jamais hasard totalement. La rencontre Libermann-Emilie de Ville-neuve d'une part, Grignon de Montfort et Poullart des Places d'autre part, ne furent pas fortuites. Si le but premier de la création d'écoles était de former des catéchistes pour prendre la relève des Pères, s'il était de donner à l'Administration Française de bons commis et de bons adjoints pour les commerçants, qu'ils soient Anglais, Américains ou Français, le résultat était la formation de tout l'homme. Et comment former des jeunes gens sans se pencher sur l'éducation des jeunes filles ? D'où la collaboration très étroite entre les Pères et les Sœurs. Plus que cela, il fallait trouver un moyen de sauvegarder la famille chrétienne en instaurant le mariage chrétien. Il n'était peut-être pas nécessaire de doter les jeunes filles dès la naissance comme fit le Père Bichet à Sainte-Anne du Fernan-Vaz, mais le moyen était efficace. Pour avoir une digne épouse, le jeune homme remboursait la dot versée par le Père et pouvait alors acquérir la jeune fille de son choix. C'est pour le même motif qu'est née l'Oeuvre des Fiancées à Donguila. *"Les jeunes femmes gabonaises commençaient à trouver que les maris vieux, grincheux, impératifs et polygames ne valaient pas un jeune mari"* (G. Pouchet, *Vieux Gabon*, Vieilles Missions, dactylographié, p. 96). *"C'est très joli de faire des chrétiens, mais on n'arrivera à rien si ces chrétiens n'ont à espérer pour femmes que des païennes"* (Père Stalter). L'Administration n'arrivait plus à résoudre les cas des jeunes épouses fuyant le domicile conjugal et allant se réfugier sous la protection de la mission. Néanmoins, c'est ainsi que la jeune femme aura son mot à dire quand il s'agira de mariage.

Il est impossible ici d'évoquer les mille facettes de l'évangélisation et de ses pionniers, car il s'agit bien de pionniers. Impossible d'en parler non plus, sans aborder le chapitre des difficultés qui sont multiples. Dangers des rivières, de la mer, dangers des autochtones, dangers des bêtes sauvages, accidents, naufrages, chavirages etc... pour n'emprunter que les titres à Monsieur l'Abbé Walker dans son livre "Souvenirs d'un Nonagénaire" (Classiques Africains, 1993). Un jour, un Père apprit que dans un village on se préparait à massacrer et à manger un prisonnier. *"Le Père part à huit heures du soir, palabre toute la nuit et revient le lendemain matin ramenant le prisonnier"*. (H. Trilles, Le Gabon catholique, dactylographié, p.134). C'est Soeur Constance, en route pour le Cap Estérias qui chavirera et sera dévorée par les requins de la côte, à la hauteur du Cap Santa-Clara. Un jour, en tournée de ministère, l'Abbé Walker se trouve en face d'un gorille.



Le chasseur qui l'accompagnait braque son fusil. Le gorille, furieux, saisit le canon du fusil qu'il enfonce dans sa gueule. Par réflexe, le chasseur appuie sur la gâchette. La bête s'écroule. Une autre fois, c'est une panthère qui dévore le chien de la mission sous les yeux du Père. Puis, ce sera un père de famille, furieux du baptême de son fils malade qui attendra le Père une hache à la main. Ce fut le Père Delorme menacé d'un gourdin à chaque fois qu'il voulait baptiser un vieux Sékyani. Dangers de la nature aussi : un palétuvier énorme s'écroule juste après le passage de la caravane. Dans une autre mission, un jour d'orage et de tempête, un pressentiment, le Père quitte sa chaise et regarde les éclairs. La seconde suivante, plus de chaise. La foudre l'a détruite ; l'autre père n'a plus de lit, la foudre est passée par là. En 1918, l'épidémie de grippe espagnole décimera la belle mission de Donguila. Plus de 700 morts. Noyade aux chutes Samba près de Sindara, jeunes élèves mordus par des serpents que l'on ne peut sauver. Frère Bonaventure Bumann qui se noie au débarcadère de la Mission des Trois-Epis à Sindara. Il n'avait que vingt ans. Le Frère Dioscore qui se fait arracher la main en pêchant à la dynamite à Port-Gentil. Le vieux Joseph Mabouga, chef du village de la Montagne-Sainte qui transportait les caisses à la Mission du Rio Bénito et qui chavire en plein océan. Ses rameurs seront saufs mais lui périra dans les eaux de l'Océan. Le Frère Isidore des Frères de Saint-Gabriel, en voulant dégager une pinasse échouée sur un banc de sable de l'Ogooué glissera dans l'eau, emporté par les sables mouvants, à la sortie du Lac Avanga, pour ne plus réapparaître. C'était le 26 juillet 1952. Mais je ne pourrai quitter cette longue liste sans évoquer le naufrage du Paquebot "L'Afrique", de la Compagnie des Chargeurs-Réunis, sur les côtes de France, le 12 janvier 1920. Il ramenait dix-huit missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit rentrant de congé. Le Gabon perdra deux Pères et deux Frères : le Père Monnier, Supérieur de Lambaréné et le Père Guyenot, le Frère Crépin de Donguila et le Frère Antonin.

Avec l'ère nouvelle des Indépendances en Afrique, un nouveau tournant sera pris au fil des années. Le troisième cinquantenaire de l'Eglise du Gabon va être crucial. Les attitudes diverses des uns et des autres, face aux événements politiques, provoqueront parfois des drames...et des bastonnades, mais, néanmoins, l'Eglise de Dieu progressera. et évoluera vers une décentralisation et la création du Diocèse d'Oyem, puis de Mouila et enfin de Franceville.

Mais avant toute chose, le monde va vivre des temps troublés. Un souffle nouveau va balayer tous les tabous et les interdits. Le colonialisme se meurt, un néo-colonialisme africain voit le jour qui essaiera de culpabiliser les anciens colonisateurs : *"Donnez-nous les moyens*

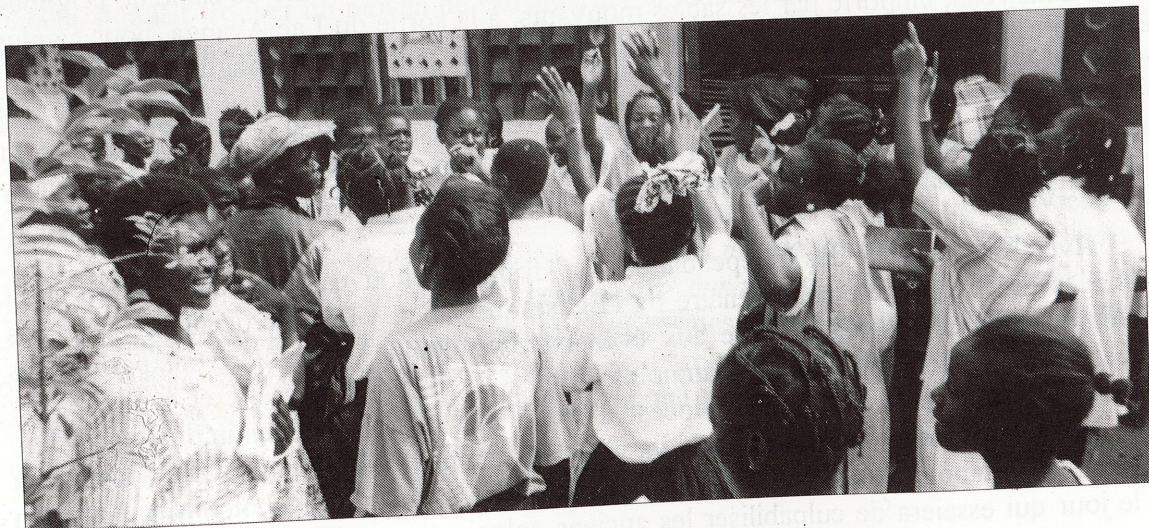
de nos Indépendances ! Mais surtout ne croyez pas que nous ne sommes pas capables de les gérer !" En tout état de cause, l'argent sera dans les mêmes mains et les pauvres s'appauvriront.

Un autre vent s'est levé, celui du modernisme qui emporte avec lui bon nombre de valeurs religieuses et renvoie les esprits à un pragmatisme qui va engendrer la fièvre de l'argent. Un souci de bien-être, de mieux-être, engagera les Etats à se pencher sur les conditions de vie de leurs peuples. Mais on vivra au jour le jour et l'on profitera au maximum de sa position pour s'enrichir au détriment de ces mêmes peuples. Ce même vent de facilité qui frappe le monde entier et pas seulement les pays africains, sera lui-même à l'origine de la perte de la foi chez les chrétiens, des pertes de vocations religieuses et sacerdotales et de la foi tout court en une mission évangélicatrice. Conséquence directe pour le pays : fermeture des petits séminaires et des juvénats, mariage de prêtres, vocations religieuses qui se sécularisent. Chez les enseignants catholiques cela aboutira à des revendications telles qu'elles ébranleront les fondements même de leur action : rejet de la tutelle des missionnaires qui contrôlaient les écoles et demande de la prise en charge des salaires par l'Etat. C'était en 1974. Finalement, les prêtres se désengageront tant de l'entretien des écoles que du contrôle pédagogique qu'ils assuraient avec tant d'efficacité et de rigueur.

Les mêmes causes engendrant les mêmes effets, le matérialisme ambiant encouragé par les médias envahisseurs provoquera une réaction inverse et la naissance de mouvements religieux incontrôlés, de sectes indépendantistes vers lesquelles vont se jeter les esprits troublés, pour ne pas dire déboussolés par tant de changements radicaux en si peu d'années, finira par inquiéter les dirigeants et les responsables d'Eglises. En contrepartie, l'Eglise catholique réagira.

Ce sera le renouveau du Concile Vatican II, les essais d'inculturation seront si lents qu'il a fallu organiser en 1994 (du 10 avril au 5 mai) un synode spécial de l'Assemblée Générale des Evêques Africains qui s'est tenu finalement à Rome. S'il ne faut pas s'attendre à en palper les fruits dans l'immédiat, il est clair que l'importance de ce synode est prépondérante : accentuation de l'inculturation c'est-à-dire de l'intégration des valeurs chrétiennes de l'Evangile dans les valeurs traditionnelles, création de **comités JUSTICE ET PAIX** devant les bouleversements politiques qui secouent le monde, etc...

Ce renouveau engendrera, à coup sûr, des reprises en mains à tous les niveaux. Les congrégations religieuses vont repenser leur mode de vie et d'action pour se pencher davantage sur la misère des peuples ; les vocations sacerdotales et religieuses vont germer dans le coeur des jeunes, de nouveaux mouvements religieux vont s'étoffer, tous les responsables vont, avec leurs frères, se remettre en cause et l'Eglise du Gabon va prendre en compte le message du Pape et répondre à son appel : "LEVE-TOI ET MARCHE" !



Oui, l'Eglise du Gabon est en marche. *"Vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain"* (Paul VI, lors de sa visite en Ouganda en 1969). Le Synode spécial du mois d'avril 1994 nous redit la même chose. L'Afrique doit avoir sa théologie propre, sa philosophie propre, sa liturgie propre, certains points de discipline ecclésiastiques propres. Tâche difficile et de longue haleine ! La rapide africanisation de l'épiscopat a beaucoup aidé à ce renversement de situation. Pour l'instant, les *"missionnaires étrangers portent encore le fardeau de l'évangélisation."* (Koren) Mais, la recrudescence de demande d'entrées au séminaire ou dans les congrégations féminines laisse augurer d'un changement important pour l'Eglise du Gabon dans la décennie à venir. La possibilité d'ordonner au diaconat des hommes mariés accordée par le Concile Vatican II a redonné espoir à un certain nombre de laïcs désireux de prendre des responsabilités au sein de l'Eglise locale. Ce même désir de collaboration chez les laïcs est fortement ressenti lors de la constitution des nombreux Conseils Paroissiaux qui éclosent partout à travers le Gabon. C'est encore une nouvelle chance que l'Eglise du Gabon n'a pas hésité à saisir. Plus que des *"héros sans gloire de nos églises africaines"*, les *laïcs* deviennent les vrais animateurs des communautés de base et président même, en cas d'absence de prêtre, aux destinées de leur Eglise !

EGLISE DU GABON LEVE-TOI ET MARCHE !

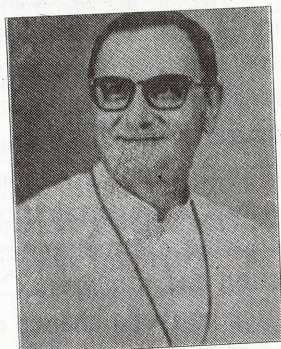


EPISCOPAT DE L'EGLISE GABONAISE

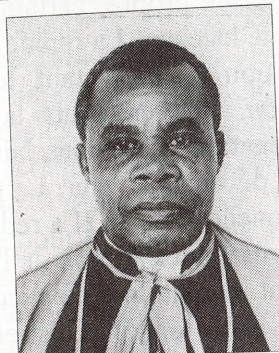
VICAIRES APOSTOLIQUES ET EVEQUES RESIDENTIELS DEPUIS LES ORIGINES



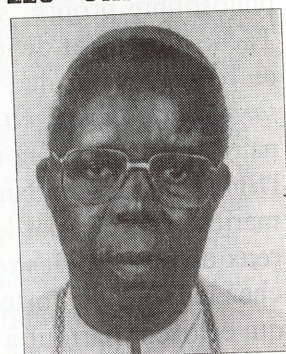
† A.-F. ANGUILE
1969



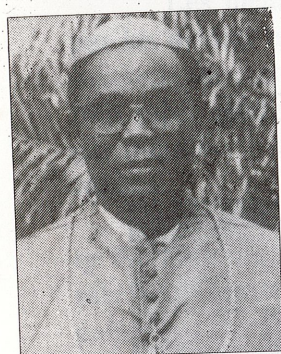
† R. de la MOUREYRE
1959-1976



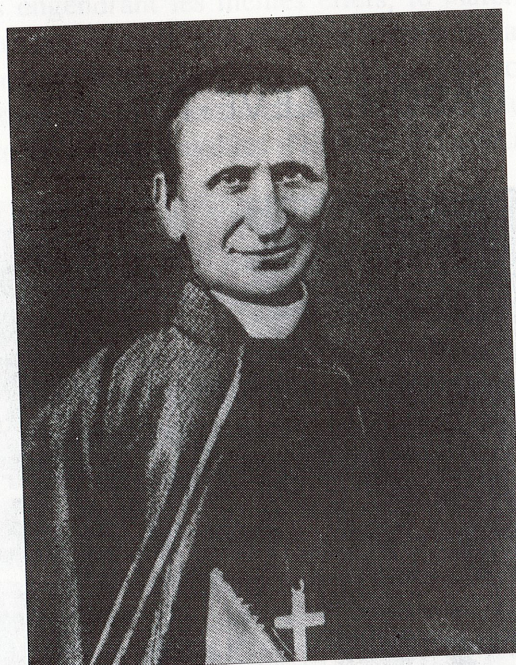
† F. NDONG
1969 - 1982



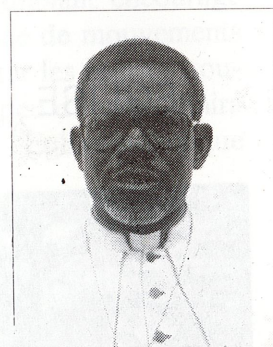
† F. MAKOUAKA
1975



† C. S. OBAMBA
1976-1992



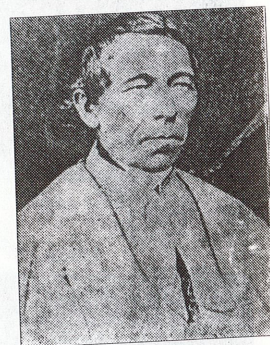
† Jean-Rémy BESSIEUX
VICAIRE APOSTOLIQUE DES DEUX GUINEES
1847-1876



† B. MVE ENGINE
1982



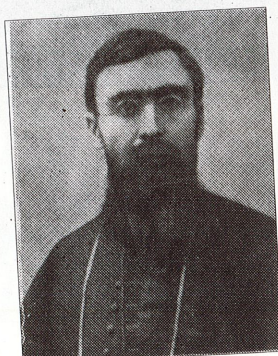
† J.-J. ADAM
1947-1969



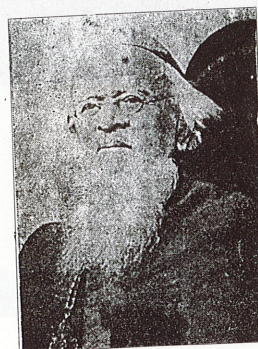
† P.-M. LE BERRE
1877-1891



† L. TARDY
1926-1947



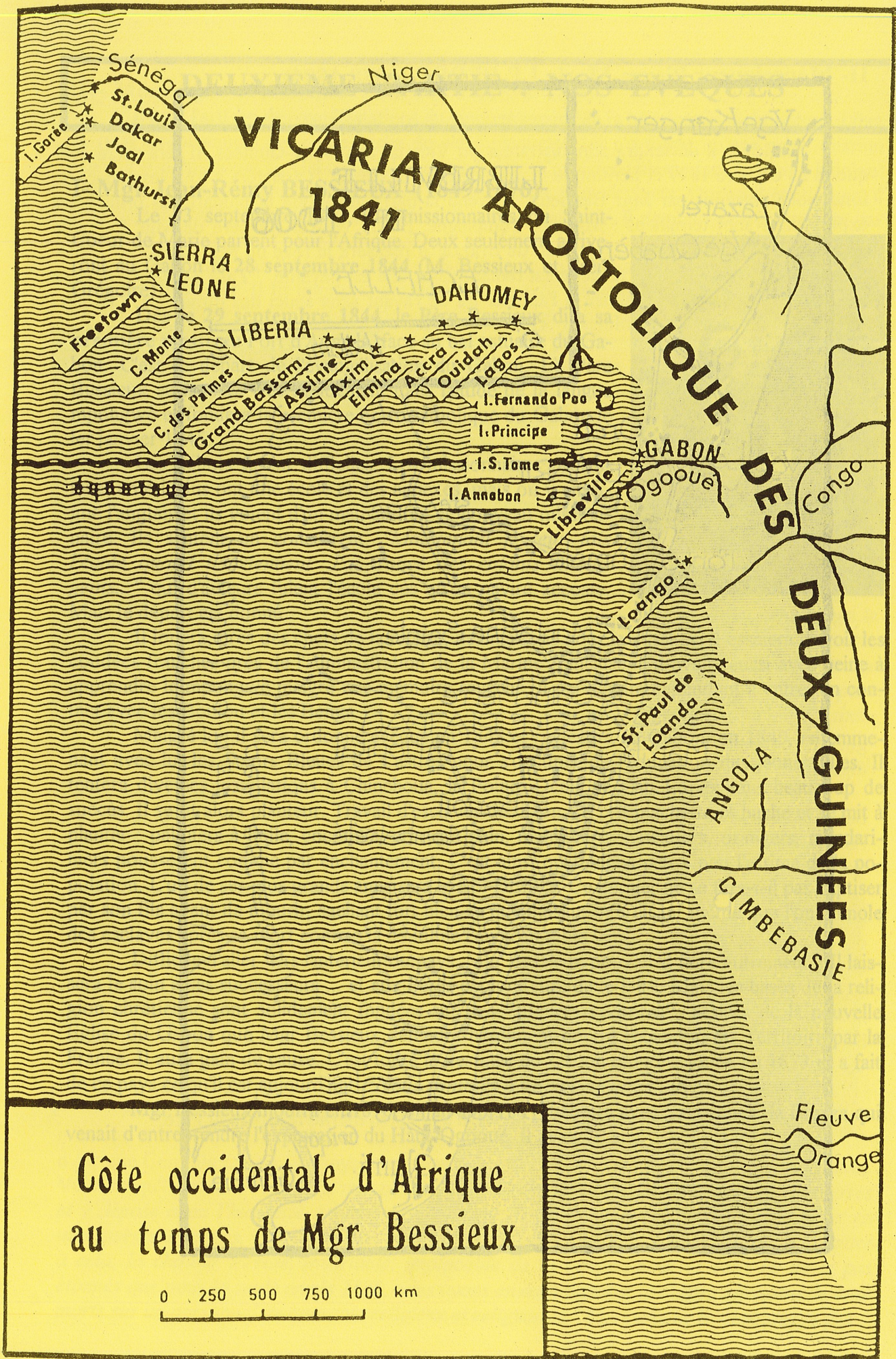
† L. MARTROU
1914-1925



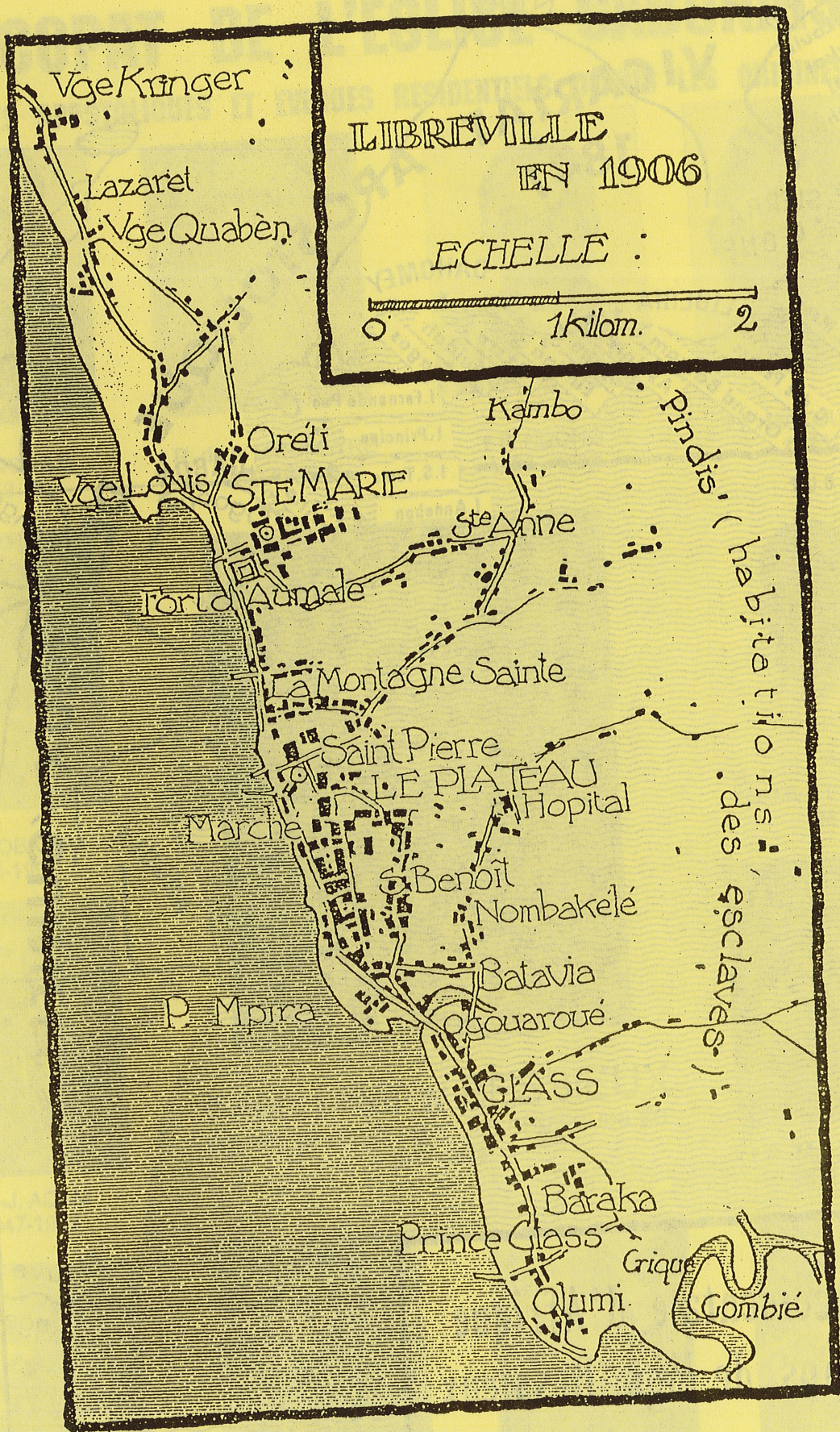
† J.-M. ADAM
1897-1914



† A. LE ROY
1892-1896



Côte occidentale d'Afrique
 au temps de Mgr Bessieux



DEUXIEME PARTIE : NOS EVEQUES

I- Mgr Jean-Rémy BESSIEUX (1849-1876)

Le 13 septembre 1843, dix missionnaires du Saint-Coeur de Marie partent pour l'Afrique. Deux seulement arriveront au Gabon le **28 septembre 1844** (M. Bessieux et Frère Grégoire).

Dès le **29 septembre 1844**, le Père Bessieux dira sa **première messe** au Fort d'Aumale, face au bel estuaire du Gabon. C'est le départ de l'évangélisation du Gabon. Le Père Bessieux se lancera très rapidement dans l'étude de la langue mpongwè et fondera la première école catholique du Gabon le 1er janvier 1845.

Les débuts furent difficiles. Les missionnaires protestants américains ont une école et des annexes, mais on y enseigne l'anglais et ils voient d'un mauvais œil ce nouveau missionnaire. Ils sentent un concurrent. *"Maintenant je leur fais l'école quand ils viennent. J'ai trouvé des enfants intelligents..."* qui d'ailleurs fuient l'école dès qu'un navire accoste. Mais le départ est donné.

Il louera, près des chefs de la région, des maisons pour la mission. Il essaiera d'avoir les coudées franches près de l'administration de la Marine française. S'il avait réussi avec peine à apprendre le mpongwè malgré une mémoire revêche, il parviendra cependant à entrer en contact avec les Boulou et les Benga.

Malgré lui, il sera ordonné évêque en 1848 et reviendra au Gabon, en 1849, en emmenant avec lui les Sœurs Bleues de Castres pour s'occuper de l'éducation des jeunes filles. Il tentera diverses installations à Chinchoua, la Pointe Denis, le Cap Lopez sans beaucoup de succès. Il se fit alors planteur. Travail d'esclaves disait-on ! Il prit machette et hache et se mit à planter : palmiers à huile, cocotiers, arbres à pain, manguiers, avocatiers, orangers, mandariniers poussèrent comme par enchantement. C'est ainsi qu'il gagna peu à peu l'estime de la population. L'un de ses plus grands amis sera le Roi DENIS. Ce dernier ne se fera-t-il pas baptiser par son fils avant de mourir, sachant fort bien ce qu'il faisait, interdisant même que l'on immole des esclaves après sa mort comme la coutume l'exigeait alors.

Difficile d'aller vers l'intérieur du pays. Mgr Bessieux pouvait-il faire autrement ? Il laissera le soin à ses successeurs ... et aux Pères explorateurs de le faire. Mais les bases de la religion chrétienne sont solidement fondées sur des **"pierres vivantes"**, assises de la nouvelle Eglise du Gabon que Mgr Bessieux défendra hardiment contre l'abandon du Territoire par la France. Il aura gain de cause. C'est toute la destinée du Gabon qui s'est jouée en 1873 et a fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui. *"Nous sommes à une porte qui s'ouvre..."*

Mgr Bessieux mourra en 1876, un an après sa rencontre avec Savorgnan de Brazza qui venait d'entreprendre l'exploration du Haut-Ogooué. Il avait 70 ans.



II- Monseigneur Pierre-Marie LE BERRE (1878-1891)

Son père était venu en Afrique et avait accosté au Mouni.

En 1868, il deviendra administrateur du Vicariat des Deux-Guinées. Il sera sacré évêque le 28 octobre 1877 et héritait de la suite de Mgr Bessieux. Il assistera à tous les échecs de fondations entrepris par Mgr Bessieux. Il prend la barre alors que la plupart des principales explorations sont terminées : Marche, Compiègne, Bruce Walker (le père de Mgr Raponda Walker), Serval et bien sûr Savorgnan de Brazza. Il réalisera le rêve de Mgr Bessieux : pénétrer à l'intérieur du pays. Sa ténacité est remarquable, elle est payante. "*Tata Sindina - le Père La Patience*", comme on aimait à l'appeler ira de l'avant sans souci des difficultés. Les missions éclosent sous son influence. Que l'on se sou-

- vienne :
- 1879 : Donguila,
 - 1880 : Lambaréné,
 - 1882 : Saint-Pierre devient station à part entière ; il a fallu attendre près de trente-deux ans.
 - 1884 : Lastourville, à l'autre bout du pays,
 - 1887 : Sainte-Anne du Fernan-Vaz (Lambaréné en sera la marraine),
 - 1888 : Mayumba,
 - 1889 : la Mission de Bata, puis de Boutika en 1890 d'où sortira Cocobeach,
 - 1889 également : la mission de Setté-Cama.
- Mayumba et Setté-Cama appartenait alors à l'Administration du Loango.
Mais qu'importe !



Il avait beaucoup de dispositions pour les langues et composa même, avec le Père Delorme, une grammaire et un dictionnaire français-mpongwè.

Il vit le début des Frères africains et des premières Sœurs africaines dont la très célèbre Sœur Hyacinthe Antini, la filleule de Monsieur de Brazza. Il avait remarqué un jeune élève de l'Ecole Sainte-Marie et le désigna d'office pour aller étudier le latin à la mission Saint-Joseph des Benga, au Cap Estérias. C'était le jeune André Walker. Il avait onze ans. Il suffit de lire "*Souvenirs d'un Nonagénaire*" (Classiques Africains 1993), pour se persuader de l'admiration que vouait le jeune homme à Mgr Le Berre. Aimait-il les grandes pompes des cérémonies d'antan ? Peut-être ! Mais cela avait frappé l'imagination du jeune Walker qui le revoyait encore lors de son arrivée à Libreville passant sous le bel arc de triomphe dressé à l'entrée de Sainte-Marie. Monseigneur Le Berre - écrit-il - présidait avec componction les processions de la Fête-Dieu, les distributions solennelles des prix dans les établissements, aux accords endiablés de la fanfare de Sainte-Marie. André Walker se souviendra longtemps de sa visite au chevet de son évêque. Il avait vingt ans et s'était inscrit au séminaire.

Après quarante-cinq ans d'Afrique, s'éteignait, le 16 juillet 1891, le Semeur et principal fondateur des missions à l'intérieur du Gabon. Il avait bien mérité le repos du Père.

III- Monseigneur Alexandre LE ROY (1892-1896)

Il sera l'artisan des manifestations du cinquantenaire de la Mission au Gabon dont il fera un récit circonstancié (voir lère partie de cette plaquette). Il n'a fondé qu'une seule mission pendant son épiscopat au Gabon, la Mission de Sainte-Croix des Eshira, dans la plaine Ndolou. Il voulait contrer l'esclavage dans l'un de ses centres les plus virulents. Quand il était jeune, il avait exploré l'Afrique Orientale. Au Gabon, il voudra tout voir. Il s'embarque par monts et par vaux. Son équipée jusqu'à Lastourville depuis les chutes Samba dura plus de trente-cinq jours.

Mais son action fut prédominante pour l'avenir de la Mission car il institua l'**Apostolat par les catéchistes**. Il fit imprimer des catéchismes très vivants qu'il mit à la disposition des nouveaux missionnaires laïcs qui dirigeaient avec foi et bonheur les annexes des stations où étaient implantées les nouvelles paroisses créées par son prédécesseur.



Malheureusement pour nous, il attira l'attention sur lui si bien que les Missionnaires du Saint-Esprit tinrent à élire l'un des leurs comme Supérieur Général. Le Gabon a-t-il vraiment perdu ? L'avenir nous le dira, car, en fait, il fut "*un merveilleux chef des Spiritains*" dit le Père Pouchet.

En effet, Mgr Le Roy composa un catéchisme en langue française qu'il fit approuver par Rome et demanda à tous les supérieurs des stations qu'on le traduise en langue vernaculaire, ce qui se fit petit à petit, en commençant par la langue fang (Père Trilles). A la théorie, les catéchistes joignirent la pratique, accompagnant les pères dans leurs voyages et, dans chaque village, partageant la besogne avec eux. "*Ils causaient, instruisaient, catéchisaient.*

Puis, le temps de leur probation achevée, ils s'en allaient instruire au village, leurs familles et leur tribu tandis que d'autres les remplaçaient à l'école pour partir à leur tour et s'établir dans les postes encore inoccupés de l'immense district de Sainte-Marie". (in Le Gabon Catholique par H. Trilles, dactylographié)

Il lui fallait un remplaçant. Nul mieux que le Père Adam, comme Vicaire Général, n'était préparé à cette lourde tâche.

IV- Jean-Martin ADAM (1897-1914)

Il va rester dix-sept ans évêque du Gabon. "*Mon coeur est aux Africains*", aimait-il répéter. Il le prouva grandement en réorganisant les missions.

Il exigera que chaque mission arrive à se suffire à elle-même et se trouve un moyen de subsistance. C'est de cette époque que vont se créer ateliers de menuiserie, de briqueterie et les plantations de caféiers, cacaoyers, manguiers, bananiers, etc. C'est ainsi qu'il évitera la catastrophe financière due aux années de la guerre 1914-1918, mais il démissionnera en 1914.

Avant de le quitter, rappelons qu'il fonda de nombreuses missions à travers tout le Gabon bien qu'il sût que les plages d'Afrique Centrale étaient impitoyables et des plus meurtrières pour la santé des missionnaires. Voici ce qu'il écrivait déjà : "*La mer pénètre à plusieurs kilomètres dans l'intérieur des terres et y dépose avec l'humidité, toutes sortes d'immondices qui se transforment rapidement en immenses marécages, vrais foyers permanents d'émanations de peste et de fièvre. Ajoutez à cela, la chaleur torride, invariable, implacable de la température, et vous ne serez pas étonnés que pour la seule année 1890, nous ayons eu à enregistrer le chiffre effrayant de onze morts sur un personnel de quarante religieux et religieuses.*" Mais cela ne le découragea pas :



- 1897 : fondation de la mission de Franceville, en remplacement de celle de Lastourville devenue impossible suite à la réaction des Adouma vis-à-vis des missionnaires.
- 1899 : fondation de la mission des Trois Epis de l'Equateur à Sindara, son plus beau fleuron. Ce sera l'année de l'ordination du premier prêtre gabonais, l'Abbé André Raponda Walker qu'il y affectera aussitôt comme vicaire du Père Boutin.
- 1900 : Saint-Martin-des-Apindji qui se déplacera à Saint-Martin de Mouila.
- 1901 : Il fonde l'Abanga.
- 1907 : Ce sera Notre-Dame des Victoires de l'Okano.

On lui devra également la venue des Frères de Saint-Gabriel en 1900. Il voulait que les écoles soient dirigées par des instituteurs spécialistes et non par les prêtres tirillés par le ministère (offices, catéchismes, enterrements...) Les Frères dirigeront l'Ecole Montfort à Libreville et ouvriront l'école de la mission à Lambaréné.

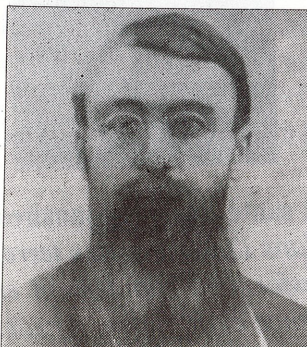
Il eut particulièrement à souffrir de l'anticléricalisme qui commençait à se répandre en Afrique. La Marine française est partie, les Sœurs sont expulsées de l'hôpital, les allocations scolaires sont supprimées, le presbytère de Saint-Pierre est confisqué, la franc-maçonnerie s'immisce partout, l'Administration française se méfia de lui comme du Docteur Schweitzer car il est Alsacien comme lui... et les Allemands font peur à cette époque.

A son actif, après l'installation des Frères de Saint-Gabriel, on lui devra la fondation des Sœurs de Sainte-Marie. Il voulait en effet une congrégation de Sœurs purement gabonaises. La première prise d'habit eut lieu à Noël 1915.

Fatigué, menacé de surdité, il donnera sa démission et rejoindra Bordeaux où il mourra à l'âge de 82 ans. Il a bien mérité du Gabon.

Fatigué, menacé de surdité, il donnera sa démission et rejoindra Bordeaux où il mourra à l'âge de 82 ans. Il a bien mérité du Gabon.

V- Monseigneur Louis MARTROU (1914-1925)



Coadjuteur dès 1912, il succédera à Mgr Adam en 1914 et sera sacré évêque le 8 juin 1915 par Mgr Girod, Vicaire Apostolique de Loango.

Il a vécu à une époque particulièrement difficile. La guerre 14-18 a vidé le Vicariat d'un grand nombre de Pères et les plus jeunes principalement. Il se verra obligé de fermer certaines missions, faute de personnel. Ce fut le cas de la Mission des Trois-Epis de Sindara et de Sainte-Croix des Eshira.

Et pourtant, à sa mort, il sera sincèrement regretté.

En effet, il possédait parfaitement bien la langue fang, ses proverbes et ses coutumes, à tel point que les Vieux disaient : *"Il n'est pas possible que tu sois un Blanc d'Europe. Un Blanc ne pourrait pas, comme toi, connaître les choses du monde fang. Tu es un KÔNE, tu es l'âme de nos anciens Chefs qui vient nous revoir."*



Il avait donc entrepris la visite de son Vicariat qui s'étendait du Cameroun au Loango. Il lui fallait plusieurs mois, tantôt en pirogue, tantôt à pied. Une inondation pouvait le bloquer ou vider un village bien connu de ses habitants. Où trouver alors des vivres ? Quand les guerres entre tribus brouillent les pistes, quand on a la fièvre ou que l'on traîne des malades, le voyage devient cauchemar. Pendant des semaines entières, on pose les pieds sur un sentier traversé d'abattis, souvent noyé, sans autre vue que les troncs d'arbres ou la caisse de farine sur le dos du porteur qui vous précède. La forêt, toujours cette forêt nouvelle qui se reforme tous les cinq ou six ans, abandonnée, couverte de lianes, de liserons, de plantes grimpantes, jonchée d'arbres morts ou calcinés. C'est pourquoi, au cours de ces tournées, il devra se munir du minimum de bagages quant aux provisions et aux objets de campement. Malgré tout cela, Mgr Martrou préparait l'avenir sans souci des multiples fatigues qu'il accumulait au cours de ces tournées épuisantes.

On comprend alors pourquoi les chrétiens, à sa mort, feront dire des messes pendant une année entière, reconnaissant ainsi la simplicité et le dévouement inlassable de leur évêque.

VI- Monseigneur Louis TARDY (1926-1947)

Le Père Tardy est resté à Ndjolé de 1909 à 1920. Puis il repartit pour la France où il assura la direction du Grand Séminaire spiritain de Chevilly de 1921 à 1926. C'est là qu'un vote massif des Pères du Gabon vint le chercher pour être leur évêque.

Il suivra les pas de son prédécesseur et ouvrira beaucoup de missions dans le Nord. L'on pourra se référer à la troisième partie de cet album pour s'en convaincre. Voici donc brièvement ces fondations :

- 1928 Saint-Louis de Port-Gentil
- 1929 Sainte-Thérèse d'Oyem
- 1930 Bitam et Ndenga près de Mbigou qui deviendra en 1940 Dibwanguï.
- 1931 Mitzié
- 1933 Mïnvoul
- 1939 C'est la guerre. Période d'accalmie mais période difficile entre partisans français de Vichy ou de De Gaulle. Monsieur l'Abbé Walker sera arrêté et envoyé en semi-retraite au Fernan-Vaz en 1941 pour le même motif.
- 1946 Réouverture de Lastourville fermée depuis cinquante ans.



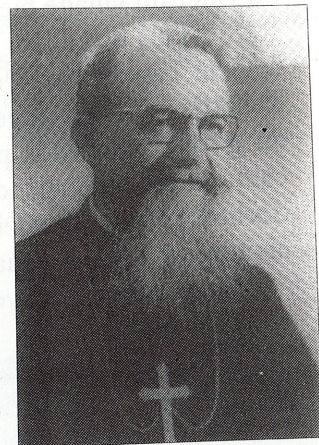
Comment Mgr Tardy a-t-il pu mener à bien une telle œuvre, même en temps de guerre, comment se faire respecter d'une administration qui ne l'aime pas, comment juguler ce fléau de la polygamie regardé avec bienveillance par cette administration, comment sauvegarder la liberté des écoles catholiques contre une administration qui déclenche la "grosse artillerie" contre l'enseignement catholique ? Il fallut une intervention des Pères près du Ministre des Colonies pour que Monsieur Mandel réagisse et fasse cesser les tracasseries de l'Inspecteur Davesne qui cherchait à supprimer les maigres allocations scolaires qui étaient encore versées aux écoles de missions. Ne parlait-il pas de "bagnes d'enfants" en parlant de nos écoles ? Il est évident qu'elles portaient ombrage aux écoles publiques.

Mgr Tardy prenait beaucoup de notes lors de ses tournées pastorales. Malheureusement peu nous sont parvenues. Cependant quelques-uns de ses travaux sur les Fang existent encore ainsi que l'une de ses conférences sur le Gabon.

Il mourut à Chevilly le 28 janvier 1947 à l'âge de 65 ans.

VII- Monseigneur Jean-Jérôme ADAM (1947-1969)

Le Père Adam est arrivé au Gabon en 1929. Mgr Martrou et Mgr Tardy connaissaient bien le nord du Gabon. Mgr Adam sera l'homme du sud-Gabon. Autant son prédécesseur aura des démêlés avec l'administration, autant Mgr Adam changera de position devant l'attitude plus humaine de l'administration. Son entregent naturel et sa diplomatie feront le reste. Il recueillera beaucoup de notes lors de ses tournées apostoliques et nous laissera des ouvrages impérissables sur les us et coutumes des peuples qu'il a rencontrés. Il puisera ses mélodies sur les airs enlevés des Adouma de Lastourville. Ses cantiques font le bonheur des Banzabi et des Bapunu. Il réveille - comme nous dit le Père Pouchet - la mission Saint-Hilaire de Franceville : 1600 baptêmes en 1929, plus de 22.000 en 1972. Il ouvrira la mission d'Okondja en 1946. C'est également la même année qu'il sera ordonné évêque.



Comme du temps de Mgr Tardy, les missions vont se multiplier :

- 1948 Zanaga (du diocèse de Pointe-Noire maintenant)
- 1949 Koulamoutou
- 1951 Mouila
- 1952 Ndendé
- 1953 Mekambo
- 1957 Cocobeach
- 1959 Medouneu

Puis à Libreville, durant son mandat, Saint-Michel de Nkembo, Saint-André de Gros-Bouquet, Saint-Joseph de Lalala, les Rois Mages d'Akébé. A Port-Gentil, ce sera Saint-Paul-des-Bois, Sainte-Barbe.

Nous lui devons aussi de grandes réalisations, le Collège Bessieux en 1948, le Séminaire Saint-Jean en 1952, la nouvelle cathédrale Sainte-Marie en 1958, le Centre Professionnel du Père Pinus qui reprend la fondation de 1850, l'Institution Immaculée Conception en 1957. Il nous fallait un tel homme pour suivre le développement de Libreville et la nouvelle politique d'enseignement du pays.

Ajoutons qu'il est à l'origine du catéchisme "*Jésus en Afrique*" qui sera tiré à des milliers d'exemplaires et traduits en de nombreuses langues africaines.

Avec l'érection du Diocèse de Mouila le 11 décembre 1958, Mgr Adam devenait le premier archevêque de Libreville.

En 1969, il donnera sa démission pour confier le siège archiépiscopal à un évêque gabonais, Mgr André-Fernand ANGUILE.

VIII- Monseigneur André-Fernand ANGUILE (1969-....)

Le Gabon dépendait de la "Délégation Apostolique de Dakar" créée le 22 septembre 1948. Avec la création d'un diocèse à Mouila, Libreville devenait le centre de l'Archidiocèse le 11 décembre 1958 et Mgr Jean-Jérôme Adam, premier Archevêque de Libreville.

A sa démission, Mgr André-Fernand Anguilè devient le deuxième Archevêque de Libreville.

Né le 15 mai 1922, André-Fernand Anguilè fera ses études primaires à l'Ecole Montfort de Libreville. Il sera ordonné prêtre le 2 juillet 1950 à Libreville et Archevêque le 29 mai 1969. Il sera donc sacré le 1er août suivant à Kampala par le Pape Paul VI et intronisé le 15 août 1969 par son prédécesseur.

Le Diocèse de Libreville devient Archidiocèse avec la création du Diocèse de Mouila le 11 décembre 1958, du Diocèse d'Oyem le 29 mai 1969 et du Diocèse de Franceville le 5 octobre 1974.

Depuis 1969, Mgr Anguilè préside aux destinées du Gabon. *"Vous êtes désormais vos propres missionnaires"*, annonçait le 1er août 1969 le Pape Paul VI aux chrétiens de Kampala. *"C'est le Frère Just qui a éveillé ma vocation"*, dira plus tard Mgr Anguilè. *"Il était pour moi un maître et un père"*. Bien que de famille profondément chrétienne, il est difficile de donner son accord à un jeune homme qui désire se faire prêtre. Néanmoins, en 1946, la famille acceptera de donner à Dieu son fils unique et André-Fernand va définitivement rejoindre ses amis au Grand Séminaire de Brazzaville qui est le prolongement du Séminaire Saint-Jean de Libreville : Pierre-Marie Rapontchombo, Charles Aboghe, Jules Pandjo et Jude Mba.

Après une année de pastorale qu'il exercera à Brazzaville, il reviendra au Gabon pour servir à la mission de Port-Gentil avec le Père Clément, curé, et le Père Jacquart, vicaire. Il sera de nouveau nommé vicaire de la Paroisse Saint-Pierre de Libreville en 1954, puis curé en 1956. Mgr Adam ayant remarqué ses dispositions intellectuelles l'enverra, avec l'Abbé Cyriaque Obamba, poursuivre des études en France.

A son retour, il sera nommé Directeur Général de l'Enseignement Privé Catholique jusqu'en 1969. Dès 1968, il occupera le poste de Vicaire Général de Mgr Jean-Jérôme Adam qu'il remplacera à la tête de l'Archidiocèse en 1969, après son ordination épiscopale à Kampala, en compagnie de onze autres nouveaux évêques africains.

Sous sa houlette, l'Eglise connaîtra une nouvelle extension par l'ouverture et la construction d'un grand nombre de paroisses ou d'annexes de paroisses qui malheureusement ne pourront bénéficier d'un prêtre permanent. Il ouvrira les portes du Gabon à de nombreuses congrégations religieuses favorisant l'extension de l'Evangile, sans toutefois négliger les congrégations locales et encouragera fortement le recrutement des vocations dont le Gabon a le plus extrême besoin. L'éclosion de nouveaux mouvements religieux est remarquable sous sa houlette et leur influence prépondérante : création de communautés de base, communauté du Foyer de Charité, des Béatitudes, des Sœurs de Saint-Méen, des Carmélites de la Charité, des Sœurs du divin Amour et des Sœurs Clarisses.

- Armoiries : une torche en résine, symbole de la foi
une colombe, symbole de la paix au milieu d'une mosaïque d'ethnies.
- Décorations : Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques/France (23/3/67)
Officier dans l'Ordre de l'Education Nationale (5/7/71)
Grand Officier dans l'Ordre National de l'Etoile Equatoriale
Commandeur dans l'Ordre National de l'Etoile Equatoriale (20/8/71)
Commandeur dans l'Ordre National du Mérite Français (29/5/92)



IX- Monseigneur François NDONG (1969-1982)

Né en 1906 à Avame (Libreville), François Ndong est ordonné prêtre le 17 avril 1938 par Mgr Tardy en même temps que M. l'Abbé Thomas Ossima.

Ses parents n'étaient pas chrétiens et son père mourra sans avoir été baptisé.

Le jeune François Ndong travaillera sous les ordres du Frère Sidoine comme aide-magasinier, puis comme aide-boulangier. Baptisé le 18 mars 1923, il s'adonne au métier de charpentier. Ses qualités humaines et professionnelles le font remarquer et la charge d'adjoint à l'atelier de menuiserie lui est confiée. C'est à Donguila que naîtra en lui l'idée de se faire prêtre. En 1925, il entre au Petit, puis au Grand Séminaire. Ses années de stage préparatoire au sacerdoce, il les passera à Donguila et à Oyem. Prêtre, il célébrera sa première messe à Sainte-Marie, en 1939.

Son premier poste : Ndjolé où il restera pendant deux ans ! En 1941, Monseigneur Tardy l'affectera à la mission de Franceville, puis Lastourville et enfin Donguila où il restera sept ans. On l'enverra ensuite à la mission de Bitam, puis curé à Mitzic en 1951 jusqu'à sa nomination comme évêque titulaire de Rafanée et évêque auxiliaire de Libreville le 15 novembre 1960. Il sera d'ailleurs sacré évêque le 2 juillet 1961 par Mgr Lefebvre, archevêque de Dakar. Il est ainsi le premier évêque gabonais.

Le 29 mai 1969, il devient le premier évêque du Diocèse d'Oyem nouvellement créé. Dans cette période difficile pour l'Eglise, Mgr Ndong œuvre pour une relance spirituelle. Il ordonne neuf prêtres et fait construire la nouvelle cathédrale d'Oyem qui restera à jamais le témoignage précieux du dynamisme pastoral du Premier Evêque de ce diocèse. Il en assurera la fonction jusqu'en 1982, date à laquelle il sera remplacé par le plus jeune évêque d'Afrique, Mgr Basile Mvé Engone.

DECORATIONS : Officier dans l'Ordre du Mérite Gabonais, Commandeur dans l'Ordre de l'Etoile Equatoriale.

Il nous quitte en 1989 pour la maison du Père.

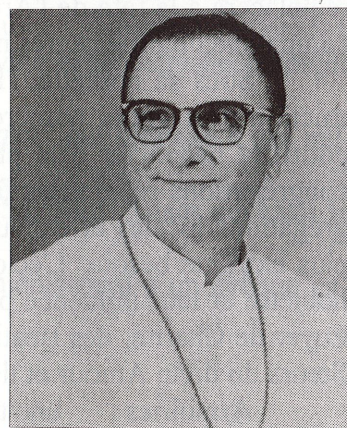
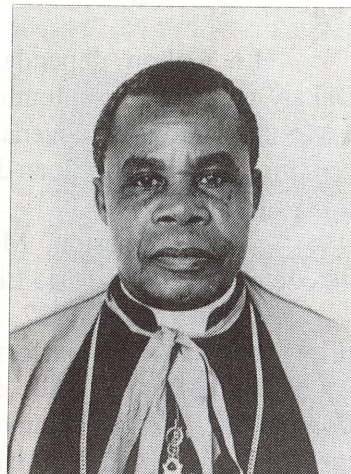
X- Mgr Raymond de la MOUREYRE (1959-1976)

Né le 8 mai 1911 à Saint-Flour (Cantal), Raymond de la Moureyre sera ordonné prêtre le 29 juin 1934.

Il deviendra le premier évêque de Mouila le 14 mai 1959 et sera ordonné évêque le 13 septembre suivant, à Mouila même, par Mgr Marty, évêque de Saint-Flour, son diocèse d'origine.

Pasteur et pédagogue, il arpenta son diocèse allègrement et lutta pour l'éducation des enfants et la promotion de la femme gabonaise. Son célèbre catéchisme "DIEU EST BON" et sa grammaire étaient ses instruments de base dès qu'il arrivait dans une école. L'on redoutait autant que l'on aimait ses visites.

En 1976, il donna sa démission pour laisser la place à un évêque gabonais.



XI- Monseigneur Félicien-Patrice MAKOUAKA (1975-....)

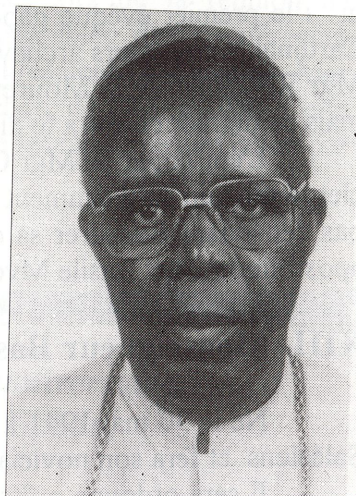
Né en 1922 à Ngomo-Boulango (diocèse de Mouila), Félicien-Patrice Makouaka deviendra prêtre le 10 octobre 1954.

Il deviendra le premier évêque de Franceville le 5 octobre 1974 et y sera sacré le 12 janvier 1975 par Mgr Anguilè, Archevêque de Libreville. En effet, l'ancien diocèse de Mouila vient d'être scindé en deux pour fonder le diocèse de Franceville qui comprend deux régions : le Haut-Ogooué et l'Ogooué-Lolo. Le nouveau diocèse compte une population de près de cent cinquante mille habitants dont soixante mille catholiques. Il quitte ses fonctions de Directeur National de l'Enseignement Catholique pour diriger son nouveau diocèse. N'a-t-il pas choisi comme devise : "*Seigneur, montre-moi le chemin*" ?

Tout jeune, il a fréquenté l'école de Ndenga. Puis, à onze ans, il part pour Libreville et poursuit ses études primaires à l'Ecole Montfort de 1933 à 1937. Il entre au Séminaire Saint-Jean et gagne le Grand Séminaire de Brazzaville en 1947 où il sera ordonné prêtre en 1954.

De retour au Gabon, il sera professeur au Séminaire Saint-Jean de Libreville pendant trois ans et rejoindra sa première mission comme vicaire à Ndendé. Il quittera bientôt Tchibanga où il venait d'être affecté, pour poursuivre des études pédagogiques à l'Institut Catholique d'Angers et obtiendra son diplôme de PEDAGOGIE, ce qui lui permettra de devenir Directeur diocésain des écoles du diocèse de Mouila avant d'occuper les hautes fonctions de Directeur National de l'Enseignement Catholique en 1968.

Ses nouvelles fonctions comme pasteur du diocèse de Franceville l'arracheront définitivement à l'enseignement, mais son cœur restera toujours attaché aux enfants des écoles sur lesquels il veille particulièrement.



XII- Mgr Cyriaque Siméon OBAMBA (1976-1992)

Né le 28 février 1918 à Oguéwa, village du Grand Lac Onanguè, district de Lambaréné, Cyriaque Obamba fera ses études primaires à la Mission Saint-François-Xavier de Lambaréné. Il entrera au petit séminaire en 1935, puis sera ordonné prêtre le 12 mai 1946.

Son évêque, Mgr Louis Tardy, lui assignera alors la paroisse de Ndjolé comme première affectation où il restera trois ans. Il fait neuf mois à Oyem, en qualité de vicaire à la Mission Sainte-Thérèse d'Angone. Parti pour la Ngounié, il sera affecté à Saint-Martin des Apindji et ensuite à Notre-Dame des Trois-Epis de Sindara d'où il partira à Libreville comme professeur de 7ème au Petit Séminaire Saint-Jean de Libreville. Un an après, son évêque qui est alors Mgr Jean-Jérôme Adam, le renverra à Saint-Martin des Apindji en qualité de supérieur de la station. Il y restera jusqu'à la fermeture de cette mission en 1955. Un an de vicariat à Sindara et le voilà affecté, toujours comme vicaire, à la Mission Saint-François-Xavier de Lambaréné. Il y séjournera jusqu'en 1960, année de l'Indépendance du Gabon. Monsieur l'Abbé Cyriaque sera alors désigné par son évêque pour aller faire des stages de pastorale et de liturgie à Bruges en Belgique, et de sociologie à Lille et à la Catho de Paris.



De retour au Gabon, Monsieur l'Abbé Cyriaque Obamba sera nommé tout à tour, Directeur-Adjoint, puis Supérieur du Séminaire Saint-Jean ; puis vicaire et enfin curé de la Paroisse Saint-Pierre. Quand son élévation à l'ordre épiscopal lui arrive le 30 janvier 1977, elle le trouve Vicaire Général de l'Archidiocèse de Libreville et curé de Saint-Pierre.

Mgr Obamba Cyriaque Siméon deviendra le deuxième évêque du diocèse de Mouila, mais le premier évêque gabonais de ce diocèse le 30 novembre 1976. Il sera ordonné par le Cardinal Marty, alors archevêque de Paris, le dimanche 30 janvier 1977. Ce sacre aura permis à Mgr Raymond de la Moureyre d'aller se reposer dans les montagnes de son Auvergne natale mais ce dernier choisira le diocèse de Brazzaville pour cadre habituel de sa retraite.

L'épiscopat de Mgr Obamba se signalera surtout par son grand souci de promouvoir un clergé africain suffisamment nombreux et bien formé. Des problèmes de santé ne l'autoriseront pas cependant à assurer sa charge jusqu'au bout. Son diocèse sera confié à un administrateur apostolique, Mgr Basile Mvé Engone, évêque d'Oyem.

XIII- Monseigneur Basile MVE ENGONE (1982-....)

Né le 30 mai 1941 à Nkomelene (diocèse d'Oyem), il entrera dans la Congrégation des Salésiens et fera son noviciat à Dormans, près de Reims (France) où il deviendra profès.

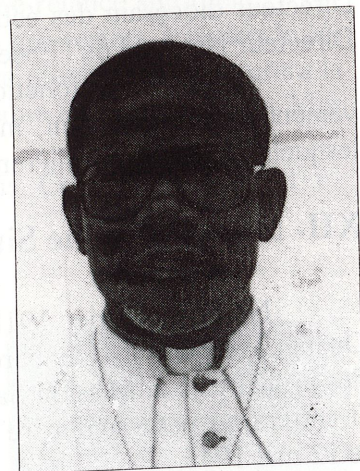
Il sera ordonné prêtre le 29 juillet 1973 et sera affecté comme socius (maître des novices-adjoint) au Noviciat de Pointe-Noire (Congo) de 1974 à 1975. Puis il sera envoyé comme professeur au Collège Raponda Walker de Port-Gentil (catéchèse et français) tout en assurant les fonctions de vicaire à la paroisse Sainte-Barbe de Port-Gentil, le Père Anton étant curé.

Comme troisième affectation, il rejoindra Libreville pour travailler au Centre-Audiovisuel dirigé par Monsieur l'Abbé Mbumba Bwasa Florent. L'importance des médias ne lui échappera pas. Une année sabbatique lui est accordée pour parfaire ses études en 1977 et il se rend à Rome pour revenir comme professeur au Séminaire Saint-Jean de Libreville qu'il retrouvera en 1978 jusqu'à sa nomination comme évêque coadjuteur d'Oyem le 24 avril 1980. Il sera ordonné évêque à Oyem le 24 août de la même année par Mgr François Ndong, évêque d'Oyem en compagnie des évêques des trois autres évêchés de l'Archidiocèse, NN.SS. André-Fernand Anguilè, archevêque de Libreville, Félicien Makouaka, évêque de Franceville et Cyriaque Obamba, évêque de Mouila. Le 24 août 1982, il succède à Mgr Ndong.

En 1990, il sera choisi pour présider la Conférence Nationale, premier organe vers une démocratisation de la vie politique du pays.

Un an plus tard, suite à la démission pour raison de santé de Mgr Cyriaque Obamba, il deviendra administrateur apostolique du diocèse de Mouila tout en assurant la charge d'évêque d'Oyem. Il est actuellement président de la Conférence Episcopale du Gabon et sillonne deux diocèses dont il a la charge pastorale.

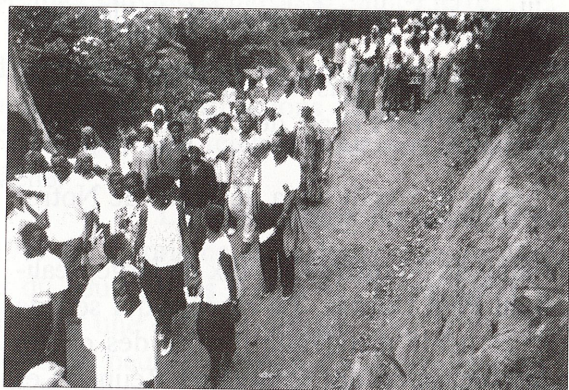
Son épiscopat est marqué par son désir d'encourager les jeunes du Séminaire Saint-Kisito à aller de l'avant et persévérer au service du Seigneur. Sa plus grande joie est de pouvoir ordonner à la prêtrise ces jeunes pour qu'ils puissent, à leur tour, se faire apôtres dans leur milieu. Il conduira jusqu'à l'ordination sacerdotale les deux jeunes abbés, Laurent et Nazaire, qui ont reçu de ses mains le diaconat, le 29 mai dernier. Quelle joie, en effet, pour un pasteur, de voir la relève grandir à l'horizon ! C'est ainsi que les deux jeunes diacres seront ordonnés prêtres le 20 novembre prochain à l'occasion du 150ème anniversaire de l'évangélisation du Gabon.



Devant deux diocèses si étendus, nous comprenons également pourquoi Mgr Basile Mvé Engone entretient la flamme près des chrétiens qui s'engagent comme catéchistes dans les villages et qui suppléent au manque de prêtre. La formation des catéchistes est l'une de ses priorités et la prise de responsabilité par les laïcs une autre.

L'on se souvient encore des responsabilités qu'il a prises lors de la réunion de l'ACERAC en 1992, à Libreville et de ses interventions à l'Assemblée des Conférences Episcopales des Régions de l'Afrique Centrale dont il était le Président. En réalité, Mgr Anguilé fut le premier président de la Conférence Episcopale du Gabon, de 1970 à 1980. Cette fonction fut exercée par Mgr Makouaka de 1980 à 1990 et la relève sera assurée au Gabon par Mgr Basile Mvé Engone jusqu'à la fin du siècle.

*Dans le cadre des manifestations du 150ème anniversaire,
une foule en marche vers Notre-Dame du Gabon,
le 15 août 1994.
Plus de 2.500 pèlerins.*



TROISIEME PARTIE HISTORIQUE DES MISSIONS

A) LIBREVILLE

1844 *Sainte-Marie de LIBREVILLE*

Le Père Bessieux, arrivé le 28 septembre 1844, fut reçu par le Commandant français du poste du Fort d'Aumale et logé dans un coin du fortin. C'est aussi dans un coin de sa petite case qu'il célébra la première messe le 29 du même mois, en la fête des Saints Archanges, Michel, Gabriel et Raphaël.

Une première chapelle fut bâtie en planches. Elle fut incendiée le 24 décembre 1848, suite à la malveillance du chef Akanda.

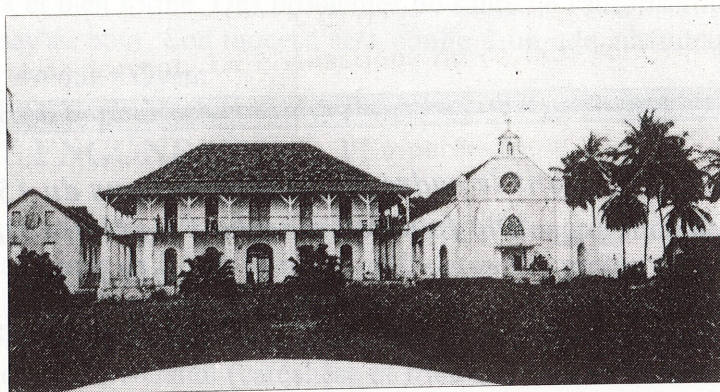
Cette nuit-là, le chef Louis Dowé manifesta son attention pour les missionnaires en fermant la porte où avaient été déposés, pour les protéger du pillage, une grande quantité d'objets leur appartenant.

On songea alors à faire quelque chose en dur. A l'origine, tous les corps de bâtiments (église, résidence, écoles, ateliers) furent construits avec des murs épais de latérite. La chaux provenait des bancs de roches calcaires de la plage.

La nouvelle église fut terminée en 1864 et fut bénite le 5 août en la dédicace de Notre-Dame des Neiges par Mgr Bessieux.

A cette époque, c'était un véritable monument long de 30 mètres sur dix de large, réalisée par les Frères et leurs apprentis, sous la direction du Père Dupraz. Le clocher qui sert de repère aux navires ne fut élevé qu'en 1900 avec une charpente métallique formée des quatre grandes vergues du paquebot "Ville-de-maceio" de la compagnie des Chargeurs Réunis. Les trois grosses cloches portent les prénoms de NN.SS. Jean-Rémy Bessieux, Pierre-Marie Le Berre et Alexandre Le Roy et l'horloge à quatre cadrans sonne l'heure pour les villages alentour. Les fresques de l'intérieur, réalisées par le Père Maurice Briault, représentent toutes les catégories de saints du Paradis. Devant l'église, reposent en paix les trois évêques du Gabon décédés à Libreville NN.SS. Bessieux, Le Berre et Martrou. La tombe de Mgr Ndong y fut ajoutée en 1989.

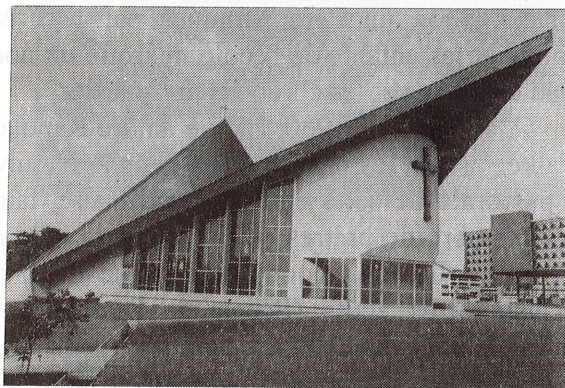
C'est en 1958 que Mgr Jean-Jérôme Adam fera construire la nouvelle cathédrale en ayant soin de ne pas détruire le patrimoine culturel national, que constitue la première église du Gabon de 1864. Une association (AGRESAMA) se propose de procéder à la restauration de cette église plus que centenaire. Il faut dire que Sainte-Marie a toujours été le Centre Administratif du Vicariat Apostolique, puis de l'Archidiocèse. Le ministère, en dehors de Libreville, était exercé par les prêtres dont la résidence se trouvait à Saint-Joseph (bâtiments de l'actuel C.P.A.). Cette situation a perduré jusqu'en 1964, date à laquelle Sainte-Marie est devenue paroisse avec comme curé le Père Mayor.



1882 Saint-Pierre de LIBREVILLE

Fin 1870, l'église Sainte-Marie était devenue trop petite, la nécessité de bâtir une nouvelle église se faisait sentir.

Il y avait bien au Plateau, une case en planches où l'on célébrait les offices religieux, mais elle était devenue insuffisante pour contenir tous les fidèles. A la suite de démarches effectuées par Mgr Le Berre, une convention fut signée le 24 décembre 1871 et la Colonie vota une somme de 60.000 francs pour la construction d'une nouvelle église. La première pierre fut posée le 24 janvier 1882. Les travaux traînèrent en raison de la mauvaise volonté du Gouverneur, Monsieur Masson, capitaine de frégate, à tel point que Mgr Le Berre dut saisir les instances supérieures, en l'occurrence l'Amiral Mottez, pour que bon ordre y soit apporté. Le successeur de M. Masson, le Capitaine de frégate Cornut-Gentille donna l'ordre de reprendre les travaux et de les activer. Le 14 septembre 1884 eut alors lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église. Le Gouverneur fit tirer une salve de 21 coups de canon tandis que la cloche sonnait à toute volée et que la fanfare de Sainte-Marie lançait à l'entour ses accords endiablés, face à une eau bleue que le clocher dominait de sa toute-puissance. Le Père Gachon fut le premier curé de la paroisse Saint-Pierre.



Devenue trop petite, le Père Lefebvre et le Père Gervain entreprirent des travaux d'agrandissement et d'embellissement de 1952 à 1955. Il nous faut ajouter que l'artisan de nombreuses constructions d'églises, spécialement dans Libreville, est sans nul doute le Père Sillard qu'il faut féliciter pour son dynamisme et son esprit d'initiative. Il était infatigable à la tâche.

La construction du nouveau palais présidentiel pour les rencontres de l'OUA en 1977 fut à l'origine de la destruction de l'église dès 1975 (c'est-à-dire de l'église, du presbytère et du couvent des Sœurs de l'Immaculée), tant et si bien que le Président de la République en fit bâtir une copie conforme pour la Paroisse Notre-Dame des Victoires de GLASS. Il offrit donc au peuple chrétien de la paroisse un superbe vaisseau que nous pouvons aujourd'hui admirer sur l'emplacement de l'ancienne école Montfort et du Collège Enseignement Général C.E.G. Montfort. Le 28 février 1982, le Pape Jean-Paul II lui-même procéda à la pose de la première pierre du nouvel édifice. Monsieur Perrod, directeur des travaux, remit les clés au Pro-Nonce Apostolique, Mgr Donato Squicciarini, qui procéda à la bénédiction solennelle le 29 juin 1986, en présence de Monsieur Léon Mébiame, Premier Ministre, délégué personnel du Chef de l'Etat, El Hadj Omar BONGO.

1894 Sainte-Croix d'OVENDO

Le Père Monnier, curé de la paroisse Saint-Pierre, afin de répondre aux besoins de la population, entreprit la construction d'une case-chapelle à la Pointe Ovendo, au village mpongwè du clan des Adoni. Il lui fallait alors contrebalancer l'influence d'un pasteur protestant très zélé. Catéchisme et chapelet tous les jours !

Il fallut bientôt la reconstruire, mais ce fut aux abords d'un village fang d'Alènakiri. Une nouvelle chapelle fut montée de toute pièce, à partir d'une maison de la S.B.M., sur le sommet de la colline et bénite le 11 novembre 1936.

Le Père Guellec, à son tour, construisit une case avec assise en ciment. Cette nouvelle chapelle fut bénite en 1954. La cloche fut offerte par M. Dufour.

1898 Notre-Dame des Victoires de GLASS

La mission acquit un terrain sur le quartier de Glass, au village Rogovèni, en 1876. La station fut dédiée à Saint-Michel. Le 6 juillet 1879, cette chapelle sera incendiée par malveillance. On abandonna donc le terrain pour s'installer à Plaine Niger où on construisit une chapelle en planches de 20 mètres de long et six mètres de large.

Le 29 juin 1898, on posa la première pierre d'un nouvel édifice qui fut consacré à Notre-Dame des Victoires le 30 octobre de la même année. Cette nouvelle chapelle, construite à l'instigation du Père Monnier par le Frère Anicet et les enfants de l'école, marque un nouveau départ pour les chrétiens du quartier.

A partir de 1950, l'Abbé André Raponda Walker assura les offices du dimanche et suivit la pastorale de cette église sans titulaire, faute d'un nombre de prêtres suffisant sur la ville de Libreville. Il était secondé en cela par deux catéchistes très actifs (Sébastien Ta-Mburu et Philomène Osuka). Pour agrandir l'église, le Père Gervain y avait fait ajouter une tribune dans le fond.

Suite au déplacement de l'église Saint-Pierre, l'église Notre-Dame des Victoires fut détruite en 1977 et une copie fidèle de Saint-Pierre vit le jour à l'emplacement de l'ancienne église. Le nouveau presbytère a seulement été construit en 1985 pour y établir un prêtre à demeure.



1938 Saint-Joseph de LALALA

Dès 1933, Joseph Ndong commença le catéchisme pour les populations fang nouvellement arrivées dans le quartier. Compte tenu du développement rapide des environs, le Père Lefebvre décida la construction d'une chapelle pour les chrétiens. Il choisit un terrain sur des terres mpongwè et chacun s'empressa d'en faire don à la mission. C'est le Père Clément qui réalisa la chapelle en pisé et planta des cocotiers sur la concession. Le Père Lefebvre compléta les constructions en ajoutant une case en ciment pour le catéchiste et deux salles de classes.

Finalement, le Père Guellec se lancera dans la construction d'une véritable chapelle dédiée à Saint-Joseph qui sera bénite le 17 mars 1952.



Dans le souci de faire des annexes de Libreville des paroisses à part entière, Monseigneur l'Archevêque décida de toutes les transformer. C'est à la suite de quoi, le Père Gervain construira le presbytère de Saint-Joseph en 1972 et procédera à l'agrandissement de l'église en 1984 sur l'ordre de Mgr Anguilè. Devant le manque de moyens financiers et malgré la bonne volonté de tous, le conseil de la paroisse entreprit des démarches près de hautes personnalités. Le ministre Adrien Nkoghe Essingone pressenti se saisit du dossier pour le porter à la très haute attention du Chef de l'Etat. C'est ainsi que le 21 novembre 1993, le curé de la paroisse, M. l'abbé Paul Akoué, s'adressant aux personnalités présentes, pouvait remercier le Président de la République pour son action qui avait permis de terminer les travaux et de livrer à la prière du peuple un bel édifice, vaste et aéré, digne de ceux des autres paroisses de Libreville. Après

son allocution, S.E. Mgr André-Fernand ANGUILE procéda à la bénédiction solennelle de la nouvelle église d'une capacité d'accueil avoisinant les 800 places avec un clocher de 12 mètres.

1949 Saint-Michel de NKEMBO

La première chapelle fut construite par le Père Gervain sur l'ancien terrain de football et fut bénite en 1949. Trop petite, il fallut procéder à son agrandissement. Le Père Morel en fut l'initiateur, le penseur et le maître d'œuvre et les travaux ont ainsi pu commencer en 1967.

Le résultat est un chef-d'œuvre artistique digne des plus belles constructions de tout l'art contemporain religieux.

Vaste, l'édifice peut contenir jusqu'à trois mille places dont mille assises. Son coût modéré peut surprendre, elle n'a pas coûté plus qu'une très grande villa. Mais cette maison de Dieu se distingue par sa beauté qui porte à la prière.

Faite avec des matériaux du pays, les piliers ont été sculptés par un artiste gabonais originaire de Lambaréné, Zéphirin LENDOGNO, qui a réalisé les piliers, les frises au-dessus des linteaux et l'autel de la chapelle du Saint-Sacrement.

Amis de l'art religieux, arrêtez-vous à Saint-Michel et contemplez !

Cette paroisse est bien le carrefour le plus hétéroclite de la population de Libreville. Son attrait n'a de sens que par la beauté de ses cérémonies et la ferveur des croyants qui la fréquentent. L'harmonie des chants en fang, nzebi, pounou, anglais, ibo, espagnol, français, meuble les moments de prière de l'assemblée. On y sent l'universalité de l'Eglise. Les artisans de ce chef-d'œuvre peuvent se réjouir. On y rencontre Dieu !



1951 Sainte-Jeanne d'Arc de LIKOUALA

Au fil des années, Libreville s'agrandit. Les Gabonais de toutes les provinces descendent à Libreville pour y trouver du travail. Le Père Lefebvre a eu le mérite de prévoir l'avenir par l'établissement de nouvelles paroisses. Il occupait des terrains non viabilisés, souvent d'anciens cimetières et, avec l'aide du Frère Macaire, il en faisait des terrains de football. Tel fut particulièrement le cas de Saint-Michel de Nkembo.

Pour Sainte-Jeanne-d'Arc, il jeta son dévolu sur un terrain vague à la sortie du camp militaire de Baraka. C'est finalement le Père Délégué qui construira cette belle petite église en 1951.



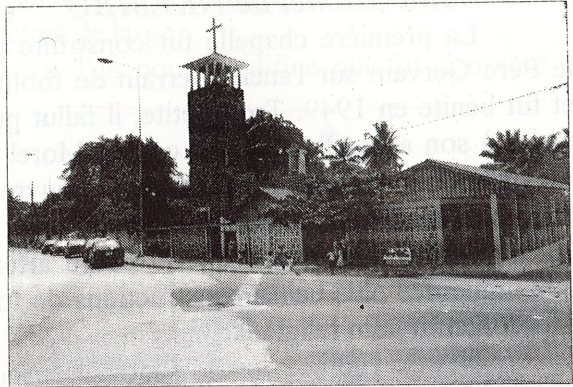
En 1968, Monsieur l'Abbé Jules Pandjo fut chargé de la charge pastorale de cette annexe pour les baptêmes. Admis en stage en Belgique, il sera remplacé par Monsieur l'Abbé Cyriaque Obamba. Ce dernier, nommé évêque, passera le flambeau au Père Gabillard et à Monsieur l'Abbé Jean-Robert Iboulia. Le 1er novembre 1976, Mgr Anguilé installe Monsieur

l'Abbé Pandjo comme curé de la paroisse. Après une pénible maladie, Monsieur l'Abbé Jules Pandjo meurt le 27 octobre 1993. C'est alors Monsieur l'Abbé Joseph Onuhua qui lui succède depuis le 1er novembre 1993 et continue l'œuvre du Christ dans la paroisse.

1956 Saint-André de GUE-GUE

Le terrain de Saint-André, aux Trois Quartiers, fut acquis en échange des terrains de l'ancien port de Libreville dont la propriété appartenait à la Mission Sainte-Marie.

Monsieur l'Abbé André-Fernand Anguilè, vicaire de la paroisse Saint-Pierre, donnait des cours de catéchèse au Lycée Léon Mba. Le Père Gervain, curé de la paroisse Saint-Pierre, entreprit les travaux de construction d'une nouvelle église avec le Frère Marin. Le Père Sillard et, enfin, Monsieur l'Abbé André-Fernand Anguilè lui-même, devenu curé de Saint-Pierre, continua l'action entreprise. Monseigneur Raponda Walker (prénom André comme Mgr Anguilè) avait suggéré le patronyme de Saint-André. Il paya donc la statue qui domine la porte d'entrée. La première pierre de l'église Saint-André a été bénite le dimanche de la Sexagésime le 5 février 1956.



L'augmentation de la population sera à l'origine d'une part de la création d'une annexe qui deviendra en 1993, la paroisse Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort et l'agrandissement de l'église originelle d'autre part. Les nouveaux travaux débutèrent en 1985. Le Père Morel en est le dernier artisan.

1958 Saint-Jean-Baptiste de NZENG AYONG

L'extension de Libreville gagna le quartier périphérique de Nzeng Ayong et l'érection d'une chapelle dédiée à Saint Jean-Baptiste fut décidée à la demande expresse du chef de village pour assurer une présence chrétienne dans le quartier. Ce fut une coquette chapelle que réalisa le Père Sillard !

A son retour de France, en 1979, Monsieur l'Abbé Jean Mbeng Ndong est affecté à Saint-Jean-Baptiste comme curé. Il commença dès lors l'agrandissement de la chapelle et nous espérons bientôt y voir une grande et belle église malgré la pénurie de moyens financiers qui se fait cruellement sentir.

Le dévouement des catéchistes de la paroisse est indéniable et on a plaisir à assister aux offices du dimanche bien animés par la chorale.



1964 Les Rois-Mages d'AKEBE

La paroisse des Rois Mages ne devait être au début qu'une chapelle auxiliaire de la paroisse Saint-Pierre qui avait en charge le quartier d'Akébé alors assez peu peuplé. Des noms comme *Akébé-fin de goudron* ou *Akébé-Poteau* (il s'agit des poteaux électriques installées avant la construction du lotissement) évoquent bien cette situation au tout début des années 60.

C'est le Père René Lefebvre qui a construit l'église et les premières dépendances. Suivant son premier vœu, il avait porté son choix sur un petit terrain, estimant qu'il serait bien suffisant pour la création d'une paroisse et l'installation des Sœurs. Finalement, le 6 janvier 1964, Mgr Adam érige la chapelle des Rois Mages en paroisse autonome, avec le Père Lefebvre comme premier curé.

Le Père Fernand Legagneur lui succède en 1968, puis le Père Gérard Warenghem en 1975. Ce dernier va assister à un double mouvement : d'une part, il connaîtra la grande explosion démographique des années 70-80 qui font aujourd'hui de cette zone un ensemble de plus de 40.000 habitants ; d'autre part, il lui imprimera cette marque particulière qui lui donne son cachet désormais : la place importante du laïcat comme agent actif d'évangélisation des quartiers pour les adultes et des différents milieux de vie pour les jeunes. Ses successeurs s'attachent à poursuivre cette ligne, tout en ouvrant encore plus la paroisse aux différents mouvements d'Eglise.

Cette année du 150ème anniversaire du Gabon est une année de grâces puisque la communauté spiritaine a vu l'arrivée d'un troisième prêtre et d'une communauté de religieuses, les Sœurs Carmélites de la Charité qui s'y sont installées, à la grande joie des chrétiens de cette zone défavorisée de Libreville.

Puissent les paroissiens des Rois Mages suivre l'étoile de Bethléem pour rencontrer le Seigneur là où il est et y conduire leurs frères.

1984 Sacré-Cœur d'AWENDJE

Le même principe prélude à la construction d'églises nouvelles. Libreville continue d'étendre ses grands bras tentaculaires vers la périphérie. Il n'est donc pas possible d'abandonner à eux-mêmes les chrétiens qui s'y installent. C'est évidemment le cas pour les habitants de la cité Damas et de la cité Awendjè de plus en plus nombreux.

De fait, les travaux, sur l'initiative de Mgr Anguilè, ont débuté le 4 octobre 1984. Dix ans après, l'église est en voie d'achèvement ainsi que la maison d'habitation des prêtres. La vie pastorale est assurée par le Père Callac qui se retrouve seul après le départ du Père Euzen. Mais la paroisse reste vivante et les grands séminaristes de Daniel Brottier prêtent main forte au Père et aux catéchistes de la paroisse.



1985 Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort

La nouvelle paroisse doit son nom à l'amitié qui lia l'un des Fondateurs de la Congrégation du Saint-Esprit et Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort, ardent dévot de la Vierge Marie. L'on sait en effet la dévotion de l'un et de l'autre pour la Vierge. Mais il faut ajouter que l'Eglise du Gabon a voulu marquer sa reconnaissance envers l'œuvre d'éducation réalisée par les Frères de Saint-Gabriel dont le fondateur est effectivement Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort. On connaît également le travail réalisé par le Frère Macaire avec la publication de ses manuels scolaires pour l'Afrique. Même un peu vieillots, ils restent d'un précieux secours pour l'enseignant d'aujourd'hui trop pétri de méthode globale.

Cette chapelle a été commencée en 1985 par le Père Gervain accompagné par les femmes de la Légion de Marie, mouvement qui s'inspire particulièrement de la spiritualité montfortaine. On comprend mieux ainsi le patronyme de la

paroisse. Les travaux de construction ont démarré en 1988 sur des plans réalisés par Monsieur Martin à qui nous devons également tous les bâtiments de la CNSS. L'actuelle église fait 50 mètres de long sur 20 de large. Les économies du Père Gervain pendant des années, en vue de la construction de cette église, ont bien atteint leur but puisque l'église a été terminée en 1990. Les dons divers des entreprises et de la Propagation de la Foi ont pu compléter les ressources venues de la Paroisse Saint-André.

La beauté de cette église aux lignes sobres vient des fresques superbes qui entourent le maître-autel. Réalisées en mosaïque, elles représentent Claude-François Poullart des Places, Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort, deux martyrs de l'Ouganda (Kisito et Joseph), l'Ascension de Jésus-Christ et Notre-Dame de la Légion de Marie. Les vitraux de toute splendeur sont constitués de 136 éléments de verre de Saint-Gobain. L'harmonie des couleurs donne une ambiance pieuse et feutrée qui porte à la prière. L'église peut accueillir jusqu'à 1000 fidèles. Le sens artistique du premier curé de la paroisse, le Père Pierre PETEERS, ajoute beaucoup à la chaleur de l'accueil que vous recevrez si jamais vous tentez une petite excursion du côté des Charbonnages.



1985 Cœur Immaculé de Marie de NZENG AYONG

Ce que nous venons de dire pour la paroisse Saint-Jean-Baptiste s'applique en tous points pour la dernière née du quartier Nzeng Ayong. Une véritable ville-champignon vient de naître en vingt ans poussant ses tentacules dévorantes sur tout espace laissé libre. Les Sœurs de Jésus-Marie s'y installeront et ouvriront une chapelle dans leur communauté. Mais là encore les locaux deviendront trop petits. Elles songeront à la construction d'un jardin d'enfants en mai 1987, non loin de leur communauté. Les murs commenceront à s'élever dès novembre 1987. En juillet 1988, une collecte spéciale dans les secteurs de Nzeng Ayong est organisée en vue de la construction de la nouvelle église.

Le jardin d'enfants Gladys ouvre enfin ses portes le 6 octobre 1988. Mars 1993, le jardin d'enfants s'agrandit grâce à des subsides de l'Ambassade du Canada et de la France. Enfin,



l'implantation de la future église a lieu le 18 septembre 1993. Le 18 mars 1994, la dalle de l'église est coulée. Les travaux avancent lentement mais sûrement.

Sous l'impulsion dynamique du curé de la paroisse, l'Abbé Noël Ngwa, des Sœurs de Jésus Marie et des laïcs, la paroisse participe entièrement au renouveau de l'Eglise actuelle du Gabon. Rencontres GEN (Génération Nouvelle), JEC (jeunesse étudiante chrétienne), Scouts catholiques, Légion de Marie, bibliothèque paroissiale, théâtre, visite des malades, soirées des handicapés et des nécessiteux, distribution de vêtements, inauguration d'un dispensaire, kermesse au profit des œuvres de la paroisse... Tout est à l'image de la vitalité de la paroisse !

B) MOUILA

1900 Saint-Martin DES APINDJI

Le 4 novembre 1899, le Père Nicolas partait de Libreville, destination Sainte-Croix des Eshira pour aller poser les jalons de la station projetée. Le 15 mai 1900, une caravane composée d'Apindji se met en branle et après bien des déboires arrive au village de Guimanga, sous l'autorité du Chef Ibondèt né de femme apindji. Cette caravane comprenait les Pères Nicolas, Guyader, le Frère Hermès et des porteurs apindji.

Afin de permettre l'installation définitive de la station près du village de Guimanga, il faudra faire bien des va-et-vient entre Notre-Dame des Trois Epis de Sindara et Saint-Martin. Néanmoins, le site était bien choisi. Mgr Adam enverra douze apprentis-menuisiers pour aider aux travaux d'installation. Le Frère Marie-Eugène réalisa un très bel autel en bois du pays d'une beauté extraordinaire.

Mais c'est alors que les problèmes déburent. L'accueil si chaleureux des Apindji se mua en étonnement devant ces Blancs qui ne donnaient pas de marchandises en échange du caoutchouc qu'on leur apportait. On allait même jusqu'à cacher dans la forêt ou la brousse les malades pour que le missionnaire ne les voie pas.

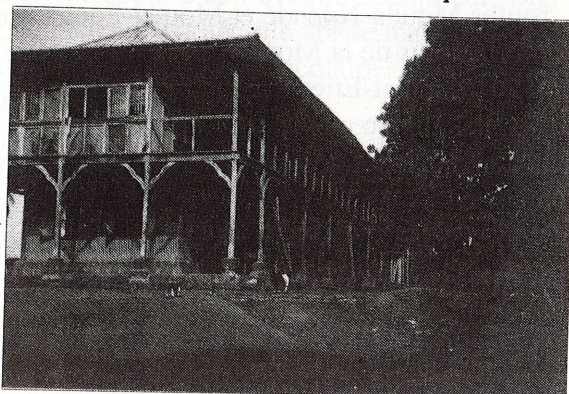
La révolte des Ishogo (actuels Mitsogo) faillit coûter la vie aux missionnaires comme elle coûta la vie à deux Blancs et à beaucoup d'Apindji. Ils avaient pillé les factoreries et coupé toutes les routes de la région. Il fallut les ramener à la raison, ce que fit le capitaine Conrad aidé de ses 250 tirailleurs.

Le calme revenu, la Mission prospéra. En 1905, deux œuvres bien distinctes : celle des apprentis (charpentiers, jardiniers et cuisiniers) dont le nombre est de douze et celle des écoliers au nombre de vingt-huit.

La Mission des Apindji desservit longtemps la chapelle de Mouila. Mais l'exode fit inverser la tendance et, bientôt, l'on ferma la mission qui, de 30.000 habitants, ne se retrouva plus qu'avec 2000 personnes et moins encore. Tel est le sort qui fut réservé à cette mission.

1951 Saint-Martin de MOUILA

L'afflux de la population vers la ville de Mouila poussa à la création d'une véritable mission qui vit le jour en septembre 1951. Cette mission connut un très beau développement avec l'arrivée des Sœurs de l'Immaculée le 20 juillet 1955, des Frères de Saint-Gabriel et la création d'une école normale. Le développement de l'enseignement catholique apportera beaucoup à la ville de Mouila et la réputation du Collège Saint-Gabriel, l'action humanitaire et sanitaire des Sœurs de l'Immaculée et le travail admirable des Sœurs Trinitaires de Val-Marie atti-



rèrent de plus en plus une jeunesse quelque peu délaissée suite aux divers échecs scolaires de la grande ville.

Puis, ce sera un séminaire d'âinés qui verra le jour.

Enfin, l'érection de Mouila en diocèse donne un nouveau visage à cette petite ville très coquette, qui quitte petit à petit son manteau orangé de latérite.

Signalons l'influence du Père Mazerand, dit "Tata Mandza" qui a beaucoup marqué cette paroisse. Il nous faut ajouter que la Direction de l'Enseignement Catholique avait été installée à Mouila également avant de siéger à Libreville.



1966 Saint-Kisito de MOUILA

Les voyageurs, en provenance de Fougamou, étaient enchantés de trouver des commerçants sur la rive gauche de la Ngounié, avant de passer le bac. Bientôt il fallut installer une nouvelle paroisse sur cette rive à laquelle on donna le nom de Saint-Etienne. L'un des artisans de l'activité pastorale est sans conteste le Père Meyer, qui développa énormément la paroisse qu'il dota d'une très belle école en saine concurrence avec l'Ecole Saint-Martin de la rive droite ainsi qu'une salle de lecture. N'oublions pas non plus le travail apostolique dans les villages des routes Mouila-Ndendé et Mouila-Fougamou.

Mgr de la Moureyre, dans un souci d'inculturation, donnera le nom de Saint-Kisito à la paroisse Saint-Etienne

Les Sœurs Trinitaires de Valence exercent leurs activités principalement au Collège Val-Marie dont la réputation, comme celle du Collège Saint-Gabriel, n'est plus à faire. Néanmoins, elles apportent leur précieux concours aux activités de la paroisse Saint-Kisito : catéchèse, alphabétisation, activités sociales, J.E.C., G.E.N., Ames Vaillantes, etc...

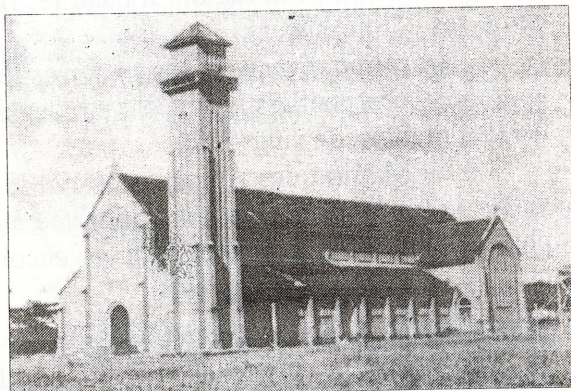
C) OYEM

1929 Sainte-Thérèse d'OYEM

Mgr Tardy sentit la nécessité d'implanter une mission catholique dans le Nord. Il y envoya donc le Père Lamour de Boutika en 1927 pour sonder le terrain.

Trois pères arrivèrent de France à Douala le 29 juillet 1929, puis gagnèrent Oyem par le Cameroun, via Ebolowa, avec l'aide des administrateurs français du Sud-Cameroun. Il était courant à cette époque d'installer les missions loin des postes administratifs. c'est pourquoi, la mission s'installa à 5 km au Nord de la ville, à Angone et les protestants à Mfoul, à 5 km au Sud. Plus tard, la construction de la nouvelle église fut confiée au père Mayor en 1949

sous le vocable de Sainte-Thérèse et fut bénite par Mgr Jean-Jérôme Adam le 1er mai 1957. Il fallut 863.000 briques en terre cuite pour achever la construction de ce magnifique édifice de 60 mètres de long sur 25 mètres de large. Son élégant clocher de 29 mètres de hauteur domine les environs du village d'Angone.



1966 Saint-Charles Lwanga D'OYEM

Les années passèrent, la ville grandit. Les habitudes changèrent, en particulier celles des villageois. Les préoccupations pastorales évoluèrent également. Avec Vatican II, l'Eglise redécouvrit qu'elle était envoyée au monde au lieu d'attendre que le monde vienne à elle.

Le Père Mayor arrive de Libreville en 1966 auréolé de la gloire de la construction de la cathédrale Sainte-Marie à Libreville. N'avait-il pas été l'artisan de la réalisation splendide de Saint-Thérèse d'Angone ? Qui donc pouvait le mieux s'atteler à la construction d'une nouvelle église au centre ville sinon le Père Mayor. En 1967, c'était chose faite par un homme d'expérience, infatigable à la tâche

Le Père Mayor commença par la maison d'habitation des pères puis l'église.

1969 : un événement capital ! L'érection du Diocèse d'Oyem qui réunit les provinces de l'Ogooué-Ivindo et du Woleu-Ntem. Le nouvel évêque, Mgr François Ndong allait agrandir le premier terrain acquis pour Saint-Charles près de l'hôpital et le doter de constructions nouvelles. Tout d'abord, un évêché puis la cathédrale. Commencée en 1975, cette dernière fut consacrée le 12 décembre 1982 par le Pro-Nonce Apostolique, Mgr Donato Squicciarini. Ce même jour, Mgr Ndong partait à la retraite et cédait le siège épiscopal à son évêque coadjuteur, Mgr Basile Mvé Engone, le plus jeune évêque d'Afrique. L'ancienne cathédrale abrite maintenant les services paroissiaux (jardin d'enfants, salles de catéchèse) et le secteur scolaire. L'arrivée des Sœurs Salésiennes en 1984 n'a fait qu'étendre le domaine de Saint-Charles

Monsieur l'Abbé Casimir Ondo, Vicaire Général, double son travail de curé de paroisse avec celui d'enseignant au Collège d'Angone, à cinq kilomètres de la ville. il assure également la messe des différentes annexes existantes dans le périmètre de la ville.

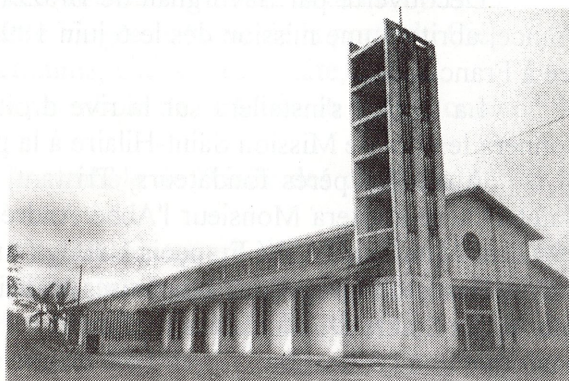
Il est aidé dans son travail pastoral par les PP. Nicolas et Gauthier ainsi que par les Sœurs Salésiennes installées dans l'enceinte même de la mission.

D'après une relation du Vicaire Général, Casimir Ondo Mba

1986 Saint-Basile d'OYEM

A la demande de Mgr Basile Mvé Engone, les Salésiens vinrent travailler dans le diocèse d'Oyem, s'installèrent à l'évêché et entreprirent de créer un centre professionnel à la périphérie de la ville, le Centre Don Bosco. Une communauté s'y est installée et anime désormais Saint-Basile. En marge des activités du centre qui prépare les jeunes à des travaux de menuiserie, les soirées de dimanche sont occupées par les loisirs divers : jeux de plein air, chants, catéchèse... tout ce qui fait vivre une paroisse.

Ainsi est né Saint-Basile qui rayonne de sa foi à l'entour. L'accueil est la qualité première du centre à la chapelle si modeste qu'on la voit à peine. Mais les chrétiens vont bientôt y songer et le Centre Don Bosco deviendra une paroisse à part entière !



D) FRANCEVILLE

1897 Saint-Hilaire de FRANCEVILLE

Découverte par Savorgnan de Brazza le 13 juin 1880, la ville qui porte le nom de la France, abritera une mission dès le 6 juin 1897 lorsque la mission de Lastourville sera transférée à Franceville.

La station s'installera sur la rive droite de la Mpassa. C'est alors que Mgr Augouard donnera le nom de Mission Saint-Hilaire à la petite chapelle du Sacré-Cœur, le 14 juillet 1901.

Après les pères fondateurs, Tristant, Aloyse Hée et Alexandre Biton, la Mission de Saint-Hilaire abritera Monsieur l'Abbé André Walker (1911), Mgr Jean-Jérôme Adam (1929-1947) et Monsieur l'Abbé François Ndong (en 1940).

Trois congrégations religieuses travaillent encore à Franceville (les Sœurs de Sainte-Marie, les Sœurs Dominicaines du Puy et les Sœurs Clarétaines) et participent activement à la pastorale et à l'éducation.

Mais l'Eglise-Mère sera transférée sur la rive gauche de la Mpassa en 1956. Trente ans plus tard, en 1986, elle sera détruite, pour laisser la place à une très belle cathédrale.

La paroisse Sainte-Hilaire essaiera pour créer les paroisses de **Notre-Dame de l'Espérance de MINGARA**, **Saint-Joseph Mukassa du QUARTIER SABLE** et **Sainte-Famille de MATEBELE**.

L'Eglise de Franceville est une Eglise vivante où travaillent côte à côte beaucoup de mouvements tels que Légion de Marie, Catéchistes, Jeunesse Etudiante Chrétienne, Génération Nouvelle, Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes, Scouts, Chorales et enfin catéchuménat des jeunes collégiens et lycéens. On constate ce réveil spirituel par l'augmentation de mariages religieux, le développement de groupes de prière style

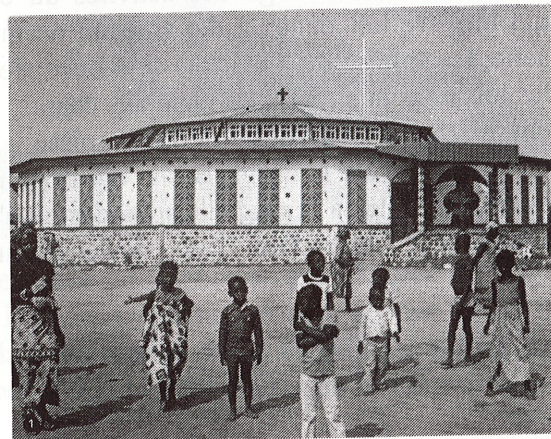
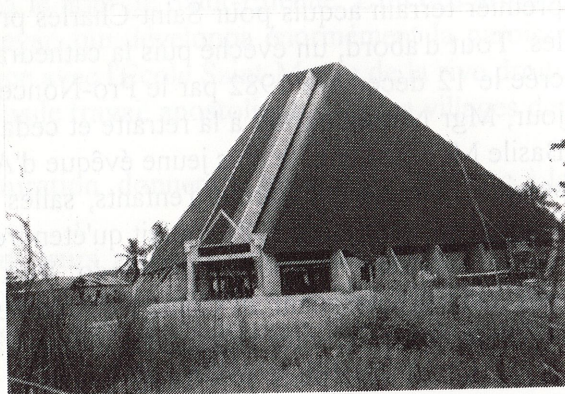
Renouveau et l'organisation de nombreuses sessions de formation où le Père Curé de la Paroisse Sainte-Hilaire, le Père Jean-Louis Rey, trouve un appui cordial et fraternel dans la collaboration enthousiasmante des Pères-Sœurs-Coopérants et Catéchistes pour une meilleure annonce de la Bonne Nouvelle.

Pastorale et formation humaine font bon ménage autour d'un Conseil Paroissial dynamique (Emissions radiodiffusées, cours de secourisme, vente du Journal "La Lumière", jardin d'enfants). Puisse le Seigneur répondre à l'appel des chrétiens désireux de mieux approfondir leur foi !

1978 Saint-Joseph-Mukassa QUARTIER-SABLE

L'idée qui a prévalu à la construction de cette église était de réaliser une "maison de Dieu" typiquement gabonaise où l'art du pays et les valeurs culturelles se conjuguent avec les matériaux les plus nobles : pierre et bois, pour rendre gloire à Dieu.

Les travaux ont débuté le 2 janvier 1978 et se sont terminés le 20 décembre de la même année. L'actuel curé de la paroisse, Monsieur l'Abbé Jean-Claude Makita assure la



permanence à la paroisse Saint-Famille de Matébélé ainsi que de 5 chapelles sur la route d'Akiéni et 3 sur la route d'Okondja.

Dédiée à Saint Joseph Mukassa, jeune page du roi Kabaka Mwanga, maître absolu sur tout l'Ouganda, mort par fidélité à sa foi, cette église est remplie de symboles :

- le masque de la porte d'entrée est le symbole de la Tradition ancestrale et des croyances,
- le losange est le symbole de la fécondité et la Sainte Vierge symbole de la porte du Ciel
- le triangle des claustras est le symbole de Dieu, Homme, Univers et Trinité,
- le symbolisme des couleurs du plafond : le blanc, symbole de la Mort, le rouge, couleur de sang, est symbole de Vie,
- le crucifix en bronze sur un bois de bilinga est le symbole de l'Unité des chrétiens de par le monde,
- la fresque représente le chemin de croix en 18 tableaux, œuvre de Mlle Marie Barenger (artiste sollicitée par le P. Aguilon pour la décoration), hommage au Christ, Roi de l'Univers qui siège sur l'arc-en-ciel, symbole de la Gloire. Le sceptre, symbole de royauté, le livre des Ecritures avec les lettres alpha et oméga, symbole de son éternité,
- le cintre du baptistère est le symbole du Ciel. Eau vive et poissons sont symboles de Vie. Quant à la cuve baptismale, elle est creusée dans un tronc de noyer du Gabon.

1979 La Sainte-Famille de MATEBELE

Construite par le Père Bernard Aguilon, cette église a été bénite en 1979 par Mgr Adam et Mgr Makouaka.

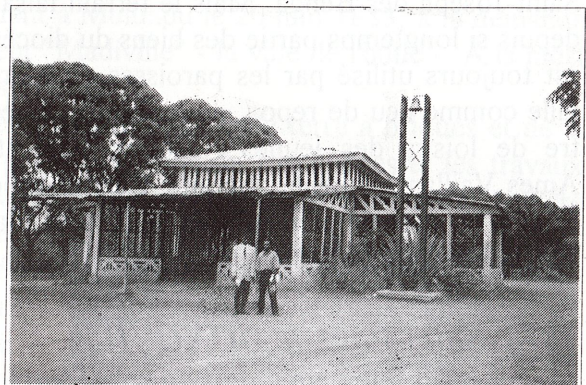
L'abbé Jean-Claude Makita du Quartier-Sable assure une permanence tous les quinze jours. Il est, par ailleurs, aidé dans sa charge pastorale par André, Nestor et Maman Cécile.

Nestor, menuisier de métier, est maître de chant et André, responsable de la chorale. Ils animent des groupes de prière et remplacent le Père quand il est absent.

Sœur Mélanie, Ivoirienne, assure la préparation au baptême avec Sœur Myriam, Brésilienne. Les sœurs animent également des groupes de Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes. Marie-Josée et Colette s'occupent de groupes de catéchisme, Maman Germaine assure la propreté de l'église.

Les catéchistes enseignent le catéchisme adulte en langue ndumu et font la lecture de la Bible en langue obamba.

Le Conseil paroissial est dirigé par Emmanuel qui, lui-même, assure le catéchisme en langue ndumu.



1975 Notre-Dame de l'Espérance de MINGARA

La première chapelle fut construite en 1975. Le Père Bernard Aguilon en assura

l'agrandissement en 1977. Cette paroisse est confiée actuellement aux Pères Clarétains, les Pères Lorenzo, Italien et Kyrian, Nigérian. Les fondateurs de cette mission étaient les Pères Amaranto et Philippe.

L'église actuelle peut contenir jusqu'à 800 personnes et accueille plus particulièrement les jeunes, soit du secondaire, soit des étudiants de l'Université qui animent, chacun suivant ses compétences, la vie de la paroisse. Par contre,



on peut dire que la catéchèse est assurée par des professeurs.

Le champ de l'apostolat de cette mission est très vaste et plusieurs annexes en dépendent (Mvengue, Sosuho, Boumango, Siaeb et quatre chapelles dans les villages). Et pourtant, les pères arrivent à assurer une messe tous les quinze jours dans ces chapelles.

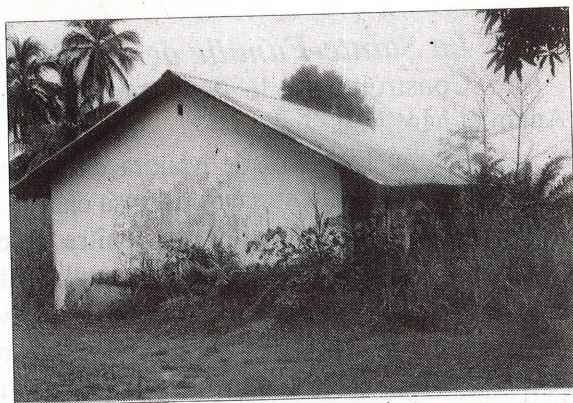
E) AUTRES PAROISSES par ordre chronologique de CREATION

1877 *Saint-Joseph des Benga* CAP ESTERIAS

La station de Saint-Joseph des Benga a été établie sur les lieux mêmes où avait été commencée, en 1848, l'ancienne mission du même nom. Les PP. Bouchet, Clément, Poussot y travaillèrent jusqu'en 1855, date à laquelle ils durent quitter les lieux, suite aux mauvaises dispositions des Benga provoqués par les Protestants de Corisco contre les missionnaires. Le chef Vané - qui donna son nom à la Montagne Sainte (Saint Etienne) - réclama le retour des missionnaires, ce qui fut fait en 1877. Après la messe du 3 août 1877 et l'homélie du Père Gachon, le premier Chef des Benga, entouré de tous les autres chefs répondit au Père : *"C'est notre désir à tous que vous veniez ici pour nous instruire, nous apprendre à connaître Dieu... Aux protestants américains, j'ai répondu que nous voulions être catholiques et non pas protestants"*.

Devant la diminution de la population du Cap, il fallut bien fermer la Mission de Saint-Joseph des Benga. Mais le terrain faisant depuis si longtemps partie des biens du diocèse est toujours utilisé par les paroisses de Libreville comme lieu de repos, de prière et de centre de loisirs des jeunes : Cœurs Vaillants,

Ames Vaillantes, J.E.C., Scouts, Centre Appel, J.O.C., retraites des prêtres, des Frères et des Sœurs, ou tout simplement lieu de détente à la plage du Cap qui offre calme et sérénité dans un cadre splendide.



1878 *Saint-Paul de DONGUILA*

A 50 kilomètres de Libreville, surplombant les criques Rogobè et Assango, la belle église Saint-Paul domine la baie de l'Estuaire du Como. Le Père Delorme négocia près du Chef Shokè l'emplacement de la mission en 1878, mais ce fut le Père Stalter qui, dès 1880, en fit une station modèle avec maison d'habitation pour les Pères et les Sœurs, écoles, ateliers, jardin potager, plantations vivrières et chapelle. L'Eglise actuelle mesure 30 m sur 13 avec un clocher de 15 m de haut. L'école des filles ne s'ouvrit qu'en 1894, à la demande de Mgr Le Roy.



La mission Saint-Paul de Donguila offrira au Gabon son premier évêque, Mgr François Ndong. Le desservant de la Mission de Ntoum assure encore en 1994 la messe dominicale et les Sœurs de Sainte-Marie y sont toujours présentes et participent à la pastorale

avec les catéchistes de la mission. Reconnaissons que l'ensemble de cette mission aurait besoin d'une profonde restauration. Actuellement, un diacre marié y est en permanence.

1880 Saint-François-Xavier de LAMBARENE

Dès leur arrivée en 1880, les premiers missionnaires trouveront à Lambaréné des anciens élèves de Sainte-Marie. Le 19 décembre 1880, le Père Delorme acheta un terrain à l'extrémité de l'Ile Ozengué pour y installer la mission.

Les Galoa participèrent à la construction d'une première case de 12 m sur 6. Le Père Lejeune fut le véritable artisan des nouvelles constructions : maison d'habitation et école furent terminées en 1894, l'église en 1898 et la maison des Sœurs en 1900. Le parvis de l'église domine l'Ogooué large de plus de 600 mètres. Le clocher fut ajouté en 1930 pour y recueillir trois cloches (Jésus, Marie et Joseph). Il s'élève désormais à 18 mètres. L'église fut consacrée le 29 janvier 1898. C'est l'Eglise-mère de Fernan-Vaz (1887), Ndjolé (1897) et Sindara (1899).

Par ailleurs, Saint-François-Xavier dessert *Saint-Joseph du Centre-Ville* qui, finalement, a plus de paroissiens que l'église-mère. Vers 1972, des prêtres avaient élu domicile en-dessous de la salle d'œuvre pour être plus disponible et plus proches de leurs paroissiens.



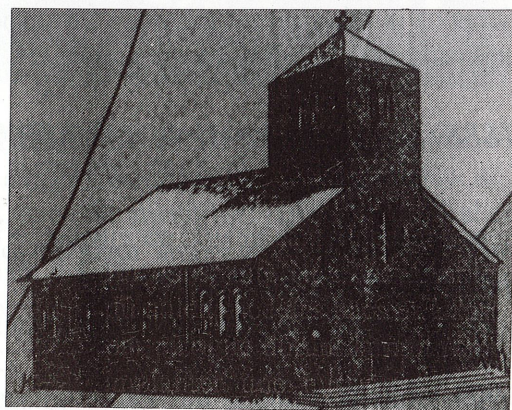
1883 Saint-Pierre Claver LASTOURVILLE

Les Pères Bichet et Davezac débarquent à Mulundu le 20 juin 1883, à la demande de Monsieur de Brazza. Les Européens l'appelèrent "Madiville" - la ville de l'huile -. A la mort de Monsieur de Lastours, le village deviendra Lastourville.

La mission s'installe. Le Frère Hermès a trouvé de la belle terre à briques et de la bonne chaux dans les grottes. L'eau est amenée par un aqueduc de 150 mètres et les travaux commencent. Les Frères Martinus et Sidoine travaillent aux constructions et au jardin, le Père Bichet visite les Bakota et les Banzabi. Puis le Père Hée qui restera 54 ans dans le Haut-Ogooué devra bientôt à son tour quitter Lastourville pour regagner Franceville. Il aurait voulu être enterré parmi les Adouma.

Mais tout ne se passe pas tout seul avec le chef des Bawendji qui ordonne le saccage des plantations et le pillage des étables et des basses-cours. Pourquoi ? L'homme n'est-il pas fait pour le commerce ? et les Pères ramassent les enfants et ne paient rien... Vaste problème !

La rencontre avec les Adouma ou Badouma ne sera pas non plus des plus cordiales. La SHO s'est emparé de plus de onze millions d'hectares. Alors pourquoi se priver ? Le chef de poste de Lastourville, Monsieur Ratier, ne veut pas d'histoires. Il sera assassiné le 19 août 1896. On s'en prend au Père Tristant qui a droit aux coups de fusil. Il est retenu en otage pendant toute une nuit. Un malotru veut le poignarder, on s'en saisit. Monseigneur, dans de telles circonstances, décide le départ de la Mission pour Franceville. Le Père Hée n'écrit-il pas le 2 mars 1899 : *"La situation n'est pas brillante. Il y a quelques mois, on a tiré sur le Frère Sidoine. On a surveillé le Père Danin*



pour le tuer à dix reprises différentes"...? 1899 marquera donc le grand départ pour Franceville.

En 1929, Monsieur le Testu accule le chef Wongo à la reddition. On recueillera plus de mille fusils. La malédiction se serait-elle établie parmi les Adouma ? Les Pères ne veulent pas revenir. Pourtant, ils s'installeront à Maouya, puis à Bamboro. La guerre de 1939-1945 fera de nouveau fermer Lastourville le 17 octobre 1942 par manque de personnel missionnaire. Mais le Père Hée ne désarme pas. Il supplie Monseigneur Tardy de le laisser repartir pour le Haut-Ogooué. Il traverse le pays nzebi en tipoye. Qu'importe, il ne veut pas abandonner les Adouma. Il mourra avant de les avoir revus le 3 mars 1948, à l'âge de 80 ans.

En 1946, on revoit la question de Lastourville. Enfin la relève est assurée par les Pères Hollandais qui redonnent vie à la nouvelle mission.

1887 Sainte-Anne du FERNAN-VAZ

Au bord de la lagune des Nkomi, longue de 70 kilomètres et large de 30, la station de Sainte-Anne est une mission riche d'histoire.

Le 6 mars 1887, les Pères Buléon et Bichet débarquent à la Pointe Igoumbi pour y acheter un terrain. Originaire d'Auray, le Père Buléon confiera la nouvelle mission à Sainte-Anne, si chère aux Bretons. Les moyens financiers personnels du Père Bichet, sur une conception de l'Ingénieur Eiffel, permettront la construction d'une splendide église de 35 mètres sur 12, avec un clocher dont la flèche atteint 27 mètres. Les travaux furent achevés en 1892 et les résultats firent la fierté de toute la population Nkomi. Ce n'est donc pas sans raison que le Père Bichet fut choisi comme chef du clan des Nkomi qui en firent leur "Ré-nima", roi du Lac, le 26 juillet 1887.



Les Pères Leterrier et Petit furent les derniers prêtres résidents à la Mission Sainte-Anne. La population, sous l'action de leurs notables, lui redonna vie lors du centenaire de sa fondation en 1987. Monsieur et Madame Marsault en ont fait leur lieu de prédilection et entretiennent la mission avec plaisir. Un dispensaire moderne y reçoit également la population des environs.

1888 Saint-Esprit de MAYUMBA

Sur ordre de Mgr Carrie, le Père Stoffel explora la région et installa la mission au bord de la lagune Banio. *"Sol fertile élevé de 55 mètres au-dessus du niveau de la mer, brise relativement fraîche qui y règne toute la journée, vue magnifique sur la mer"*.

L'évangélisation activement poussée, donne rapidement d'encourageants résultats : 230 chrétiens en 1909. Sous la houlette des Pères Ignace Stoffel (1888-1894), Joseph Le Mintier de la Motte Basse (1896-1906), Alfred Garnier (1906-1915), Emile Baraban (1921-1928), Joannès Molager (1928-1935), de l'abbé Henri Tchibassa (1918-1943) et surtout du Père Henri Heidet (1935-1970), âme et maître d'œuvre de la mission, Mayumba, connu non sans difficultés, son heure de gloire et de renommée.

L'église actuelle est un bel édifice de 40 mètres



sur 18 avec un plafond à 8 mètres de hauteur.

Les Sœurs ont largement "*payé leur tribut à l'Afrique*". En 1941, trois Sœurs du Saint-Esprit succombaient de la fièvre jaune en deux jours. Le flambeau est heureusement relevé par les Sœurs du Rosaire en 1953.

Les longues tournées dans les villages, à pied, en pirogue le long de la lagune ou plus tard "*en jeep*", l'internat des garçons, le "*couvent*" des filles furent le lot de toutes les grandes missions. Mais Mayumba, c'est encore le Séminaire, petit et grand, et, à partir de 1954, un dispensaire de l'Ordre de Malte pour les lépreux.

Malheureusement, tout s'est éteint peu à peu comme des bougies trop vite consommées. Peut-être la mèche fume-t-elle encore, surtout dans le cœur des Anciens ! Il appartient aux nouveaux ouvriers de ne pas l'étouffer mais de ranimer vivement ce feu que Notre-Seigneur est venu allumer sur la terre.

Depuis le 13 décembre 1992, l'Institut du Christ-Roi Souverain-Prêtre a reçu la charge de cette vieille et belle mission.

1890 Saint-Benoît-Labre de SETTE CAMA

En décembre 1889, le Chef du village de Sette Cama demandait la création d'une école pour son village. Mgr Carrie dépêcha le Père Ussel en 1890, puis le Père Stublet qui obtinrent de Monsieur Vey, chef de poste, un terrain de 200 hectares, sur l'Ile Ngaley.

"Raconter les commencements de la station de Sette Cama, c'est refaire l'histoire de la plupart de nos Missions à leurs débuts. Coucher sur la terre nue ou sur des fonds de pirogue, en plein air, ou sous un hangar exposé à tous les vents et à la pluie ; bâtir, en un ou deux jours, une petite case qui doit servir à la fois de demeure pour les Pères, les enfants et la basse-cour, de salle de communauté et de réfectoire, de magasin et de chapelle, c'est ce qu'on doit faire en Afrique, dans toutes les nouvelles fondations.

Cette petite hutte ne nous préservait guère des injures de l'air, car le soleil, le vent et la pluie se jouaient à plaisir à travers les cloisons par trop à claire-voie. Les nombreux insectes de la forêt y avaient leurs libres entrées ; de grosses fourmis rouges, attirées par les reliefs du repas du soir, ne se contentaient pas de si maigre pitance : elles paraissent trouver plus succulente la chair du pauvre missionnaire occupé à prendre un repos cependant bien mérité". (Bulletin de la Congrégation du Saint-Esprit, relation de voyage mai 1892)



Le Frère Vivien arrive en 1890 avec un renfort de tailleurs de bois et, la veille de Noël, une belle case en planches servira de parloir et de magasin. Le 18 avril 1891, la maison d'habitation, bâtie sur colonnes de fer, à cause des fourmis rouges, mesure 23 mètres de long sur 10 de large et, le 16 mai 1891, le Père Supérieur, le Père Ussel, bénissait la nouvelle chapelle de 20 mètres sur 7. SETTE CAMA signifie "sept lits" ou sept couches funèbres en souvenir des sept Portugais morts sur cette plage.

En tout état de cause, King William obtint son école.

1895 Sacré-Cœur de BOUTIKA

La Mission du Sacré-Cœur occupera un monticule sur la rive droite du Mouny, au loin des Iles Elobey, appartenant à l'Espagne. D'un côté de la mission, un village fang, de l'autre un village boulou. Il est établi que la Mission est un terrain neutre qui n'appartient ni à l'Espagne,

ni à la France et que les chefs respectent au même titre. Le *Minissé* (missionnaire) est en effet l'ami de tout le monde.

Primitivement, la mission était installée à Kogo sur une charmante colline, mais l'insalubrité de l'eau obligea les Pères à venir s'installer en 1895 sur la rive gauche au milieu des Boulou et des Fang de Boutika.

La hardiesse et le caractère des Fang n'avaient pas de limite. Mais, en tout temps, ils respectèrent la mission, mis à part de menus larcins de poules qui furent sanctionnés, n'en doutons pas, les canonnières empruntant régulièrement la rivière pour pacifier la région.

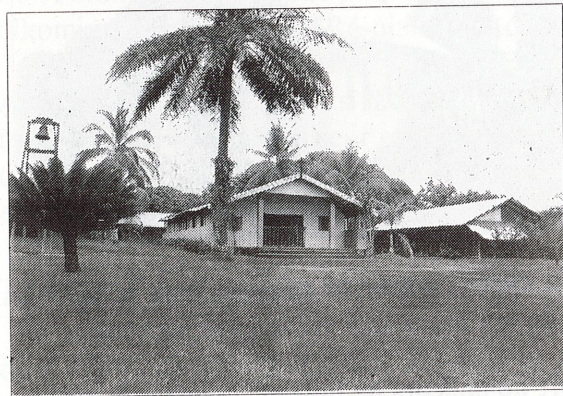
L'école et les catéchismes étaient fréquentés et il n'était pas rare que Monseigneur ait eu des confirmations à faire.

Finalement, les déplacements des populations entraînèrent la fermeture de la mission de Boutika. Néanmoins, des catéchistes entretiennent encore la flamme.



1895 Sainte-Croix des ESHIRA de la Plaine NDLOU (MANDJI)

"Après plusieurs jours de course et d'examen, on se décida pour la plaine Ndolou qui n'est éloignée d'Aguma que d'une soixantaine de kilomètres. L'endroit est magnifique : une colline au pied de laquelle coule une source ferrugineuse qui ne tarit jamais ; un panorama splendide aussi loin que la vue peut porter ; çà et là, dans ces vastes plaines, des bosquets d'arbres verdoyants, des champs d'ananas poussant sans culture et avec une vigueur extraordinaire ; beaucoup de gibier ; un très grand nombre de villages aux alentours, et, dans ces villages, une population nombreuse nous accueille avec tant de sympathie ! Puis, tout autour de ce tableau, des chaînes de montagnes qui rappellent aux confrères alsaciens leur beau



pays s'étendant au pied des Vosges. Nous resterons ici. Aussitôt dit, une croix fut taillée et plantée où s'élèvera la Mission... Sainte-Croix des Eshira était fondée!" Telle fut la décision de Mgr Le Roy, signée à Mbuku (pays eshira), le 29 juin 1895, en la fête des saints Pierre et Paul (extrait de la relation de voyage, Bulletin Spiritain fév. 1897).

Un type de mission nouvelle va être créé par Mgr Le Roy. Admettons peu d'enfants à l'école, mais faisons-en des catéchistes ! ce nouveau type de mission se répandra et

aboutira à l'ouverture de missions nouvelles ; ce qui n'empêchera pas néanmoins de créer des écoles, style habituel.

Voici ce que disait un jour une vieille femme malade au Père : *"Va, tes remèdes peuvent être bons pour les vivants, mais, moi, je me sens déjà envahie par la mort, aussi donne-moi le moyen d'entrer de l'autre côté par la bonne porte car je veux voir Maira"*. (id, p. 514) Le Père Steinmetz n'hésite pas à jouer de l'harmonium pour rehausser la qualité des cérémonies, le supérieur étant le Père Buléon et les constructeurs, Frère Isaure et Frère Hermès. Si l'objectif premier était l'évangélisation, obligation leur fut faite d'améliorer l'état social du pays eshira.

On sait aussi que Sainte-Croix des Eshira fut fermée au profit de la nouvelle paroisse de la ville de Mandji longtemps animée par la Sœur Gabriel-Marie. Le Père Gabriel Nganga en est l'actuel pasteur.

*D'après une relation de Mick Adonis MANYAGA-GUIPIERI,
Historien et fils de l'un des premiers élèves de Sainte-Croix en 1899*

N.B. Né le 7 février 1888 à Guidouni par Mandji et rappelé à Dieu le 15 octobre 1990, Cyprien-Ange GUIPIERI-GUI-BOUANGA entre tout jeune à la Mission Sainte-Croix des Eshira nouvellement fondée par Mgr Le Roy et le Père Buléon le 29 juin 1895, dans la plaine Ndolou. Après quatre années d'études à Sainte-Croix, il entre au Grand Séminaire de Libreville jusqu'en 1905. Il est le premier intellectuel eshira et neveu du roi DOUMAMBILA dit DIGONDI. De retour à Mandji, il est aussitôt enrôlé dans l'administration coloniale qu'il ne quittera jamais jusqu'à sa retraite. Il assume successivement les fonctions d'interprète, de Délégué à l'Assemblée Constituante, puis au Conseil Constitutif à Paris et de Député de la Ngounié à l'Assemblée Territoriale à Libreville. A sa retraite en 1952, il obtient un emploi en qualité de Chef du Personnel à la Compagnie forestière CGPPO. En 1966, il est nommé Ambassadeur du Gabon en Côte d'Ivoire mais refuse ce poste se sentant trop âgé pour assumer des fonctions politiques. Il meurt à l'âge de 102 ans.

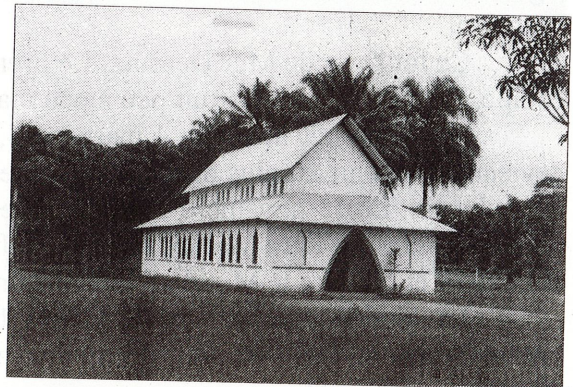
1897 Saint-Michel de NDJOLE (photo p. 69)

Le Père Le Clec'h s'installe avec le Père Hir le 21 juillet 1897, sur l'emplacement choisi par le Père Buléon et la station, en souvenir de Mgr Le Roy et de la Normandie, fut dédiée à Saint-Michel. Les Pères s'installaient au milieu de populations prévenues contre eux par les protestants américains. Les excursions contribuent bien un peu à améliorer les dispositions, trop faibles cependant pour résister aux cadeaux et aux caresses des protestants.

Le Frère Dioscore, avec l'aide des apprentis et des charpentiers, réussit à élever une chapelle de 20 mètres sur 8 avec une superbe tribune ainsi qu'une maison d'habitation de 26 mètres sur 6. Quant au Frère Trémeur, il se chargera de la plantation. La section des apprentis comprendra sept jeunes gens à ses débuts ; une trentaine d'enfants fréquenteront l'école et deux catéchistes sont installés dans les villages. Il en faudrait une vingtaine. Le travail est donc immense. En 1994, la paroisse est sous la responsabilité du curé, le Père André Ndiomo, Salésien.

1899 Notre-Dame des Trois-Epis de l'Equateur de SINDARA

Cette mission fut fondée en 1899, par le Père Boutin et le Père Barreau qui furent rejoints par le premier prêtre gabonais, Monsieur l'Abbé André Walker, FF. Austremoine et Roch et le Frère Joseph, Gabonais également. Dès 1904, en date du 19 décembre, Monsieur l'abbé Walker signalait à son évêque, Mgr Le Roy, que plus de 200 petits noirs étaient déjà passés par l'école de la mission, que 24 avaient été baptisés et avaient reçu la communion et la confirmation.



Mais les difficultés sont nombreuses et ce ne sont ni la peste, ni les incendies, ni les invasions de criquets mais bien la multiplicité des langues parlées de la région. C'est surtout la mentalité particulière des Ishogo dont l'âme est aussi impénétrable que leur brousse ou le ravin de leur montagne. L'on connaît d'ailleurs le récit du voyage qu'entreprit Monsieur l'abbé André en compagnie d'une dizaine d'élèves Ishogo (Mitsogo) de l'école de Sindara comme interprètes dans le pays ishogo du 26 août au 14 septembre 1907 (in Imprimerie Saint-Joseph Libreville, 1994, édition complète 50 pages).

D'ailleurs en 1904, les Ishogo-Kampa, en révolte, (La Croix du 22 janvier 1905) venaient de massacrer 2 Européens, 3 Sénégalais et une quinzaine d'autochtones (hommes, femmes et enfants) au service de la Compagnie de la Haute-Ngounié. Les révoltés étaient aux environs de 3000. Ils ont dépecé le corps du sergent Sampic qui commandait les tirailleurs sénégalais et l'ont dévoré.

Cette mission eut son heure de gloire. Elle est désormais fermée et est utilisée parfois pour des rencontres et des recollections. Puisse-t-elle revivre les heures glorieuses d'antan !

1907 Notre-Dame des Victoires au Petit OKANO

Le Père Babin fut le premier supérieur et fondateur de la mission. La maladie du sommeil le terrassa. Le Père Mézenge assura donc l'intérim en attendant l'arrivée du Père Kérisit en 1909. En 1910, le Père Martrou devenait le supérieur de la mission. En 1912, le Père Dubrouillet était nommé supérieur de la Mission Notre-Dame des Victoires par la Maison-Mère. La chapelle fut terminée en 1910. Parrainée par la SHO (Société du Haut-Ogooué), la mission n'en chercha pas moins son indépendance vis-à-vis de la société. Plantations de caoyers et de caoutchoutiers prirent la place de la forêt vierge.

Une maison d'habitation de 36 mètres à étage, avec une large véranda, atelier spacieux de menuiserie, bergerie, poulailler, tout cela a été construit solidement et élégamment. Mais c'est à la chapelle surtout que les talents et les bonnes volontés ont fait merveille : chœur en rotonde, nef romane, revêtement intérieur de superbes panneaux vernis, clocher svelte, on voit que les "logeurs du Bon Dieu" y ont mis toute leur âme. C'était cela Notre-Dame des Victoires.

1913 Notre-Dame du Mont-Carmel du MOURINDI

Les Pères de la Mission Saint-Benoît Labre de Sette Cama poussaient leur tournée de ministères chez les Waramas. Ils fondèrent même une annexe à Digaba en Haute Mugalaba.

Le 27 juillet 1913, après un voyage d'un mois par Tchibanga, Yana, Koumouramba, Moabi, le Murindi et Dikundu, à la recherche d'un emplacement, Les Pères PATRON et BONNEAU avaient cru le trouver entre les villages de Moukakala et de Tali, dans le Mourindi.



Ce fut l'avis de Mgr Derouet. Le Frère Eucaire, puis le Père Vauloup se joignent à cette équipe. La mission se construit peu à peu malgré les incendies, les tornades, etc...

Mgr Derouet meurt le 4 mars 1914, à l'âge de 48 ans. Avec la guerre, les conditions deviennent de plus en plus dures. Il faut aller à pied à Mayumba pour se ravitailler et recevoir des subsides. Le 13 novembre 1917, le Père Patron, fondateur, prend la route de Sainte-Croix pour la France. Le Père Murard et le Frère Jérémie prennent le relais. Mgr Girod arrivera le 11 août 1919 et quittera le Mourindi le 2 novembre 1919. Il meurt le 13 décembre suivant.

La mission sera rouverte le 11 mai 1924 par les Pères Bonneau, Piveteau et Monsieur l'Abbé Benjamin. Les Pères du Mourindi avaient aussi la charge de ce qui deviendra la Mission d'Issiengui (Divénié).

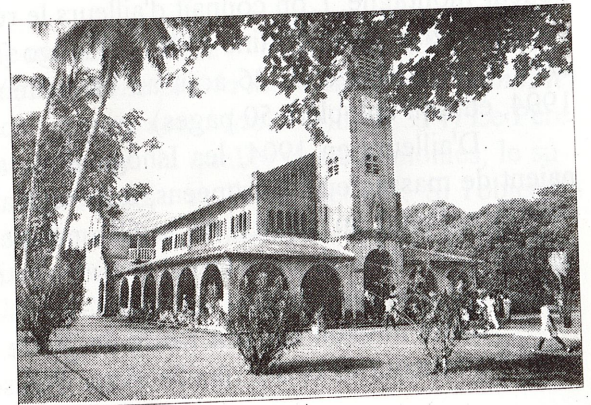
Monsieur l'Abbé Sylvestre arrivera à son tour le 9 février 1935 et restera à la mission jusqu'à sa mort.

1928 Saint-Louis de PORT-GENTIL

Le 2 mai 1926, à Lambaréné, Mgr Tardy m'interpella en me tapant amicalement sur l'épaule : "Mon vieux, je compte sur vous pour Port-Gentil. (Il s'agit du Père Jean-Baptiste Barreau)

- Oh ! à 49 ans !

- Oui, oui, parfaitement ! Vous avez de la jeunesse comme le cerf !



- *Voyons, Monseigneur ! les constructions ne sont pas mon fort. Je n'ai jamais fait qu'un mur en 1902, mur précaire en glaise et granit et qui n'a duré que 20 ans".*

Ainsi fut décidée la fondation de la paroisse Saint-Louis, entre Monseigneur Tardy et le Père Barreau. L'église provisoire sort de terre, plus exactement du sable ; le Frère Xavier Koufen y met tout son cœur. Le Père René Lefebvre monte une chorale avec les pêcheurs togolais. Le catéchisme se fait dans toutes les langues du Vicariat et des moniteurs s'occupent de l'école. Il fallait en créer une avant l'école protestante et l'école laïque. Cette école est absolument nécessaire car la population enfantine traîne plus ou moins dans la ville.

Fondée en 1928, c'est en 1930 que le Père Barreau jette la première pelletée de mortier sur les fondations de l'église et en 1937 qu'elle s'ouvre au culte, la salle à manger actuelle ayant longtemps servi de chapelle.

Le Père Barreau quittait Port-Gentil en 1940 et mourait le 25 juin en France. Le Père Danin, puis le Père Clément lui succèdent. Plus récemment, la mission fut confiée au Père Georges Fonferrier, puis Antoine Jacquart et enfin au Père Roland Ribière. C'est à ce dernier que l'on doit la réfection de la toiture et le dallage de l'église en 1992 et 1993.

La Mission Saint-Louis (ce nom lui fut donné en souvenir de Mgr Louis Martrou qui en décida la fondation) devint et demeure un lieu d'accueil et de passage pour les Pères et les Frères.

Entre autres annexes, la paroisse dessert la nouvelle Chapelle du Saint-Sacrement bénite en octobre 1993.

1930 Sacré-Cœur de BITAM

Pour répondre à l'appel des populations et aux besoins de l'évangélisation, des missions nouvelles se créent. Tel est le cas de Bitam, annexe de Sainte-Thérèse, à 75 km d'Oyem. Les protestants presbytériens étaient alors très actifs dans le nord du pays et au Sud-Cameroun depuis leur base d'Ebolowa. C'est grâce aux catéchistes que la mission catholique progresse et conquiert des positions nouvelles car ils vont de village en village porter la bonne nouvelle.

Dès 1934, il y avait déjà eu 150 confirmations au Sacré-Cœur déjà doté d'une belle chapelle au toit pointu.



1930 Notre-Dame de Lourdes de NDENGA

En 1927, Cyprien Mwanda est envoyé comme catéchiste.

Dès 1930, le Père Coignard trace les cases de la future mission et Mgr Tardy et le Père Bazin se rendent sur place. La mission prend forme. Le Père Bazin arrivera à Ndenga le 5 janvier 1931. Les Pères ne sont pas restés inactifs : le Père Dussouet fera des traductions du catéchisme, de l'histoire sainte et des cantiques, le père Bazin parcourt les pistes en tous sens, les frères Sylvain et Ferdinand ont entamé les constructions et lancent les plantations qui feront vivre la mission. Le café et les pommes de terre poussent bien sur les hauts plateaux. La mission vit !

On songe à essaimer vers...Dibwangui.

1931 Saint-Joseph de MITZIC

On ne sépare pas la fondation de Mitzic de celle des annexes de la paroisse Sainte-Thérèse d'Oyem. Il fallait faire opposition à l'avancée des protestants dans le Nord.

Dès le départ, il y eût plus de 300 catéchistes qui sillonnèrent les villages allant d'Oyem à Mitzic ou d'Oyem à Bitam, puis bientôt Minvoul. Ils purent compter très vite plus de 2000 catéchumènes. L'action du Père Bouchaud fut prédominante pour la région.

"La mission de Mitzic est installée le long de la future route de Libreville, en pleine forêt. Les grands arbres l'encerclent et ferment l'horizon de tout côté. Il a fallu abattre plusieurs de ces géants, les tronçonner, les dessoucher afin de faire place nette. Quand surtout on a affaire à des bois durs, le Père et le Frère qui dirigent ce travail pourraient dire les efforts que cela représente. Et une fois le terrain déblayé, il a fallu élever une immense case-chapelle, une maison d'habitation, des écoles, etc... le tout en écorces ou pisé, à la mode du pays". (Annales spiritaines, avril 1934)



1937 Saint-Jean l'Évangéliste de MINVOUL

La première équipe de 1929, formée des Pères Bouchaud et Colombé ainsi que du Frère Thiébaul, devait s'occuper des quatre grandes stations du Woleu-ntem : Oyem, Mitzic, Bitam et Minvoul. L'aide leur vint du côté des catéchistes originaires du Petit Okano et du Moyen-Ogooué.

C'est en 1937 que le Père Antoine Weiss fonda la mission, alors annexe de Sainte-Thérèse d'Oyem. Le Père Claer, l'Abbé Aloyse Eyeang, le Père Nicolas présidèrent aux destinées de Minvoul de 1937 à 1960.

Le Père Lamaze remplacera le Père Nicolas de 1960 à 1972. C'est le Père Lamaze qui construira l'actuelle église avec l'aide du Frère Nicolas et des villageois en 1965.



Après les Abbés Charles Aboghe et Abel Eyeghe Mba, ce dernier pendant cinq ans, c'est l'Abbé Ondo Nkoghe qui est à la tête de cette paroisse.

Les jeunes écoliers eurent accès à l'internat des filles et des garçons. Les Sœurs africaines, Aloysia, Luciana, Céciliaz, Sébastiane et Yvonne-Marie s'occupaient plus spécialement des filles.

Il y a lieu de signaler la présence d'une importante communauté de pygmées dont certains commencent à se faire baptiser.

Minvoul appartient au département du Haut-Ntem qui compte trois cantons pour une population de 12.000 habitants à majorité catholique.

Plusieurs mariages chrétiens chaque année, 90 confirmés en 1993, 30 baptêmes d'enfants et 3 baptêmes d'adultes à Noël 1993. Une église accueillante qui vibre aux beaux chants de sa chorale ! Et pourtant, aucun prêtre n'est sorti de cette paroisse. Mais un espoir subsiste puisqu'il y a actuellement trois grands-séminaristes en formation.

Envoi en Mission
par
Mgr André-Fernand
ANGUILE



De gauche à droite :
Père LORENZO
Mgr SANTOS ABRIL
y CASTELLO, Nonce
Mgr André-Fernand
ANGUILE,
Archevêque
Père J.-L. REY



Les nouveaux
prêtres ordonnés :
le 20/11/94
Alexandre GRANDET
Nazaire NDEMA
Laurent OBIANG



Communion
à MANDJI



Sortie de Messe
à MANDJI



Confirmation
d'adultes à
SAINT-PIERRE

Rassemblement
de jeunes
à FRANCEVILLE



Fin XIXème siècle :
l'actuelle maison
des Sœurs
de Sainte-Marie



Un chef-d'œuvre
de l'art :
Saint-Michel
de NKEMBO

AGRESAMA
(Association
Gabonaise pour
la Restauration
de l'Eglise
Sainte-Marie)



Evêché de
Sainte-Marie



Un vestige
du passé :
Saint-Paul
de DONGUILA

1937 *Sainte-Odile de ZANAGA*

Le Père Adam passe un mois à Zanaga pour y construire une annexe de Franceville, aidé en cela par l'administrateur M. Trézenem. Les Protestants sont très actifs dans la région. Il faut faire vite. Arrive un Père très dynamique, le Père Spetch qui s'attelle à la tâche avec l'autorisation de Mgr Adam. Il y va tambour battant : église, mission des Sœurs, maison des Pères, tout pousse comme par enchantement.

Les Sœurs de Saint-Marie laissent la place aux Sœurs de Saint-Joseph. Lorsque Zanaga fut attribuée au diocèse de Pointe-Noire, à la suite de la rectification des frontières, la Mission Sainte-Odile était une très belle mission bien installée.



1940 *Notre-Dame de Lourdes DIBWANGUI*

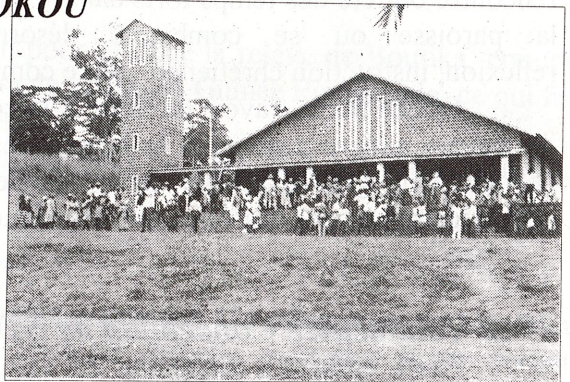
Les Banzabi ont un jour déclaré : "*Nous voulons une mission comme à la côte.*"

Dibwangui, joli plateau sur une très belle terre, entouré d'un côté par la Louetsié et d'une splendide petite rivière de l'autre.

En très peu de temps, chapelle, maison d'habitation, atelier, école, quartier des filles s'élevèrent au milieu du plateau. Puis, palmiers nains, pamplemoussiers, atangatières, orangers poussent comme chargés du souffle de l'Abbé Jérôme Mba qui jongle avec la nature.

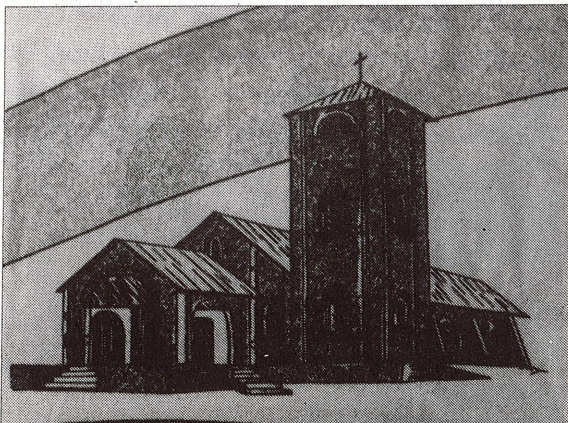
1942 *Notre-Dame des Victoires de MAKOKOU*

En 1938, la région de Makokou dépendait de la mission de l'Okano. Le Père Leclanche et le Frère Barthélémy installèrent une très belle mission au pays des Bakota, à Kemboma-Batouala. Mais les Fang trouvaient la mission trop éloignée de Makokou (plus de 100 km). C'est pourquoi le Père Gollentz et le Frère Chanel établirent à Mayiga une importante annexe. Suite à l'abandon de la mission de Kemboma, le Père Lamour décida d'installer définitivement la mission au centre même de Makokou. Avec l'assistance des PP. Lawen et Klein, le Père Lamour avait créé en trois ans deux missions avec peu de moyens financiers ou de main d'œuvre de secours.



1949 *Notre-Dame de la Salette de KOULAMOUTOU*

Dibwangui devait essaimer chez les Bapounou à Ndendé et chez les Bandjabi à Koulamoutou.



C'est donc en 1949 que le Père Utz jeta les fondations de Notre-Dame de la Salette, le Père Pouchet étant encore supérieur de la mission de Dibwangui. Sous l'impulsion de ce dernier, puis du Père Havette, les bâtiments en "dur" sortirent bientôt de terre.

Au lieu de dix jours pour aller à Dibwangui, quelques heures de camion suffisent désormais pour gagner la mission. En 1951, les Pères ont fait 1000 baptêmes et formé 8000 catéchumènes. Dès 1952, le Père Havette

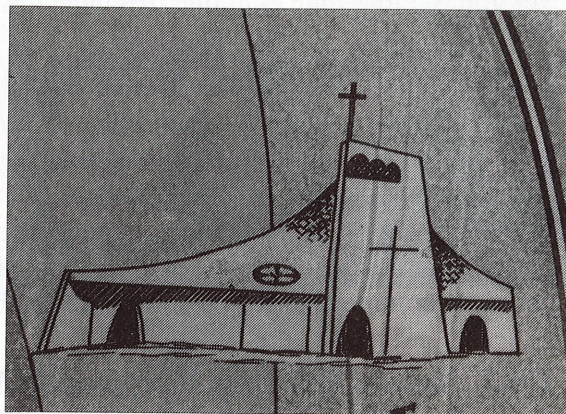
entend élargir son secteur scolaire par l'ouverture de deux écoles de brousse, là où il n'y avait que des écoles catéchétiques. Là encore, la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.

1949 *Le Christ-Roi d'OKONDJA*

En 1946, le Père Klomp hésite beaucoup avant de s'installer à Okondja même. Finalement, il fonde avec le Père Mollier, la Mission du Christ-Roi et la bénédiction de l'Eglise se fera en 1951. Dès 1960, les Sœurs de la Miséricorde viennent s'y installer.

Nous ajouterons que Mgr Adam se retirera à Okondja en 1969. Le Père Klomp tombe malade à son tour, mais la relève sera assurée par les Pères Clarétains qui, eux-mêmes, iront fonder la mission d'Akiéni.

La nouvelle église du Christ-Roi a été inaugurée le 18 décembre 1988, après bien des efforts de travail communautaire qui durèrent plus de huit ans. Chacun mit la main à la pâte. Après la messe, les travailleurs - des femmes pour la plupart - embarquaient à bord de vieux camions et s'en allaient extraire les matériaux à 17 kilomètres de là. Les hommes fabriquaient les briques et, tous, jeunes et vieux, assuraient le terrassement de la dalle. Ces moments de rencontre ont été des temps forts dans la vie de la paroisse où se combinent désormais réflexion, instruction chrétienne, prière commune et travail.



Quelle fierté d'avoir participé à la construction de notre église ! Le visiteur qui la voit du dehors admire seulement la beauté des formes et des couleurs. Notre communauté est devenue une grande famille dans laquelle collaboration, entraide, accueil, sens du travail communautaire sont des valeurs évangéliques qui transforment nos vies.

D'après LA LUMIERE n°34 du 24 avril 1993.

1952 *Immaculée Conception de NDEDE*

Cette mission a longtemps été une annexe de Saint-Martin des Apindji. Un internat a fonctionné à DUBANYI, de 1936 à 1946, sur la route de Ndendé-Lébamba. Mgr Makouaka l'a fréquenté. C'est le Père Girod et le Frère Marin qui ont construit la petite église de l'Immaculée Conception dont l'abbé Théodore remplit les fonctions de curé. En 1960, au départ de l'Abbé Théodore pour Moabi, le Père Callac déplaça la mission pour l'installer au centre ville. Il construira une belle église aux murs de latérite, un atelier de menuiserie et cédera aux Sœurs du Rosaire de Beauvoisin les locaux de l'ancienne mission. Le Père Callac quittera la mission en 1977 et le Père Daniélou en 1981 (il était arrivé en 1962). Les Pères Henri de Langavant et Norbert Maréchal serviront à Ndendé. C'est le Père Hugues Moulin qui dessert actuellement les paroisses de Lebamba et de Ndendé.

1955 *N-D* du Rosaire de MEKAMBO*

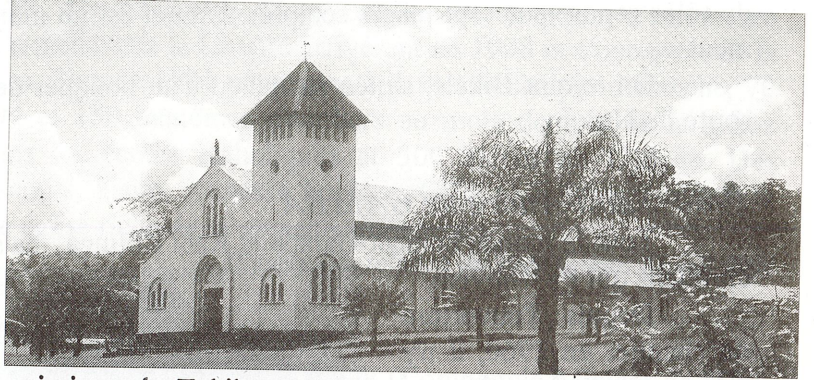
Fondée en 1955 par les Pères Alfred Peter et Laurent Ott, l'évangélisation de cette église, dépendante à l'origine de Notre-Dame des Victoires de Makokou, a été continuée, pendant de nombreuses années, par le Père Paul Jéhel et le Frère Raymond Grundler jusqu'en 1988.



1954 Saint-Joseph de TCHIBANGA

L'origine de cette capitale de la Nyanga remonte à 1905.

Depuis sa création, Tchibanga a connu les désagrèments des décisions administratives qui firent de cette ville tantôt une ville congolaise, tantôt gabonaise. L'église s'inclinera lorsque



l'administration décidera que les missions de Tchibanga et de Mayumba doivent rejoindre le Vicariat du Gabon.

C'est en 1913 que le Vicariat de Loango entreprenait pour la première fois une fondation en pays punu, au Mourindi. Abandonnée en 1919, puis rouverte en 1924, les vicissitudes du Mourindi ne cessèrent pas pour autant. C'est aux déplacements des populations que nous devons la création des missions de Moabi en 1952 et de Tchibanga en 1954.

Son imposante église est un vaste ensemble de 42 mètres de long sur 17 de large.

1957 Notre-Dame de la Merci de COCOBEACH (photo p. 69)

Important carrefour de commerce, le développement de Cocobeach en a fait une préfecture.

Il fut bientôt décidé d'y établir une mission pour prendre la relève de Boutika, comme cette dernière avait, elle-même, remplacé la mission de Kogo, en Guinée Equatoriale, ce qui fut fait en 1957 avec Monsieur l'Abbé Jean-Marie Efene.

La mission est entre les mains des catéchistes, mais un Père de Libreville y assure la messe aux grandes fêtes.

1959 Saint-Nom de Marie de MEDOUNEU

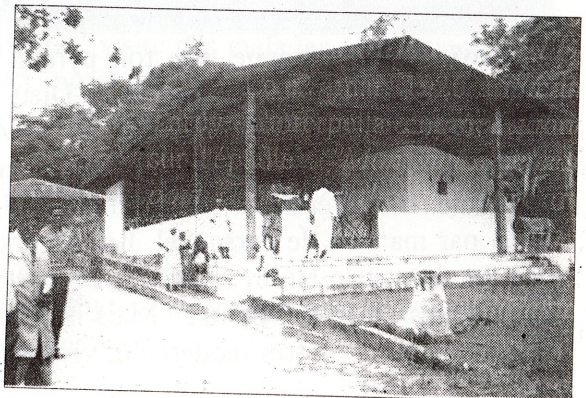
Médouneu se trouve sur l'axe Libreville-Mitzic, à quelque 125 kilomètres de Mitzic et 220 de Libreville. Le Père Colombé construisit la première chapelle, mais plus de six seront construites ou reconstruites avant que le Père Sillard n'installe définitivement la nouvelle église en piliers à bois rond à l'emplacement actuel, non loin de ce qui était prévu, à l'origine, comme devant être le futur terrain d'aviation. Lui-même est venu souvent à pied comme il était coutume de le faire, soit d'Oyem, soit même de Libreville pour assurer le ministère pastoral à Médouneu, avant son installation définitive. N'est-il pas plus facile de rencontrer les fidèles lorsque l'on est à pied plutôt qu'en voiture ?

1959 Saint-Luc de BIKELE

"Cette église méconnue des Librevillois est pourtant le symbole d'un art religieux authentique africain dû à l'habileté du sculpteur gabonais Zéphirin Lendogno, complice des idées du Père Morel." (Claude Dauthuille)

Construite avec peu de moyens, cette église utilise néanmoins un matériau noble du pays, le bois que les artistes locaux savent exploiter.

Construite sur une dalle de béton, elle mesure 27 mètres de long sur 12 de large et son



plafond est à 6 mètres de hauteur. Elle peut accueillir plus de 200 fidèles. La toiture couverte de tôles repose sur sept piliers sculptés. L'autel est un monument artistique digne du déplacement.

On rejoint Bikélé, située au milieu d'un bouquet de verdure, en empruntant l'ancienne route de Ntoum.

1960 Saint-André de GAMBA

Tout le monde connaît Gamba et Rabi Kounga, mais on s'est peu soucié des travailleurs chrétiens qui s'y trouvent.

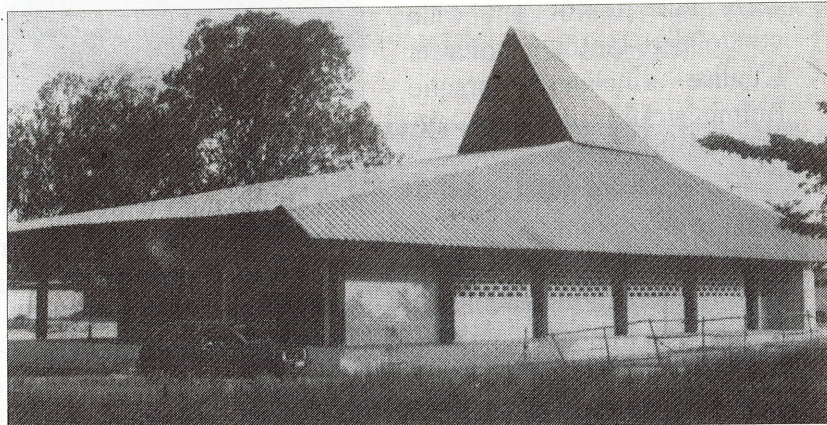
Depuis l'ouverture du chantier en 1960, il n'y a pas encore de prêtre, ni de communauté religieuse.

Seule, Sœur Servane est au milieu de nous. Nous avons des groupes de prière : rosaire et renouveau. Nous essayons d'éduquer les enfants et les jeunes à la foi. N'y a-t-il

pas 250 élèves au C.E.S ? Notre église est pleine chaque dimanche et la liturgie est animée par des catéchistes et deux chorales. Il y a besoin d'écoles catholiques, de jardins d'enfants pour que nos enfants soient éduqués chrétiennement.

Prêtres, venez nous apporter le réconfort de la messe !

Extrait de l'appel lancé par les chrétiens de Gamba. LA LUMIERE du 23 NOVEMBRE 1991



1961 Saint-Dominique de MOANDA

Moanda, cité du manganèse, doit son importance à l'extraction d'un manganèse très riche et qui plus est, exploitable à ciel ouvert. A une certaine époque, ce minerai se vendait très bien. La société COMILOG (Compagnie Minière de l'Ogooué) s'installa vers 1955 et fit

construire toute une cité de logements économiques pour son personnel. La proximité également de l'aéroport, presque à mi-chemin entre Moanda et Franceville, favorisa les mouvements de populations.

Le 13 avril 1960, les Pères Gottar Martin et Coursol Bernard s'installèrent près de l'école catholique. Une église provisoire, le presbytère et trois salles de classe furent construites en 1961. Mais c'est avec l'aide de la COMILOG qu'une belle église a vu le jour



en 1968. Un peu trapue, son toit pyramidal attire forcément l'attention. Mais l'intérieur est spacieux et aéré. Il y fait bon prier Dieu et chanter ses louanges. Une laïque, Mlle Schelle ouvre le Collège Saint-Dominique en 1964. En 1965, arrivent les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, puis les Frères de Saint-Gabriel en 1966, tous apportèrent leur concours à l'action pastorale. Les Frères prirent la direction du Collège Saint-Dominique qu'ils durent quitter en 1973 par manque de personnel. Les Sœurs furent engagées par la Comilog pour la formation des femmes et le jardin d'enfants. La prospérité de la cité a rejaili sur l'entretien des écoles catholiques et de la Mission. Mais la récession se fait sentir, cela n'empêche pas la paroisse d'être une paroisse très moderne et vivante sous la houlette de l'actuel curé, le Père Gottar qui

y est revenu. Entre ses deux séjours, les Pères se sont succédé : Père Christophe (1963-1968), Père Fritz (1968-1980), Père Fisher. Les Sœurs de Cluny ont ouvert un jardin d'enfants en 1989, les Sœurs Espagnoles des Carmélites de la Charité arrivèrent en 1990 et s'occupent de la catéchèse dans la cité et les villages. Plus de 1500 personnes à la messe chaque dimanche, 70 baptêmes d'adultes à Pâques 1994 et 150 baptêmes d'écoliers au mois de juin de la même année. Plus de 1800 enfants dans les écoles catholiques et 300 élèves au Collège. Des mouvements de jeunesse actifs (scouts, kisito, jeunesse lumière, GEN...) ! Six præsidia à la Légion de Marie ! MOANDA, une église riche de sa vivacité spirituelle !

D'après une relation du Père Gottar, 24 mai 1994

1961 Saint-Joseph/Sainte-Barbe de MOUNANA

Un petit bijou d'église réalisée avec l'aide de la COMUF (Compagnie Minière de l'Uranium de Franceville)

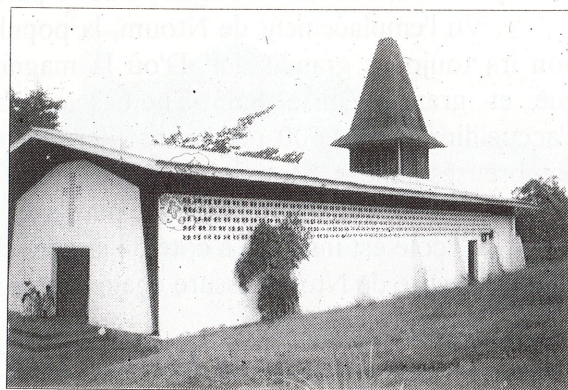
Avant la prospection, Mounana n'était qu'un petit village en 1958. L'installation de l'usine de concentration de l'uranium en 1961 changea la face de la région : nouvelle cité pour les agents, hôpital, écoles et, nous le disions plus haut, une église très coquette.

Le 22 décembre 1993, encouragés par leur curé, Monsieur l'Abbé Ngoma, les chrétiens de la paroisse constituèrent un Conseil Paroissial de 27 membres.

Les activités de la paroisse sont toutes supervisées par des responsables du Conseil : Légion de Marie, Fraternité, Catéchèse, Scouts, Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes, responsable des travaux, responsable de l'environnement, de l'entretien et de la discipline aux messes, responsable aux relations extérieures... tous se sont engagés bénévolement au service de leur paroisse.

Mais l'histoire de cette église est une longue histoire d'amour. Le premier curé, le Père Coursol était un homme de dévouement.

En 1964, le Père Klein, nommé par intérim, resta finalement vingt ans dans la paroisse, c'est-à-dire jusqu'à sa mort subite survenue le 2 janvier 1985. En hommage à son action, la COMUF érigea sa tombe près de l'église. Il exerçait un œil vigilant sur tout, mais emprunt de douceur et de pardon : beauté des cérémonies, beauté des chants qu'il animait de sa voix de stentor, travail studieux dans les écoles. La mission lui doit son dynamisme actuel qui ne s'est pas démenti avec l'arrivée de nouveaux prêtres, le Père Dupire, Monsieur l'Abbé Jean-Claude Makita, Monsieur l'Abbé Timothée Modibo, le Père Mollier, l'Abbé Paul Ngoma et les séminaristes en stage. Suite à la récession qui a réduit la population de moitié (5.000 habitants en 1994), la paroisse n'a plus de titulaire et les offices religieux sont assurés par le Père Gottar de Moanda. Mais, l'action des Sœurs de Jésus-Marie, arrivées en octobre 1984, est déterminante. Elles dirigent le Centre Social (Maison de la Femme et Maternelle) et animent les tâches pastorales en l'absence de prêtre : catéchèse des enfants et des adultes, visite des malades, communautés de base, fraternité et chants liturgiques... Le travail est ingrat face à une population mouvante, sans racine, mais combien enrichissant quand on est à l'écoute des autres ! Le Royaume de Dieu se construit peu à peu !



D'après une relation de Sœur Antonia, 24 mai 1994

1961 Saint-Paul-des-Bois de PORT-GENTIL

Fondée en 1961, les travaux de l'église et du presbytère furent achevés en 1962 sous la direction du Père Clément, curé de la paroisse Saint-Louis.

Monsieur l'Abbé Joachim Yoya en fut le premier curé et le Frère Martin Yéno était son compagnon. Mort en 1972, il sera remplacé par le Père Roger Feldman qui commencera un jardin d'enfants avec la Sœur Saint-Pierre, puis le Frère Sylvain Bazin. Puis ce furent les Pères Leterrier et Pignorel et, de 1986 à 1993, le Père Callac. Depuis juillet 1993, le Père Alain Rouquet a pris la relève et continue les activités paroissiales de ses prédécesseurs. Il envisage par ailleurs la création d'une nouvelle paroisse. Il a procédé à l'acquisition d'un terrain en 1994 au quartier Océan, à la périphérie de Port-Gentil près de la nouvelle cité de l'aéroport. Les nouveaux paroissiens ont pris très à cœur l'actuel projet.

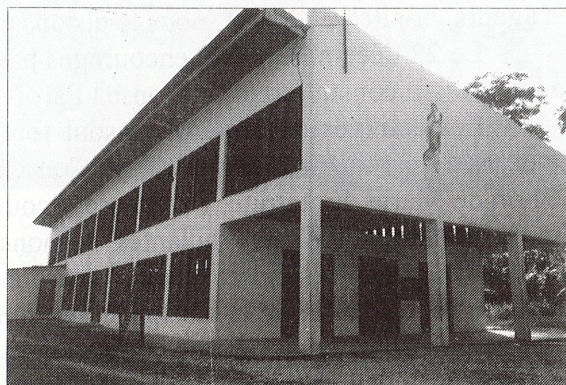
N.B. Monsieur l'abbé Yoya était le deuxième enfant sur trois et était né au Fernan-Vaz le 22 août 1908, d'Ambourouet Pierre-Marie de la famille Emondo et de Ngombé Odile de la famille Assono. Il fit ses études à Sainte-Anne puis au Séminaire où il entra en 1925. Il célébra sa première messe à Odimba en 1942. Curé de Sainte-Anne pendant cinq ans, il fera ensuite dix ans à Bitam puis terminera sa vie à Saint-Paul-des-Bois de Port-Gentil. Il est mort le 26 août 1962 en la Fête de Sainte-Anne, une sainte qui lui était si chère. (D'après M. Thérèse Nwentchandy)

1962 Saint-Thomas de NTOUM

Fondée en 1962, la paroisse Saint-Thomas de Ntoum doit son importance au carrefour que représente l'axe Libreville-Kango d'une part et Cocobeach-Donguila d'autre part.

Vu l'emplacement de Ntoum, la population ira toujours grandissant. D'où la magnifique et grande église Saint-Thomas capable d'accueillir plus de 600 personnes. Pendant de nombreuses années, Monsieur l'Abbé Jude Mba assura le ministère pastoral de cette paroisse.

L'école est installée à côté de la nouvelle église. Le curé de Ntoum assure également le ministère pastoral de Saint-Paul de Donguila.



1962 Sainte-Famille de FOUGAMOU

Les grands axes attirent les foules et dépeuplent les campagnes. C'est le cas de l'axe Lambaréné-Mouila. C'est de sa situation géographique que Fougamou tient son importance, éclipsant ainsi la belle mission des Trois-Epis de Sindara. Des prêtres y sont actuellement à demeure et rayonnent sur toute la région.

1963 Le Christ Ressuscité de MBIGOU

Tout a commencé par Ndenga. Le premier contact eut lieu en 1893 par Mgr Le Roy, qui rencontra les Bandjabi en revenant de Lastourville à pied.

En 1916, Mgr Martrou fera la route de Mimongo et de l'Ogooué.

Les chefs Bandjabi feront une demande officielle d'ouverture de mission près de l'Administrateur M. Eymard en 1926. Monsieur l'Administrateur écrit donc à la mission Saint-Martin de Mouila : *"Les environs immédiats de Mbigou possèdent des villages importants et très groupés. Il n'y a aucun doute que vous puissiez ainsi y accomplir œuvre utile, car un catéchiste que vous y enverriez n'aurait aucune peine, à ce qu'il me semble, d'y recruter un nombre important d'élèves. Dans le cas où vous estimeriez pouvoir donner une suite favorable à la requête présentée, je tiens à vous assurer, pour ma part, de mon appui le plus absolu."*

Le père Goepfert fut désigné pour aller visiter Mbigou, Monsieur Eymard s'étant offert à lui servir de pilote.

Ce fut l'ouverture de la mission de Ndenga, puis de Dibwangui et enfin Mbigou en 1963, la mission la plus froide du pays, installée sur les plateaux, mais aussi la plus accueillante.

En fait, la mission de Mbigou dépendait de celle de Dibwangui et c'est le Père Henri Peeters qui a construit la chapelle et le presbytère et qui s'y établit à demeure en 1962. Il fut secondé par le Père Job Van der Burg, puis le Père Veen, l'Abbé Hilaire Ngouba et son vicaire l'Abbé Joachim Yoya. En mai 1968, le Père Pintard succéda au Père Job de retour une deuxième fois et fut secondé par l'Abbé Nazaire, le Père Al et le Père de Nadaillac. Depuis 1989, le Père Pintard assure seul le ministère à la mission qui s'étend jusqu'au Congo et Malinga. 6000 chrétiens pour 15000 habitants. On y rencontre des Bandjabi, des Massango, quelques Bakélé, peu de Bavumbu à Malinga. Arrivées en 1968, les Sœurs du Rosaire furent remplacées par les Sœurs Trinitaires en 1981.

D'après une relation du Père Pintard, curé

1964 Sainte-Barbe de PORT-GENTIL

La Paroisse Sainte-Barbe des Pétroliers a été fondée en 1964 et les maîtres d'œuvres en furent le Frère Régis et Monsieur Schola. Elle fut consacrée en mai 1965 par Mgr Adam assisté des PP. Petit, Pouchet et de l'Abbé Yoya et les prêtres de Saint-Louis assurèrent le ministère dès le départ.

1971, arrivée des Sœurs Salésiennes qui prennent l'animation de la catéchèse et des visites dans les quartiers.

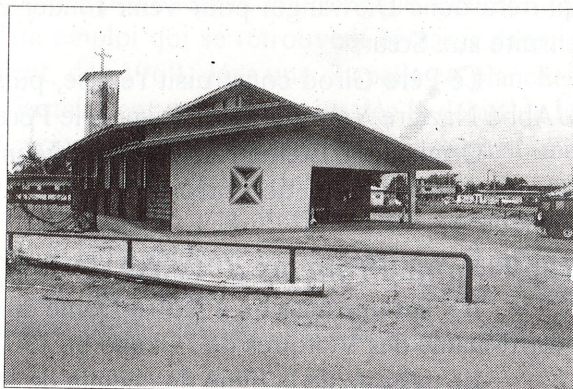
1972, chorale "Orondano" pour animer la liturgie de la paroisse.

1973, Pères Nihouarn et Rozen.

1975, Père Anton et Père Basile Mvé Engone. Ils assureront des cours au Collège Raponda ainsi que l'animation de chorale, fanfare et catéchismes.

L'équipe des Salésiens saura toujours rester dynamique malgré les départs successifs : Père Tanguy (77-79), Bloyet, Champeytnaud, Frère Théodule Nkounkou, Père Chopin. Fabien Lijot, ordonné prêtre à Sibiti en 1987, sera professeur au Collège Raponda Walker.

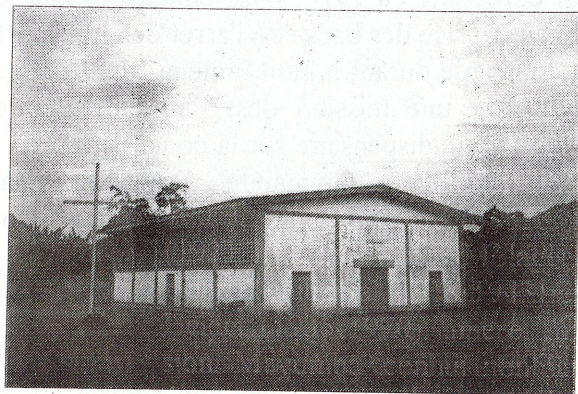
L'actuelle équipe est présente à la paroisse depuis 1988. Il s'agit des PP. Claude Guéné, Antoine Tanguy et Gilles Delalande. Priorité donnée à la qualification des catéchistes, souci que l'église soit belle dans sa décoration, ses chants, sa prière, recherche sur le sacerdoce. Couture, coupe, broderie le matin, alphabétisation le soir. Et dans tout cela, les jeunes ne sont pas oubliés. Jeux divers, boules, cartes, ping-pong, basket, salles de cours pour le travail personnel, bibliothèque, rien ne manque. Sainte-Barbe est l'image d'une paroisse vivante. Que Dieu bénisse le travail de ses enfants et suscite une relève nombreuse !



1969 Saints Pierre et Paul de BISSOK

Annexe de Sainte-Thérèse d'Oyem, une première chapelle sera construite dès 1932 par le père Bouchaud et Augustin Essono, un catéchiste. Arrivera ensuite le père Colombé.

Une deuxième chapelle sera installée dans la concession scolaire vers 1955 par le père Gauthier, avec l'aide du premier catéchiste Léon Bitheghe Bi Mve et des catéchumènes de Nkola Bona qui transportaient le sable. On défriche, on brûle, on fabrique des parpaings en ciment. Naît alors petit à petit une belle église qui sera achevée et bénite le 15 août 1967.



Le père Gauthier dirigea la mission pendant près de vingt ans. Le père Dominique Van der Becke lui succéda pendant trois ans, puis l'Abbé Camille Nziboe pendant cinq ans. Monsieur l'Abbé Fidèle Okoué Ngou, tout en assurant des heures d'enseignement au Collège d'Angone, viendra régulièrement voir ses paroissiens de Bissok ainsi que Monsieur l'Abbé Léon Ondo.

Actuellement, une permanence est maintenue par les prêtres d'Oyem, Serge Pasquier, Paul Ebome et la mission vit grâce à l'action efficace et bénévole des catéchistes, dont Guillaume Nkogho Etoughou qui assure les cérémonies religieuses et le directeur de l'école catholique Jean-Bart Essono. L'école comprend deux salles de classe de 120 élèves, du CP1 au CM2. L'ardeur n'y manque pas. (visite du 9 mai 1994. J.H.)

1969 Saint-Nicolas de Flue de MIMONGO

Mimongo est un carrefour d'ethnies diverses. On y rencontre des Massango, des Mitsogo, des Bakélé, des Bassimba et des Pygmées.

Mimongo a été très longtemps le pays des gorilles puis de l'or. Le Père Pouchet a baptisé tant à Mimongo qu'à Etéké

Ce sont les Massango qui vont se rapprocher les premiers de la mission. Le père Girod quittera donc Dibwangui pour venir fonder cette mission et une œuvre de filles qu'il confiera ensuite aux Sœurs

Le Père Girod construisit l'église, puis le Père Coursol fut nommé curé de la paroisse. L'Abbé Nazaire Yaba lui succéda, puis le Père Laurent et le Père Hugues Moulin.

Originaire d'Etéké, l'Abbé Aloïse Munanga, premier prêtre mitsogo, mourra en 1990, un an après son ordination sacerdotale.

1969 Saint-François d'Assise de BOOUE

Il y eut une mission à Notre-Dame du Carmel de l'Abanga en 1904. Elle fut transférée à Notre-Dame des Victoires de l'Okano en 1907, puis à Makokou en 1942.

Le passage de la ligne de chemin de fer Libreville-Franceville redonna de l'importance à la région de Booué devenue un centre de transit important.

La population s'étant déplacée, une mission fut fondée en 1969 et prit le nom de Mission Saint-François d'Assise confiée au clergé diocésain, Monsieur l'Abbé Charles Aboghe en particulier, successeur des Pères Morvan et Sockeel.

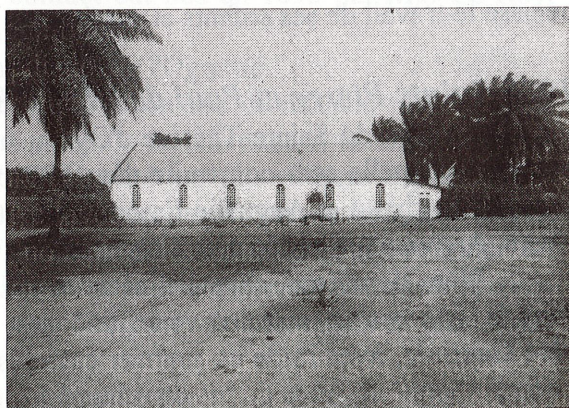
1970 Notre-Dame de l'Ogooué de LAMBARENE (Quartier Isaac)

Le nombre des habitants d'Isaac, quartier sis sur la rive Sud du fleuve, étant important, les Pères y construisirent d'abord une école qui ira s'agrandissant. Une grande chapelle en dur fut construite en 1970. L'isolement du quartier dû au caprice des bacs et à l'arrêt des transports par pirogue durant la nuit, amena Mgr Adam à implanter une mission des Sœurs de Sainte-Marie et un dispensaire sur la concession.

Le Père Emmanuel François venait bientôt s'installer dans la sacristie pour pouvoir résider 24 heures sur 24 dans la paroisse.

Le tirant d'eau le long de la rive d'Isaac étant suffisant, la route desservant le Sud Gabon fit que la population vint de toutes les régions. Gens du Sud par la route, gens de l'Est par le fleuve.

Les chrétiens aimaient à se rencontrer en communautés chez eux.



La construction des ponts de Lambaréné, achevés en 1975, favorisa grandement la vie de tous. Cependant, ISAAC, port du Sud, continue de recevoir les hydrocarbures, les camions-citernes, les transporteurs de passage, les bananiers venant livrer avant le départ du bateau de Port-Gentil, tous maintiennent une grande activité humaine à ce quartier très vivant et coloré.

1970 *Saint-Augustin de LEBAMBA*

La paroisse Saint-Augustin a pris la relève de Dibwangui. L'institut catéchétique de Dibwangui a été transporté à Lébamba en 1969 avec le Père Vallée. C'est de là qu'est née la mission de Lébamba. Le Père de Chalendar a pris la relève du Père Peeters, avec les Pères Meyer et Masson. Le Père Zacharie installe le foyer sacerdotal en 1974. Mgr Cyriaque Obamba le transférera à Mouila en 1977. Les Pères Al et Van der Burg prendront en main la paroisse qui est devenue le centre catholique pour toute la région nzébi.

En 1979, le Père Hugues Moulin remplace le Père Al. Le Père Luc de Nadaillac arrivera en 1990 mais les Sœurs de Dibwangui quitteront à leur tour la mission de Lébamba.

1972 *Sainte-Thérèse de PORT-GENTIL*

Le développement de la ville de Port-Gentil, cité pétrolière et économique, poumon du Gabon, attire beaucoup de travailleurs en quête d'un emploi qui se retrouvent entassés dans la cité-dortoir de la Balise. Les chrétiens se rassemblent, dès 1969, dans une chapelle en planches pour prier. Les Sœurs de l'Immaculée Conception installèrent un dispensaire dès le début de la mission. Il fallut l'initiative du Père Macé, en 1972, pour construire en un style très original une petite église qui s'avéra très vite trop petite. Les Frères de Saint-Gabriel et les Sœurs se sont mis à la disposition de la mission pour aider à la pastorale et à la liturgie. Dans ce quartier pauvre et délaissé, les Sœurs firent merveille auprès de leurs malades et l'on peut dire que 50% de la guérison sont dus à la qualité de l'accueil que les malades reçoivent. Le Père Alain Rouquet entreprit la construction d'un jardin d'enfants que le Père Michel Lecoutour agrandit en y ajoutant une salle de couture.

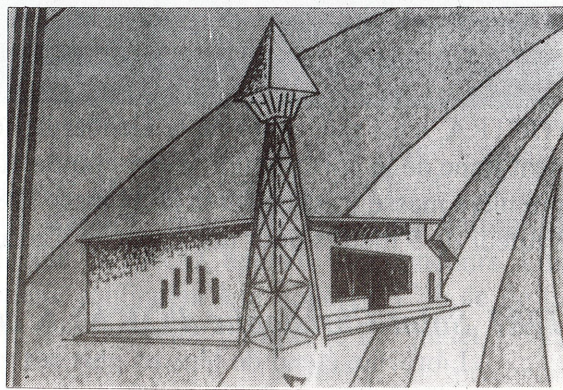
Il devenait urgent de procéder à la construction d'un nouvel édifice capable de recevoir plus de 1000 fidèles chaque dimanche. Le Père Guy Boulbin, actuel curé de Sainte-Thérèse, s'attela hardiment à la tâche. Les bonnes volontés aidant et le dévouement du Père finirent par arriver à bout de la tâche et 1994 verra peut-être la finition des travaux. Mais, d'ores et déjà, la nouvelle église est couverte et les offices religieux y sont célébrés.

1972 *Saint-Michel de BAKOUMBA*

Bakoumba, simple village de brousse, acquit de l'importance grâce à la Comilog qui, pour évacuer le manganèse, a construit un téléphérique de 76 km entre Moanda et Mbinda, de l'autre côté de la frontière gabonaise. De là, le minerai est transporté par train jusqu'au terminal de Pointe-Noire.

A mi-chemin de l'un et de l'autre, Bakoumba est devenu le cerveau administratif et d'entretien du matériel roulant qui a fonctionné de 1962 à 1991.

En 1962, le père Plesnage commença à visiter Bakoumba et les villages le long de la route Moanda-Mbinda. Il construisit une chapelle et passa la main au père Bernard Christophe qui installa une école en plein centre de la ville.



Il revenait au père Guillain Mollier de s'attacher à cette terre depuis 1970. L'église sera construite par le frère Hugues Moulin en 1972. La paroisse compte près de deux mille catholiques. On rencontre également à Bakoumba une communauté protestante de sept cents membres et des communautés diverses très attirées par les nouveaux mouvements religieux protestants qui s'étendent dans tout le pays et perturbent beaucoup les jeunes.

Suite à l'arrêt du téléphérique, la Société Comilog tint à préserver ce beau site en y créant une réserve d'animaux susceptibles d'attirer les touristes et de fournir de la viande et du poisson.

(d'après le narrateur Père Mollier)

1978 Saint-Marcel de KANGO

Saint-Marcel eut ses heures de gloire du temps du bac qui reliait les deux rives du Como. Mais Kango est devenue un lieu de passage depuis la construction des deux ponts sur les bras du fleuve.

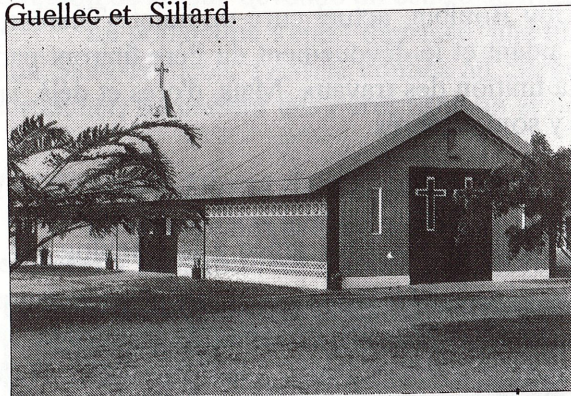
C'est donc malheureusement une paroisse qui n'est plus appelée à se développer à moins d'implantations de nouvelles usines dans les environs comme cela avait été prévu à l'origine.

Cela n'empêche pas, après le Père Legagneur, le Père Jéhel et le Frère Raymond de continuer à embellir l'église.



1980 Sainte-Croix d'OVENDO et Notre-Dame du PORT et de la NOMBA

Les rigueurs du temps eurent bien souvent raison des cases-chapelles de la région d'Ovendo qu'il fallut reconstruire maintes et maintes fois. Ce fut l'œuvre des pères Clément, Guellec et Sillard.



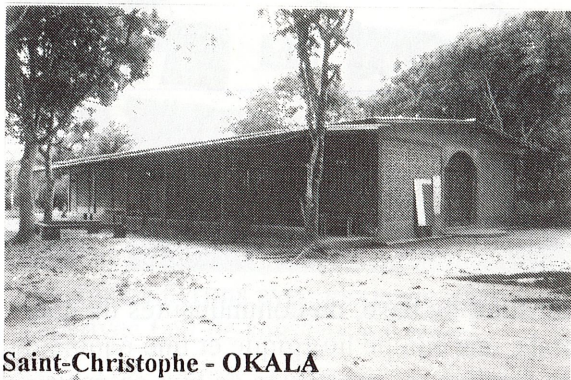
Une ère nouvelle allait bientôt naître. Le 21 octobre 1977, les Pères François Laigo, Salsésien de Fougamou et Georges Fonferrier, spiritain de Port-Gentil, vont se rencontrer à Libreville. Après avoir construit eux-mêmes avec le Frère François Geoffroy et une équipe de Gabonais de la future paroisse, leur lieu de résidence, ils se rendent vite compte qu'une importante population a été drainée par les deux cités de la SNI-Nomba-Domaine et de l'OCTRA, ainsi que celles de la Gendarmerie et de l'Ecole Nationale de Gendarmerie. Ils décident donc de la construction d'une grande et belle église le lundi de Pentecôte 11 juin 1984. La première messe y est célébrée le 24 mars 1985. L'église est longue de 32 mètres sur 16 et d'une hauteur de 9 mètres pour une capacité d'accueil de 600 à 700 fidèles.

1987 Saint-Christophe d'OKALA et Saint-Augustin du CAP ESTERIAS

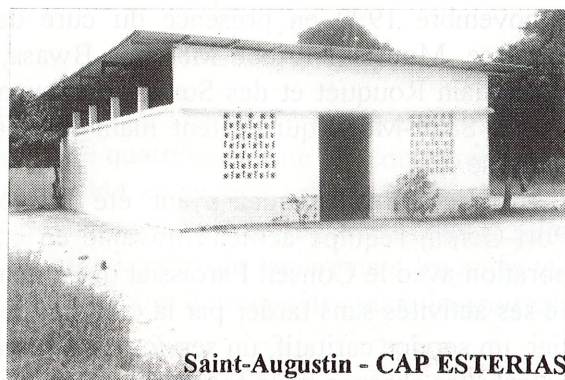
Libreville étend de plus en plus ses grands bras vers le Nord. La désertion de l'intérieur du pays, l'installation d'un marché sur la route du Cap Estérias remise en état, la construction du Delta Postal ont attiré la population vers cette zone tranquille et les villas y ont poussé un peu à l'aveuglette mais on s'est vite trouvé avec une multitude de familles en quête d'un terrain

libre à exploiter. Très vite, les églises de Libreville penseront à ouvrir des chapelles pour y accueillir les chrétiens. Les chapelles sont devenues églises pour le bonheur de tous.

A remarquer le très beau chemin de croix sculpté dans l'église Saint-Christophe d'OKALA. Ne manquez pas de vous y arrêter !



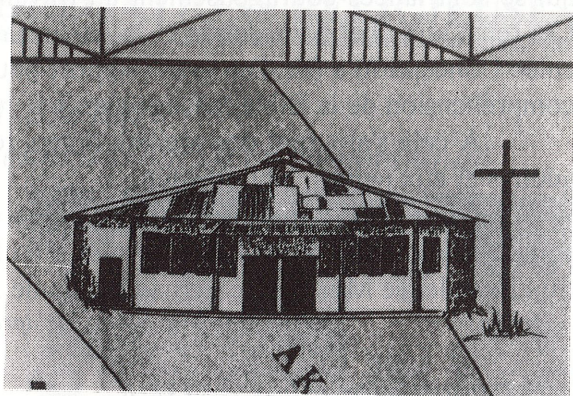
Saint-Christophe - OKALA



Saint-Augustin - CAP ESTERIAS

1988 *Saint-Jérôme d'AKIENI*

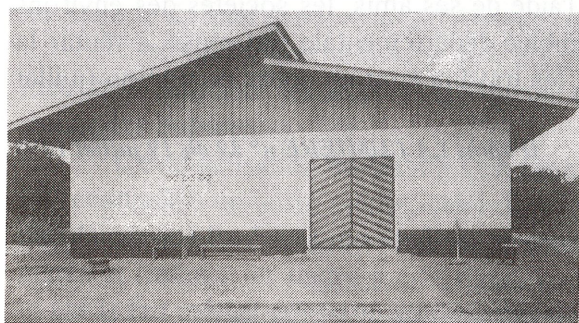
Devant le manque de personnel dans le diocèse, le nouvel évêque lance un appel ardent aux congrégations religieuses. L'appel fut entendu et plusieurs congrégations y répondirent. Peut-être verrons-nous bientôt des Pères Joséphites, mais nous n'en sommes pas là. Dans l'immédiat, la réponse est venue des Pères Clarétains. Leur Fondateur (voir 4ème partie) les a créés en vue de participer activement à la croissance des jeunes églises, non seulement sur le plan spirituel mais aussi sur tous les plans. Leur préoccupation constante : l'inculturation et l'incarnation de la Bonne Nouvelle dans la réalité sociale et religieuse du pays.



On comprend pourquoi les Pères Clarétains ont répondu "présent" à l'appel lancé par le premier évêque de Franceville pour participer à l'annonce de l'évangile à Akiéni et à la formation de communautés chrétiennes dans la ville même et le long des routes reliant les bourgades les unes aux autres. C'est une priorité pour eux. Ils sont d'ailleurs infatigables. *"Celui qui s'est senti regardé par Jésus éprouve le besoin de le dire aux autres !"*

1992 *Saint-Casimir de BONGOVILLE*

A partir de novembre 1991, lors d'un conseil paroissial, le curé de la paroisse demande : *"Qu'y a-t-il d'améliorable dans notre paroisse ?"* Recrutement des catéchumènes, bibliothèque, ordre dans l'église, embellissement de l'église. Le mot était lâché. L'humble



chapelle allait devenir très vite une belle église en dur grâce à la volonté d'une jeune choriste, Alice, qui se mit à récolter des fonds. 25.000 francs d'abord, puis 500.000. Une entreprise contactée, la FACO, apporte son concours. Les chrétiens continuent leur collecte. L'obole de la veuve fera merveille puisque le 28 juillet 1992, Mgr Félicien-Patrice Makouaka, en présence des autorités locales, procéda à la bénédiction solennelle de la nouvelle église. Le nom de Saint

Casimir fut choisi en mémoire du premier catéchiste de la paroisse, Casimir Mbamba, qui apporta la foi à Bongoville.

1992 Notre-Dame des Apôtres du P.K.9

Les chrétiens des zones PK7-PK8-PK9 et PK10 de la route de Kango ont enfin leur paroisse. La première messe y a été célébrée le 8 novembre 1992 en présence du curé de la Paroisse, Monsieur l'Abbé Mbumba Bwasa, du Père Alain Rouquet et des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen qui prêtent main forte à la paroisse.

Le Père Rouquet ayant été affecté à Port-Gentil, l'équipe actuelle travaille en collaboration avec le Conseil Paroissial qui a démarré ses activités sans tarder par la création de communautés de base, de communautés de quartier, un service caritatif, un service d'ordre, une chorale, une équipe liturgique et une équipe de catéchistes chargée de la formation des jeunes. Cette dernière est constituée de huit catéchistes qui se sont lancés courageusement au travail d'encadrement de plus de 300 enfants et jeunes. Les rencontres hebdomadaires et la participation à la formation permanente assurée à l'Immaculée Conception a été d'un grand apport pour la réussite de ce travail de catéchiste (meilleure compréhension de la Bible, pédagogie...).

A cela s'ajoutent des ateliers divers tels que atelier de solfège, de soutien scolaire aux adultes et aux jeunes, bibliothèque...

La bénédiction de la première pierre de la future église de Notre-Dame des Apôtres a suivi la cérémonie de confirmation qui a eu lieu le Dimanche de Pentecôte, 22 mai 1994, par Son Excellence Mgr André Fernand Anguilè.

D'après LA LUMIERE n° 23 du 14/11/92 et n° 39 du 10/07/93



1993 Saint-Joseph d'EKOUK

Grande fête à Ekouk le 10 juin 1993 ! C'est l'inauguration de la nouvelle église par le Vicaire Général de l'Archidiocèse de Libreville, Monsieur l'Abbé Florent Mbumba Bwasa qu'entouraient le Père Dominique Bonnet, provincial des Spiritains, le Père Rouquet et la communauté Libermann.

Les travaux préliminaires ont débuté le 4 juin 1992. Il convenait de ne plus reconstruire en ilomba mais de faire quelque chose de durable. Les maçons et les charpentiers étaient des volontaires. Le coût total de l'édifice doit s'élever à 5 millions. La communauté catholique avec l'aide de ses amis, les sociétés des environs comme la brigade du reboisement, le FED, l'Assemblée départementale ont réussi à réunir la somme de 4 millions. Comme on peut le constater, les travaux sont en cours de finition (juillet 1993).



D'après LA LUMIERE n° 39 du 19 juillet 1993

QUATRIEME PARTIE LES ARTISANS DE LA MISSION

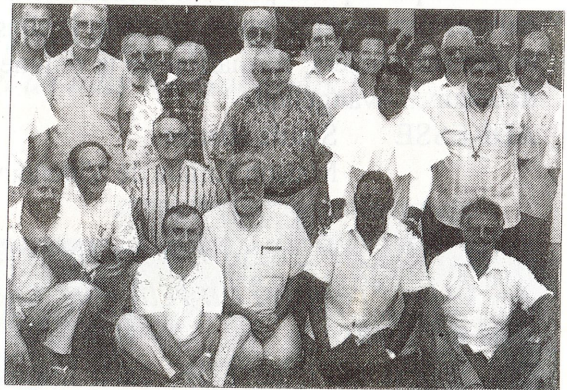
"Allez, enseignez toutes les nations.!" Cet appel de Dieu a été largement entendu et les ouvriers de la moisson ont répondu nombreux. Cette quatrième partie est consacrée à tous ceux qui œuvrent ou ont œuvré au Gabon depuis 1844 et marqué principalement le pays. Nous proposerons un tableau succinct des congrégations féminines puis masculines telles qu'elles nous sont présentées par le Centre Appels à qui nous devons entièrement les notes que nous vous livrons avec modestie, face à un travail rigoureux et des enquêtes minutieuses réalisées avec tant de soin par le Centre.

I- LES PLUS ANCIENNES CONGREGATIONS RELIGIEUSES

1844 LA CONGREGATION DU SAINT-ESPRIT

Le Spiritain est un religieux, missionnaire, qui vit en communauté.

Il est Prêtre ou Frère, dans une famille vouée à l'Esprit-Saint et au Saint Cœur de Marie. Nous le devons à la rencontre de Poullart des Places et Grignon de Montfort, deux fondateurs qui se sont retrouvés avec une même passion, l'amour des pauvres. Le Séminaire du Saint-Esprit est né en 1703. Le Saint-Père donne au Père Libermann l'autorisation de créer la Congrégation du Saint Cœur de Marie. C'était en 1841.



Les deux sociétés, celle du Saint-Esprit et celle du Saint Cœur de Marie, vont unir leurs efforts pour former la Congrégation du Saint-Esprit que nous connaissons bien et qui est installée actuellement à la Maison Libermann de Libreville. Dès leur arrivée au Gabon, le 28 septembre 1844, commence l'évangélisation du Vicariat des Deux-Guinées et donc du Gabon.

L'œuvre colossale réalisée au Gabon ne se présente pas. Au détour de chaque mission, les Spiritains sont là ou ont été là. L'Eglise du Gabon a été modelée par eux et nous pouvons rendre hommage à tous les Pères et Frères qui se sont dévoués et qui sont morts pour cette chère terre du Gabon, comme vient de le redire S.E. Mgr André Fernand Anguilè, à son retour du Synode Spécial des Evêques d'Afrique. (cf La Lumière n° 54 du 4 juin 1994)

C'est un double hommage qu'il nous faut leur rendre car cet album-souvenir n'aurait jamais vu le jour sans les archives spiritaines que l'auteur a pu consulter avec la gracieuse autorisation des Supérieurs.

L'évangélisation du Gabon s'est faite suivant les principes de l'époque, mais il nous faut lui reconnaître un autre mérite, celui d'avoir transmis la Bonne Nouvelle dans les langues vernaculaires que les Pères ont étudiées et conservées, allant jusqu'à éditer grammaires et dictionnaires et traduire les textes sacrés dans ces langues. On ne peut leur reprocher d'avoir codifié, et par le fait même, conservé les dialectes des peuples qu'ils ont fréquentés.

ADRESSE Maison Libermann
BP 2114 LIBREVILLE (Tél. 76 19 55 Fax 241-72 43 68)

1849 LES SŒURS DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La Congrégation de Notre-Dame de l'Immaculée Conception, un Institut marial, ordonné à la gloire de Dieu Seul, voué à l'apostolat missionnaire !

Cet institut est né en 1836 du désir d'Emilie de Villeneuve de soulager la misère de son époque, en particulier les adolescentes livrées à elles-mêmes, et du refus de son père de la laisser entrer chez les Filles de la Charité.

Les premières Sœurs arriveront au Gabon en 1849, à la demande de Mgr Bessieux, premier évêque du Gabon, pour s'occuper de l'éducation des jeunes filles. Il nous faut leur rendre



également hommage pour l'immense travail accompli depuis leur arrivée dans le pays, avec tant de dévouement et de désintéressement pour la plus grande gloire de Dieu. Spécialisées dans l'enseignement, le soin des malades, les Sœurs s'adonnent à l'apostolat et à la prière. Leurs activités principales peuvent actuellement se résumer ainsi : catéchèse, mouvements de jeunes, œuvres paroissiales, enseignement, jardins d'enfants, soins des malades, visite des nécessiteux et des prisonniers, formation de la femme. Vaste programme que les Sœurs font avec tant de douceur ... évangélique !

ADRESSE Sœurs Bleues

Maison Emilie de Villeneuve BP 340 LIBREVILLE (tél. 74 76 67)

1900 LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

Le Frère est un religieux laïc, appelé par Dieu, pour le service des hommes en Eglise !

A sa mort, en 1716, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, épuisé par les labeurs apostoliques, meurt à l'âge de 43 ans et laisse 4 Frères "pour les écoles charitables". Il fonda en même temps, la Congrégation des Pères Montfortains pour prêcher la mission, les Filles de la Sagesse pour l'enseignement et le soin des malades.

Les Frères de Saint-Gabriel arrivèrent au Gabon en 1900, à la demande de Monseigneur Jean-Martin ADAM qui leur confie le soin des écoles afin de décharger de cette tâche les missionnaires occupés à l'évangélisation.



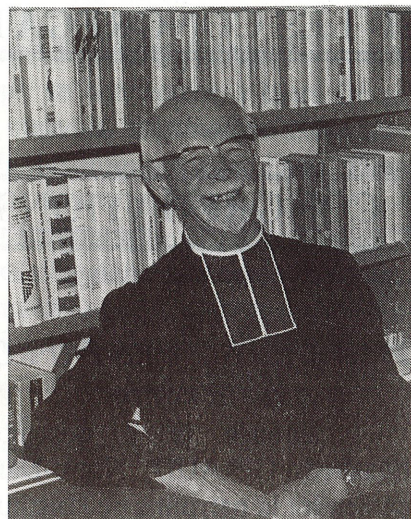
Dès 1900, ils prirent en main les écoles de Libreville et Lambaréné. Ils durent les quitter en 1917, au moment de la guerre par manque de personnel, mais revinrent en 1924 pour continuer leur action éducatrice : éducation de tout l'homme, intellectuelle, spirituelle et morale. Leur manière d'enseigner a beaucoup impressionné leurs élèves de l'Ecole Normale qui, de Lambaréné est allée s'implanter à Saint-Gabriel de Mouila.

Leurs principales activités au Gabon : l'enseignement (y compris la direction de Lycée ou de Collège), les activités socio-culturelles, la catéchèse, l'imprimerie et l'édition (livres scolaires et autres...). L'une de leur spécificité hors Gabon : les écoles spécialisées de sourds et d'aveugles !

Parmi les figures illustres des Frères de Saint-Gabriel, une mention toute spéciale doit être faite du Frère Macaire. Arrivé à Libreville en février 1932, il débuta ses activités à l'école Montfort. Directeur de cette école en 1936, conseiller technique du Père Berger, directeur de l'enseignement catholique, professeur, formateur d'enseignants, auteur de manuels scolaires, député à l'Assemblée Territoriale, fondateur d'écoles, religieux avant tout, Frère Macaire quittera le Gabon le 24 juin 1967.

Les livres du Frère MACAIRE sont toujours en usage dans les écoles gabonaises. Mais son livre "Mon beau métier" se vend dans toute l'Afrique francophone.

ADRESSE Frères de Saint-Gabriel, Communauté Montfort
BP. 3970 LIBREVILLE (Tél. 72 30 51)



1917 LES SŒURS DE SAINTE-MARIE

Sœurs africaines consacrées à Dieu pour le service du pays et le mieux-être matériel et spirituel de tous les Gabonais !

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Marie a été fondée le 9 décembre 1917, date des deux premières professions des Sœurs Augusta et Julia, à Donguila.

La première communauté fut affectée en 1923 à la mission de Franceville : Sœur Julia, supérieure, Sœur Cécilia et Sœur Rosa.

A travers leurs activités, elles montrent le visage bon et miséricordieux de Jésus. En dehors de leurs activités, elles s'adonnent au besoin impérieux de la prière et louent tout spécialement la Vierge Marie, leur sainte patronne qu'elles implorent de les revêtir de ses vertus : charité, humilité, piété, fermeté dans l'espérance et discrétion.

Quelles sont donc ces activités :

- l'ouverture d'internats afin de préserver les jeunes filles avant le mariage,
- toutes les tâches qui favorisent la promotion féminine et l'évangélisation : catéchèse, couture et broderie, dispensaire, enseignement, jardins d'enfants, plantations, service de la mission, visite dans les hôpitaux, baptême des mourants et soins des vieillards.

ADRESSE Sœurs de Sainte-Marie, Mère Luciana
BP 1207 LIBREVILLE (Tél. 76 08 54)



II- LES CONGREGATIONS ACTUELLES

CONGREGATIONS FEMININES

1958 LES SŒURS DU ROSAIRE

Aide ta communauté à s'adapter à son milieu de vie, à sa culture !

Fondée le 8 décembre 1852 par Elisabeth GIRAUD; Notre-Dame du Rosaire deviendra la patronne de l'Institut.

L'esprit des Sœurs du Rosaire : humilité et simplicité de la Sainte Vierge, servante de Jésus, pour réaliser le commandement du Christ : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés."

Leurs principales activités : catéchèse, mouvements de jeunes, foyer de jeunes filles, dispensaire, accueil des vieillards, visites aux villages, jardin d'enfants, enseignement.

Les premières sœurs du Rosaire arrivèrent au Gabon à Tchibanga, en 1958.

ADRESSE Sœurs du Rosaire
B.P. 3572 LIBREVILLE (Tél. 76 26 65)



1960 LES SŒURS DE JESUS MARIE

La religieuse de Jésus Marie dit OUI au Christ qui l'appelle au Don total.

La congrégation fondée en 1818, les religieuses de Jésus-Marie font connaître et aimer Jésus et Marie par l'éducation chrétienne en tous milieux avec, comme préférence, les jeunes, et parmi ceux-ci, les pauvres !

Leur vie de communauté est centrée sur l'eucharistie, lieu de partage et de prière. Avec Marie, la religieuse de Jésus-Marie devient contemplative dans l'action.

Les Sœurs sont arrivées au Gabon en 1960. Principales activités :

- l'éducation de la foi. Priorité en tout, partout et toujours.
- écoles, collèges, catéchèse, internats, mouvements de jeunes, centres de loisirs.
- foyers pour jeunes filles, foyers pour dames, promotion des adultes, pastorale familiale, dispensaires chez les pauvres, maisons de prières.

ADRESSE Sœurs de Jésus-Marie
BP 1318 LIBREVILLE (Tél. 71.03.17)

1960 LES SŒURS DE SAINT-JOSEPH

Appelées, en communauté fraternelle, au service de leurs frères !

Fondées le 15 octobre 1650, les Sœurs de Saint-Joseph se consacrent à leurs frères dans le besoin : jeunes en difficultés, orphelinats, instruction, malades, prisonniers. Elles travaillent à une double union, celle des hommes entre eux et celle des hommes avec Dieu. Elles essaient d'imiter en communauté la vie de Nazareth, comme Jésus, Marie et Joseph.

Elles sont arrivées au Gabon en 1960, à Koulamoutou et Lastourville.

Principales activités : enseignement, cours de couture et d'hygiène aux femmes, soins des plaies et des maladies courantes, dispensaires, pouponnières pour enfants, activités pastorales, catéchèse à la Mission et en brousse, création d'un internat, création d'un dépôt de pharmacie, participation à l'organisation d'un service de protection maternelle infantile.

ADRESSE Sœurs de Saint-Joseph, Mission Catholique
BP 100 KOULAMOÛTOU (Tél. 65 51 59)

1963 LES SŒURS DE LA PROVIDENCE

Notre vie avec Dieu est caractérisée par deux pôles : l'amour de l'Eglise et de l'Eucharistie !

Fondée le 16 octobre 1828 par Françoise JAMIN, les Filles du Saint Cœur de Marie, dites Sœurs de la Providence, essaient de vivre l'amour passionné des pauvres afin que l'on reconnaisse, dans leurs maisons de LA PROVIDENCE, Dieu secourant la misère des pauvres.

Arrivées au Gabon en 1963, elles travaillent principalement à Libreville.

Principales activités : infirmières à l'hôpital, puis en dispensaire et à domicile, elles participent à la catéchèse en paroisse et à la formation des catéchistes. Elles assurent l'accompagnement spirituel des malades hospitalisés. Elles sont toujours disponibles, à l'écoute des pauvres et des malades et, bénévolement, s'occupent de Caritas.

ADRESSE Sœurs de la Providence, Paroisse Saint-André
BP. 261 LIBREVILLE (Tél. 73 27 31)

1963 LES SŒURS TRINITAIRES

Tout pour la gloire de la Sainte Trinité, tout pour son amour.

La Congrégation des Sœurs Trinitaires est née le jour de Noël 1685 à Valence.

La croix des Trinitaires est très remarquable par sa beauté et son symbolisme :

- la couleur bleue rappelle la Passion du Rédempteur
- la couleur rouge est signe du feu de l'Esprit-Saint
- la croix sur fond blanc est le signe de la liberté des enfants de Dieu.

Elles luttent pour que tous les hommes soient libres : les persécutés de la foi, les minorités dont la foi est en péril, les hommes qui n'accèdent pas à la liberté, les hommes qui aliènent leur liberté.

Elles sont arrivées au Gabon en 1963 et travaillent à Mouila, Mimongo et Mbigou.

Principales activités : enseignement (y compris la direction de Lycée et de Collège), mouvements de jeunes, catéchèse des enfants et des adultes, animation paroissiale en mission et en brousse, soins médicaux, formation féminine et sanitaire, vie près des gens...

ADRESSE Sœurs Trinitaires, Collège Val Marie
BP. 209 MOUILA (Tél. 86 10 59)

1966 LES SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE CLUNY

*Contemplation-communion, Contemplation-action, Obéissance active
faite de disponibilité !*

Fondée en 1806 par Anne-Marie JAVOUHEY, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny se consacrent à l'éducation des enfants, des jeunes et des adultes, par l'enseignement, la catéchèse, l'apostolat, le service social surtout dans les milieux pauvres. Elles soignent les malades, les lépreux, les handicapés. Elles aident les paroisses, les prêtres et essaient de favoriser les vocations. En un mot, disponibles au service de l'Eglise en pays de mission.

Elles sont arrivées au Gabon le 14 octobre 1966 à la demande de Mgr Raymond de la Moureyre pour la paroisse Saint-Dominique de Moanda. Elles n'hésitent pas à ajouter à leurs activités, l'enseignement ménager et les visites à domicile.

ADRESSE Sœurs de Saint-Joseph de Cluny
Mission Catholique MOANDA (tél. 66.10.63)

1971 LES SŒURS SALESIENNES

*Annoncer Jésus-Christ aux jeunes, dans une vie de prière et de service,
vécue en communauté, dans l'Eglise, selon le style de Don Bosco et de Marie-
Dominique Mazzarello !*

De la rencontre de Marie-Dominique MAZZARELLO et de DON BOSCO naît la Congrégation des Salésiennes de Don Bosco le 5 août 1872. L'esprit est le même que celui des Salésiens.

Leur spécialité : l'EDUCATION. Elles vivent pour les jeunes, avec les jeunes, à la manière de Don Bosco. Leur charisme spécial est la prévention. S'intéresser à un jeune valorise tout ce qui est valorisable dans sa vie.

Les Salésiennes de Don Bosco sont arrivées au Gabon en 1971. Elles travaillent à Port-Gentil, Libreville et Oyem.

Principales activités : jeunes filles en difficultés à qui elles essaient de donner une formation humaine, professionnelle et chrétienne qui leur permettent de se réaliser en tant que femmes dans la société gabonaise, petits d'âge pré-scolaire, jeux d'équipes avec les jeunes en patronage, pastorale et formation des catéchistes, y compris les maîtres du primaire, enseignement.

ADRESSE Sœurs Salésiennes, Paroisse Notre-Dame du Port
BP 18225 LIBREVILLE (Tél. 70 24 98)

1972 ORDRE DES VIERGES CONSACREES

Consacrée dans l'Eglise diocésaine au cœur de l'Eglise universelle !

"Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi comme tu l'as dit." (Luc 1,38). La Vierge consacrée se rend disponible pour l'Eglise, en obéissance avec l'évêque de son diocèse.

Depuis 1972, Sœur Servane est responsable de la paroisse Saint-André de Gamba. Cette mission lui a été confiée par Mgr André Fernand ANGUILE.

En l'absence de prêtre, Sœur Marie-Servane s'occupe de tout : catéchèse, animation liturgique en semaine et, le dimanche, entretien de l'église, groupes de jeunes, couture aux femmes, groupe de prières. Aux grandes fêtes seulement, elle reçoit la visite d'un prêtre qui vient pour célébrer l'Eucharistie.

Sœur Marie-Servane est membre de la fraternité dominicaine dont elle partage la spiritualité.

ADRESSE Sœur Marie-Servane BP 20 GAMBA

1973 FOYER DE CHARITE

Que votre maison soit la maison de mon cœur ouverte à tous !

Je veux qu'elle soit un foyer éclatant de lumière, de charité et d'amour.

Fondées par Marthe Robin, les Communautés des Foyers de Charité prirent naissance avec la première retraite présidée par Monsieur l'Abbé Finet le 7 septembre 1936.

Ce sont des communautés de laïcs, hommes et femmes, qui, à l'exemple des premiers chrétiens, mettent tout en commun : biens matériels, spirituels et intellectuels, pour vivre dans un même esprit, leur engagement et réaliser, avec Marie pour Mère, une véritable famille chrétienne, sous la conduite d'un prêtre, le Père, dans un incessant effort de charité dans leur vie spirituelle et de travail et, ainsi, porter un témoignage de LUMIERE, de CHARITE et d'AMOUR.

Arrivée en 1973, la communauté du Foyer de Charité est installée au cœur même de Libreville.

Principales activités : organisation de retraites données dans un climat de silence, de charité et de dévotion mariale, catéchèse, hôpitaux (celui de Mélen, en particulier), Légion de Marie des enfants, Chevaliers de l'Immaculée et formation spirituelle.

ADRESSE Foyer de Charité Notre-Dame du Rosaire
BP 3657 LIBREVILLE (Tél. 72 21 85)

1975 SŒURS CLARISSES

Travail et louange en communauté fraternelle !

En Jésus-Christ, Dieu nous a montré son visage et révélé son Amour. Dans le sillage de Claire et de François d'Assise, Il nous a appelées à le suivre. Il est devenu notre Vie, notre Joie. Comme Claire et François, nous voulons faire de toute notre vie un chant d'amour à sa gloire, une présence silencieuse qui crie à tous les hommes, nos frères, les merveilles de son Amour.

Esprit franciscain : pauvreté, joie, simplicité, paix, louange, prière, adoration, fraternité, silence, travail, récréation !

Le 22 juillet 1975, Mère Marie de Jésus arrive à Libreville avec dix Sœurs. Elles s'installent sur la colline d'Essassa, au km 24, le 1er décembre 1976.

Principales activités au Monastère : travail de métier vendu ensuite pour la vie de la communauté (broderies à la main, broderies à la machine, couture, fabrication d'hosties), travaux dans la maison, assurés par toutes les Sœurs, à tour de rôle, (cuisine, entretien des locaux, plantation, accueil) et prières de la journée (office divin cinq fois par jour, Eucharistie centre de la journée, oraison communautaire, adoration à tour de rôle, le matin, l'après-midi et la nuit).

ADRESSE Monastère Notre-Dame des Anges
BP 2580 LIBREVILLE



1979 SŒURS CLARETAINES

Jésus est le Centre de la Communauté !

Fondée le 19 mars 1958 à Londrina au Brésil, de la rencontre de Sœur Léonia Milito et de Mgr Géraldo Fernandès, la Congrégation des Sœurs Clarétaines est une congrégation missionnaire dont Jésus est le centre de chaque communauté. Tous les membres, qui vivent en fraternelle communion de vie, doivent se traiter avec un respect réciproque en portant les fardeaux des uns et des autres. Devise : Bonté et Joie !

Arrivées au Gabon en 1979, les Sœurs Clarétaines travaillent principalement dans le diocèse de Franceville, à Okondja et Franceville plus précisément. Principales activités : catéchèse, service paroissial, mouvements d'action catholique, dispensaire, hôpital, promotion de la femme, jardin d'enfants.

ADRESSE Sœurs Clarétaines
BP 230 FRANCEVILLE (Tél. 67 73 91)

1980 SŒURS DU DIVIN AMOUR

L'amour du Christ nous presse !

Fondée par Mgr Godfrey Mary Paul Okoye, au Nigéria, le 16 juillet 1969, pendant la guerre civile, Mgr Okoye désirait une congrégation de religieuses voulant vivre, témoigner et propager l'amour infini de Dieu pour les hommes, manifesté dans le Mystère de l'Incarnation.

La spiritualité des Sœurs du Divin Amour vient de Saint Jean de la Croix qui témoignait et propageait l'Amour de Dieu pour les hommes, il y a quatre siècles.

La première communauté fut fondée au Gabon en 1980. Principales activités : catéchèse, jardin d'enfants, infirmières, sage-femme, nonciature apostolique.

ADRESSE Sœurs du Divin Amour, Paroisse Saint-Michel
BP 16409 LIBREVILLE (Tél. 72 30 43)

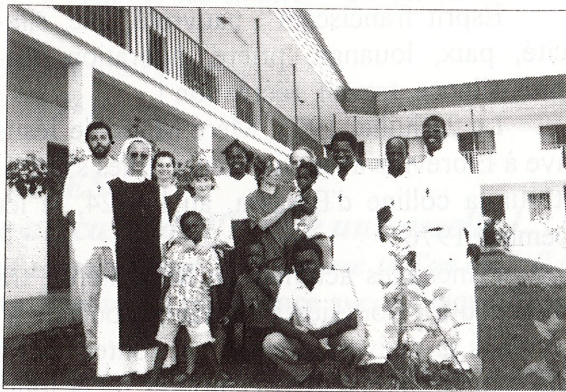
1987 COMMUNAUTE DES BEATITUDES

Il a remporté la victoire le Lion de Juda ! Jésus victorieux qui s'est donné en sacrifice pour nous par amour, en silence, comme un Agneau !

Fondée le 25 mai 1973 à Montpellier par Frère Ephraïm, la Communauté des Béatitudes (anciennement Lion de Juda et de l'Agneau Imolé) est une communauté qui désire répondre à un appel de l'Esprit à s'ouvrir davantage à l'accueil des plus pauvres. La vocation fondamentale est une vocation contemplative d'inspiration carmélitaine. L'Eucharistie est le sommet de la journée.

Arrivée au Gabon le 1er novembre 1987, la Communauté était composée de six frères et sœurs, tous célibataires et son berger, le Père Daniel Lacouture. Principales activités : vie de prière et de travail s'échelonnent dans le quotidien de la communauté, accueil liturgique journalier et accueil spirituel, adoration eucharistique ouverte à tous, participation en Eglise, formation doctrinale et spirituelle des chrétiens, enfants et vieillards abandonnés, annonce de la Parole de Dieu par les média (Diakonia-Service).

ADRESSE Monastère Marie-Reine BP 1068 LIBREVILLE (Tél. 74 23 65)



1989 SŒURS DE L'IMMACULEE DE SAINT-MEEN

A la suite du Christ, Adorateur du Père en esprit et en vérité, nous sommes consacrées par l'Esprit et envoyées en Eglise pour manifester au monde la Charité de Dieu à la louange de sa gloire !

Fondée à Saint-Méen par Pélagie Le Breton, la congrégation de l'Immaculée Conception naît en 1831. A Buzançais naissait aussi en 1835 une congrégation de l'Immaculée Conception. Les deux congrégations fusionnent en 1970 et marchent ensemble sur un même chemin d'évangile, à la suite du Christ, dans le sillage de Marie.

Trois convictions :
EDUQUER... d'abord se laisser instruire par les autres,
TRAVAILLER avec les autres DIFFERENTS
DONNER LA PREFERENCE AUX PLUS FAIBLES ET
AUX PLUS DEMUNIS !

La communauté est arrivée officiellement au Gabon en 1991 bien que Sœur Marie-Rose ait été affectée comme professeur au Lycée National Léon Mba en 1989.

Principales activités : activités paroissiales, enseignement, travail social près des enfants, des jeunes, des malades et des personnes âgées.

ADRESSE Communauté de Saint-Méen, Notre-Dame des Apôtres
BP 2497 LIBREVILLE (Tél. 77 37 87)

1989 SŒURS CARMELITES DE LA CHARITE

Je voudrais secourir les besoins de tous les peuples !

Fondée par Sainte Joaquina de Véduna à Vic, près de Barcelone (Espagne), le 26 février 1826, les religieuses carmélites de la charité veulent suivre Jésus qui enseigné et qui guérit. "Nous accentuons dans notre vie la pauvreté évangélique, la prière et la charité. Notre mission apostolique : préférence donnée aux pauvres à travers l'éducation chrétienne et le soin des malades. Nous voulons être signe d'amour par nos vœux de chasteté, pauvreté et obéissance."

Les Carmélites de la Charité sont arrivées au Gabon en 1989 à Moanda et en 1993, aux Rois Mages d'Akébé. Principales activités : pastorale et catéchèse, enseignement en collège et au jardin d'enfants.

ADRESSE Sœurs Carmélites de la Charité
BP 92 LIBREVILLE (Tél. Paroisse des Rois Mages : 72 12 45)

CONGREGATIONS MASCULINES

1899 PRETRES DIOCESAINS

Tout pour le service de l'Eglise du Gabon !

Les débuts de l'Eglise du Gabon ont été lents et difficiles. Aux statistiques de 1989, il y avait 30 prêtres gabonais, 39 sœurs et 8 frères gabonais. 25 prêtres gabonais sont en activité au Gabon en 1994.

L'évolution régressive constatée depuis 1970 est la conséquence du petit nombre de vocations sacerdotales et religieuses qui ont persévéré pendant ce temps, jusqu'à l'engagement définitif par l'ordination ou la profession religieuse, d'une part et par le nombre de sorties de l'état sacerdotal ou religieux durant ces vingt dernières années.

Dès le départ, les premiers missionnaires ont fondé des missions à Libreville (1844), Chinchoua (1850) et Cap Estérias (1853). L'*Œuvre des Latinistes* débuta le 1er janvier 1856 avec le Père Duparquet, supérieur. Ce fut le premier séminaire qui deviendra Séminaire Saint-

Jean en 1887. Marie-Joseph Dorsay, Rémi Renombé et Armand Bambara, pour des raisons de santé n'atteindront pas la prêtrise. Nous connaissons bien le premier prêtre gabonais ordonné le 23 juillet 1899 et qui partira pour première affectation à la mission de Sindara, la même année.

Trois périodes caractérisent l'histoire des vocations sacerdotales et religieuses :

- 1856-1930 : la progression des rentrées aux séminaires ou aux noviciats est lente mais régulière.
- 1930-1960 : la progression s'accélère.
- 1960-1980 : à partir de 1960, la progression s'emballe, mais pas de fidélité dans les engagements et un nombre élevé de défections.
- Nous entrons actuellement dans une quatrième période, faite de plus de religiosité : abondance de sectes, mais aussi renouveau dans l'Eglise Catholique du Gabon. D'où : ordinations de prêtres et consécration religieuses plus nombreuses. C'est une nouvelle église en marche réveillée de sa torpeur à la suite du passage du Pape Jean-Paul II en 1982.

PRETRES GABONAIS

Date d'ordination	NOM & Prénoms	Mission d'origine	Décès
23/07/1899	Mgr André Raponda Walker	Libreville	1968
24/11/1910	Mgr Pierre-Marie Ngwassa	Sette Cama	1932
12/01/1913	Raymond Mboko	Omboué	
02/04/1917	Stanislas Kalla	Sette Cama	1963
04/05/1919	Gustave Batodié	Sindara	1938
	Jean Obame	Libreville	1934
	Mgr Jean-Baptiste Adiwa	Lambaréné	
18/08/1923	Charles Guibinga	Sainte-Croix	1941
	Clair Bakenda	Sainte-Croix	1924
	Jérôme Mba	Libreville	
23/03/1924	Gabriel Nguimbi	Sette Cama	1963
	Hyacinthe Mbadinga	Mourindi	1949
11/05/1930	Augustin Elewanié	Lambaréné	1957
	Augustin Essone	Ndjolé	1950
	Mgr Théodore Kwaou	Sainte-Croix	
	Jérôme Bekale	Libreville	1944
24/04/1934	Sylvestre Douta	Sette Cama	
17/04/1938	Thomas Ossima		
	Mgr François Ndong	Libreville	1989
29/09/1940	Pierre Joachim Yoya	Fernan-Vaz	
21/06/1942	Aloyse Eyeang	Donguila	
	Théodore Oboundou	Fernan-Vaz	
12/05/1946	Jean-Marie Effene	Ndjolé	
	Mgr Cyriaque Obamba	Lambaréné	
02/07/1950	Mgr André Fernand Anguilè	Libreville	
	Pierre Marie Rapontchombo	Libreville	1989
09/07/1950	Jules Pandjo	Lambaréné	1993
16/07/1950	Charles Aboghe	Ndjolé	
	Jude Mba	Mitzié	1989
10/10/1954	Paul Akoué	Mitzié	
	Hilaire Ngouba	Sindara	
	Mgr Félicien Makouaka	Dibwangui	
15/08/1959	Joseph Mintsá	Oyem	1994
29/06/1961	Camille Nziboe	Mitzié	

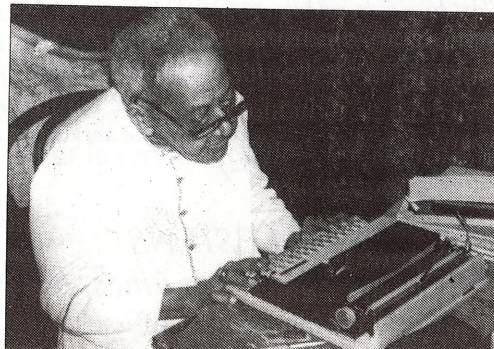
09/07/1961	Jacques Nguema	Mitzic	
16/07/1961	Jean Mbeng	Oyem	
07/07/1963	Nazaire Yaba	Tchibanga	
28/06/1964	Noël Ngwa	Lambaréné	
/1965	Fidèle Okoué Ngou	Bitam	
/1968	Florent Mbumba Bwasa	Tchibanga	
26/07/1969	Jean-Pierre Elelaghe	Ndjolé	
15/08/1969	Casimir Ondo	Oyem	
29/07/1973	Mgr Basile Mvé Engone	Oyem	
/1973	Léon Ondo	Oyem	
07/12 /1974	Paul Ebome	Libreville	
/1979	Ghislain Moanda	Sindara	
	Damien Mboumba	Tchibanga	
	Serge Pasquier Njue	Oyem	
	Timothée Modibo	Koulamoutou	
	Abel Eyeghe	Oyem	
	Jean-Claude Makita	Lastourville	
/07/1985	Paul Ibouanga	Lambaréné	
/1989	Aloyse Munanga	Mimongo	1990
/1990	Gabriel Nganga	Brazzaville	
01/07/1990	Jean Vincent Ondo	Libreville	
/12/1991	Mathieu Madega	Mbigou	
/12/1991	Justin Mbouala		
01/11/1992	Eusébius Chinekezi	Libreville	
/1993	Félicien Bakita	Mourindi	
02/05/1993	Jean René Mezui	Oyem	

150ème anniversaire *Evangelisation du Gabon*

20/11/1994	Alexandre Grandet	Libreville
20/11/1994	Laurent Obiang	Oyem
20/11/1994	Nazaire Ndema	Bitam

Hommage au Premier Prêtre Gabonais, Mgr André RAPONDA WALKER

André Raponda Walker est né le 19 juin 1871 à Libreville, de père anglais (Bruce Walker) et de mère mpongwè (Agnorogoulé Ikoutou). Il meurt à 97 ans, le 11 décembre 1968 à Libreville, après une période littéraire et scientifique très féconde de 1949 à 1968. Etudes primaires, secondaires et supérieures (théologiques) à la Mission Sainte-Marie, il devient le premier prêtre gabonais le 23 juillet 1899. Il exerce son ministère pastoral dans dix missions au Gabon de 1899 à 1949. Autodidacte, il se tiendra au courant des nouveautés scientifiques. Ses nombreux ouvrages traiteront d'histoire, d'ethnographie, de botanique et de linguistique. Il travaillera avec les meilleurs spécialistes de l'époque. Doué d'une mémoire extraordinaire, il connaissait plus de vingt-cinq dialectes et en parlait couramment une dizaine. Il nous a restitué fidèlement 165 contes recueillis au milieu de 22 ethnies, près de 4.500 proverbes, devises de clans et devinettes dans 18 ethnies. Il nous lègue enfin ses mémoires dans "Souvenirs d'un Nonagénaire" où apparaissent son humour pétillant et son goût pour l'anecdote. En reconnaissance de la valeur de ses œuvres, il recevra 9 décorations et le titre honorifique de Prêlat de Sa Sainteté.



- Œuvres : douze volumes et plus de 150 articles. S'adresser à la Fondation Mgr Raponda Walker, Archevêché.

1931 LES FRERES DE SAINT-JOSEPH

Frères dans l'Eglise de Jésus-Christ au Gabon ! On nous appelle FRERES !

L'histoire des Frères au Gabon est aussi ancienne que l'histoire de l'Eglise au Gabon puisque le Frère Grégoire Sey arriva avec Monseigneur Bessieux le 28 septembre 1844.

Dès les premiers mois de leur arrivée, le Père Bessieux et le Frère Grégoire accueillirent les jeunes garçons et les instruiront. Le Frère Grégoire qui était tailleur initiera ses élèves à la couture.

Les Sœurs s'occuperont des jeunes filles à partir de 1849.

Il faut attendre 1895 pour entendre parler des Frères Dominique Fara et Jean-Marie Ogwarouwe qui firent leur profession à Sainte-Marie.

Ces premiers frères gabonais furent des FRERES DE SAINTE-MARIE fondés par Mgr Le Berre. On les appelait aussi Frères Tertiaires Africains.

Parallèlement aux Frères de Sainte-Marie, il existait à Mayumba une congrégation de Frères de Saint-Pierre Claver qui fusionnèrent avec les Frères de Sainte-Marie.

A partir de 1931, nous voyons de nouveaux frères prendre Saint-Joseph comme modèle et protecteur. Le 16 novembre 1951, une seule et même congrégation regroupa tous les Frères gabonais. Ils ont tous appris et exercé un métier : menuisier, maçon, imprimeur, cordonnier, chauffeur, enseignant, etc... Le Frère vit sa consécration à Dieu dans et par son travail.

Louange de Dieu par le travail. A travers le Gabon, de belles et solides constructions témoignent de leur savoir-faire.

ADRESSE Frère Martin YENO, Mission Sainte-Marie
BP 2176 LIBREVILLE

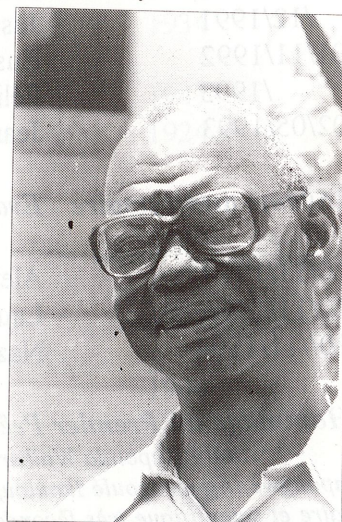
Frère Martin YENO

50ème anniversaire de Profession (1991)

Né en 1917 de François MAKAYA et de Anne-Marie ONADJINA, à Lambaréné, Martin fut admis à l'internat des garçons de Lambaréné le 1er décembre 1931. Dès 1932, Martin demandait le baptême. A cause de l'ambiance chrétienne qui régnait dans ces internats, ils étaient souvent considérés comme des pré-postulats. Effectivement, de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses en sont nées. L'exemple et l'habileté du Frère Arcade l'impressionnent beaucoup à tel point que l'Abbé Théodore KWAOU l'encouragera à se donner à Dieu. Au moment de prendre la soutane, l'opposition de son frère se fit plus pressante, mais sa détermination en eut raison. C'est donc le 19 mars 1941 que le Frère Martin prononce ses premiers vœux et s'engage au service de Dieu et de l'Eglise.

Mgr Tardy l'affecte à Lastourville le 12 juillet 1941. Ndjolé, Franceville, Lastourville, Koulamoutou, Port-Gentil (1962), Procure de Sainte-Marie (1970). Le dévouement du Frère Martin ne calcule pas : constructeur d'églises, menuisier, accueil des visiteurs, intendance, archives. C'est la vie de prière qui caractérise la vie du Frère Martin et qui anime sa vie de dévouement inlassable ainsi que l'accueil chaleureux qu'il réserve aux uns et aux autres, son désintéressement, sa disponibilité indéfectible.

Et Son Excellence Mgr ANGUILE de terminer son homélie, en ce 50ème anniversaire, en disant : "Nous voulons remercier Dieu avec vous, vous assurer de notre prière et vous présenter nos chaleureuses félicitations. C'est bien, bon et fidèle serviteur, entré dans la joie de ton Maître ! Joyeux Anniversaire !" (Mgr ANGUILE, 17 mars 1991)



1962 LES SALESIENS

Donne-moi des âmes, le reste importe peu !

La reconnaissance officielle des SALESIENS eut lieu en 1864 et l'approbation définitive en 1874. Ils vivent dans le monde entier le projet de Don Bosco, personnellement et en communauté. Etre Salésien, c'est une manière de vivre son baptême par amour des plus défavorisés, de vivre avec les jeunes un esprit de famille empreint de confiance, de pureté, d'appel à

la foi et à l'intelligence ainsi qu'à la responsabilité généreuse. C'est vivre dans la simplicité, la joie, le renoncement heureux. C'est vivre en étant réaliste. C'est prier avec une oraison centrée sur l'Eucharistie et en donnant sa vraie place à Marie !

Arrivés au Gabon en 1962, leur dernière communauté s'est installée à Oyem.

Leur principale préoccupation : LES JEUNES ! Patros, écoles, collèges, ateliers, centres d'apprentissage, internats, séminaires, aumôneries, presse, audiovisuel, paroisses... La vie dans une paroisse salésienne est très animée ; les responsables savent organiser des concours, des expositions, des jeux collectifs qui demandent à chaque jeune de prendre ses responsabilités dans la joie et l'ambiance ! Et pourquoi pas la concurrence entre paroisses !

ADRESSE Communauté Salésienne
Séminaire Saint-Jean
BP 3980 LIBREVILLE (Tél. 72 20 69)

1975 LES PERES CLARETAINS

Un fils du Cœur de Marie est un homme qui brûle de charité et embrase tout sur son passage !

Les Pères Clarétains fondés le 16 juillet 1849 par Antoine-Marie CLARET, sont au service de l'évangélisation et aident à la croissance des jeunes églises. L'action sociale est leur cheval de bataille. Leur préoccupation constante : inculturation et incarnation de la Bonne Nouvelle dans la réalité sociale et religieuse du pays.

Les Pères Clarétains sont arrivés au Gabon en 1975 et exercent leurs activités dans le diocèse de Franceville. Ils y donnent la priorité à la formation des communautés chrétiennes sur place et le long des routes. Il consacre également beaucoup de leur temps au service des Jeunes, par les mouvements et la catéchèse.

ADRESSE Paroisse Mingara
BP 555 FRANCEVILLE

1973 FOYER DE CHARITE

Rappelons que les Foyers de Charité sont mixtes et que le Père François est l'actuel Pasteur du Foyer de Charité de Libreville. (voir plus haut 1973 Congrégations Féminines)

1987 COMMUNAUTE DES BEATITUDES

Les communautés des Béatitudes sont des communautés mixtes, hommes, femmes, religieux et religieuses. Un couple se dévoue actuellement à la communauté de Libreville à qui il offre ses services dans la joie et la prière. (voir plus haut 1987 Congrégations Féminines)

PRETRES FIDEI DONUM

De nombreux diocèses ont répondu à l'appel du Pape et des Eglises d'Afrique afin de participer à l'évangélisation des peuples. Prêtres français, hollandais, nigériens, congolais, zairois, tous donnent le meilleur d'eux-mêmes à l'Eglise du Gabon. Faut-il ajouter qu'il y a eu également des Frères qui sont venus prêter main forte dans le même cadre ? Un Merci à tous les diocèses qui ont accepté de laisser partir l'un des leurs pour le service de la Mission.

PRETRES DU CHRIST-ROI SOUVERAIN PRETRE

Les prêtres de cette congrégation travaillent actuellement à la Mission de Mayumba et animent cette magnifique paroisse. (voir Mayumba).

III- APOSTOLAT DES LAICS

ASSOCIATION CATHOLIQUE DES MEDIAS

Cette association regroupe les personnes physiques et morales qui veulent agir chrétiennement dans le monde des moyens audiovisuels (presse, radio, cinéma, télévision...) par le soutien aux professionnels catholiques et la promotion des médias dans un esprit d'évangélisation et de présence chrétienne. L'association jouit d'une reconnaissance légale.

CARITAS

CARITAS regroupe les actions caritatives de l'Eglise catholique. Directement liée au Saint-Siège, Caritas est représentée dans les instances internationales (ONU, HCR, FAO...). Les groupes CARITAS ont des actions ponctuelles en cas de nécessités immédiates, des actions d'urgence en cas de catastrophes humaines ou naturelles, des actions en profondeur en s'attaquant à certains problèmes de société.

CENTRE DE PREPARATION AU MARIAGE

Ces centres regroupent des personnes qui ont décidé de se préparer à un mariage religieux prochain. Encadrés par des couples et un prêtre, les futurs mariés reçoivent un enseignement et peuvent échanger sur la vie matrimoniale, dans un esprit chrétien.

COMMUNAUTES CHRETIENNES

Des chrétiens se regroupent par quartiers ou par affinités nationales ou ethniques en vue de l'évangélisation du milieu naturel de vie. Ce sont d'authentiques cellules d'Eglise au sein de la société, avec leurs activités et leurs engagements propres.

EQUIPES DU ROSAIRE

Des chrétiens se retrouvent pour former des chaînes de prière mariale dont la base est la récitation méditée du rosaire. Une réunion mensuelle de prière permet d'approfondir la Parole de Dieu et l'union entre les membres.

EQUIPES NOTRE-DAME

Des couples mariés religieusement prennent leur sacrement de mariage comme base de leur vie spirituelle. Une méthode rigoureuse et des engagements précis aident les couples dans leurs relations de personnes et dans leur rôle de parents.

ESPERANCE ET VIE

Ce mouvement regroupe des femmes veuves, séparées ou divorcées qui sont en même temps chefs de famille. Mouvement d'entraide et de spiritualité. Une réunion mensuelle permet de vivre en fraternité le partage de vie.

LEGION DE MARIE

Sans doute le plus ancien mouvement de laïcs au Gabon. Il regroupe des chrétiens autour de la prière mariale pour un engagement social effectif, notamment au service des pauvres et des malades, ce que favorise une organisation rigoureuse.

MERE DE MISERICORDE

Association liée à la Communauté des Béatitudes pour le soutien spirituel et éventuellement matériel des femmes et des filles qui penseraient à l'avortement. C'est d'abord un service d'écoute soutenu par la prière des membres de l'Association.

MOUVEMENT EVANGILE ET SANTE

Mouvement exclusivement gabonais. Il regroupe des professionnels de la Santé Publique (médecins, infirmières...) pour une réflexion éthique et spirituelle quant à leur profession en même temps qu'une aide médicale en cas de nécessités, temporaires ou permanentes.

RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Ce mouvement regroupe des chrétiens qui, par une vie de prière et d'écoute de l'Esprit, pratiquant en groupes le devoir de louange, veulent vivre les différents dons (charismes) que l'Esprit donne à l'Eglise. Mouvement essentiellement de spiritualité, il veut ouvrir les chrétiens aux différents services dans l'Eglise.



◀ *Eglise Saint-Michel
NDJOLE*

*Eglise Notre-Dame de la Merci ▶
COCOBEACH*



IV- MOUVEMENTS DE JEUNES ET D'ENFANTS

CHEVALIERS DE L'IMMACULEE

Mouvement de spiritualité mariale pour les jeunes, inspiré par Saint Maximilien-Marie Kolbe, voulant donner aux jeunes un esprit évangéliste appuyé sur la prière.

CŒURS VAILLANTS & AMES VAILLANTES

Mouvements catholiques de l'enfance. Ces mouvements se proposent d'évangéliser les enfants par les enfants. Au quartier, encadré par des animateurs plus âgés, au moyen du jeu et de la réflexion, le groupe veut y témoigner l'évangile.

Devise des Cœurs Vaillants : *A cœur vaillant, rien d'impossible !*

Devise des Ames Vaillantes : *Le sourire toujours !*

EQUIPES NOTRE-DAME JEUNES

Branche "jeunes" des Equipés Notre-Dame, le mouvement se veut un lieu de réflexion et d'aide à une rectitude de vie en vue du mariage chrétien. L'accent est mis sur le sacrement de mariage.

G.E.N. (Génération Nouvelle)

Mouvement lié aux "Focolari", inspiré par Chiara Lubich, Génération Nouvelle est un partage de vie à partir de la Parole de Dieu. Les jeunes sont initiés à des engagements effectifs au service de l'Eglise. Le mouvement a été lancé à Mayumba par Sœur Marie-Pierre (Sœur du Rosaire). Un jeune vit la prière de Jésus : "Que tous soient *un* ! en se faisant *un* avec tous et en toute chose, sauf dans le mal. "*Jeunes Pour Un Monde Uni !*" (J.P.M.U.)

JEUNES DU MONDE

Mouvement international mixte qui regroupe des jeunes chrétiens s'engageant à œuvrer pour un développement intégral de la personne et de la société, à partir de programmes précis. La Parole de Dieu demeure le fond de la réflexion.

JEUNESSE ETUDIANTE CHRETIENNE (J.E.C.)

Mouvement d'action catholique des élèves et des étudiants (la JEC a une branche universitaire, la JECU), il veut travailler à l'évangélisation du monde scolaire et universitaire, non seulement par la pratique de la Révision de Vie (méthode fondamentale du VOIR-JUGER-AGIR), mais aussi par des engagements liés au milieu de vie et à sa problématique.

JEUNESSE OUVRIERE CHRETIENNE (JOC)

Mouvement d'action catholique des jeunes travailleurs ou chômeurs, il veut travailler à l'évangélisation du monde du travail, non seulement par la pratique de la Révision de Vie (VOIR-JUGER-AGIR), mais aussi par des engagements liés à la problématique du milieu. Des engagements sociaux et syndicaux peuvent accompagner l'action jociste.

JEUNESSE-LUMIERE

C'est la branche "jeunes" du Renouveau Charismatique. Des assemblées de prière et de louange doivent conduire à un engagement en Eglise.

SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES DU GABON

Branche catholique du scoutisme mondial (masculin et féminin), le mouvement allie formation humaine et formation chrétienne par le sens des responsabilités, la proximité de la nature et le sérieux de la vie chrétienne.

Les Groupes APPELS

Ces groupes constituent la relève de demain. Ce sont des jeunes qui ont entendu l'appel de Dieu à une vie donnée et qui se confient à un prêtre, un religieux ou une religieuse pour étudier avec leur accompagnateur leur vocation. Qu'est-ce que Dieu veut de moi ?

Les GROUPES DE LITURGIE : chorales, lecteurs, commentateurs, enfants de chœur, service d'ordre...

Chaque paroisse ou chaque conseil paroissial contrôle un certain nombre de mouvements au sein de la paroisse. Leur présence rehausse la beauté des cérémonies religieuses. Chacun (e) y a sa place et participe au renouveau religieux de l'Eglise du Gabon aujourd'hui.

Le CONSEIL PAROISSIAL et le CONSEIL AUX AFFAIRES ECONOMIQUES. Conformément au Droit Canon (canons 519, 533 & 2, 536, 537), chaque paroisse, sous l'autorité de son pasteur, le curé, tend à constituer un conseil paroissial (ou conseil pastoral) et un conseil aux affaires économiques, afin d'aider leur pasteur dans ses nombreuses tâches, étant sauve l'autorité du curé !

Beaucoup de paroisses à travers le Gabon ont élaboré les statuts de ces deux organismes reconnus et encouragés par le Droit canonique afin d'aider les prêtres dans les multiples tâches de la vie paroissiale. Il est, en effet, très heureux pour un prêtre de pouvoir utiliser les compétences diverses de ses paroissiens et ainsi se décharger souvent de tâches matérielles qui ne sont guère de sa compétence.



**LES SŒURS BLEUES DE CASTRES
AU GABON
1940**

Mère Édouard Prat (60 ans d'Afrique) ;
Mère Marcel ; Sœur Maria Pia ;
Sœur Hyacinthe (pupille de Savorgnan
de Brazza) première sœur indigène du
Gabon (50 ans de vie religieuse).

CINQUIEME PARTIE STRUCTURES ADMINISTRATIVES

I- NONCIATURE APOSTOLIQUE

La NONCIATURE APOSTOLIQUE DU GABON a été instituée en octobre 1967.

Le Gabon dépendait d'abord de la "Délégation Apostolique de Dakar" créée le 22 septembre 1948 ; puis, le 24 septembre 1960, de celle de Lagos pour l'Afrique centre-occidentale.

En 1963, il fait partie de la "Délégation Apostolique des Etats de l'Afrique Centrale" : Cameroun, Congo-Brazzaville, Gabon, Tchad, République Centrafricaine.

En octobre 1967, le Gabon noue des relations diplomatiques avec le Saint-Siège et un Pro-nonce est nommé à Libreville.

Le Pro-nonce réside à Yaoundé (Cameroun)

ADRESSE Nonciature Apostolique
Rue du Vatican
B.P. 210

YAOUNDE (Cameroun)

Téléphone (237) 22 04 75 Résidence à Yaoundé.
(241) 74 45 41 Résidence à Libreville.



PRO-NONCES APOSTOLIQUES	Luigi POGGI	1967-1969
	Ernesto GALLINA	1969-1971
	Jean JADOT	1971-1973
	Luciano STORERO	1973-1976
	Joseph UHAC	1976-1981
	Donato SQUICCIARINI	1981-1989
	Santos ABRIL Y CASTELLO	1989-

Son Excellence Mgr Santos ABRIL Y CASTELLO, Archevêque titulaire de Tamada

Né le 21 septembre 1935 à Alfambra en Espagne, Mgr Santos Abril y Castello a été ordonné prêtre le 19 mars 1960. Docteur en Sciences et en Droit Canonique, il entre dans le service diplomatique du Saint-Siège en 1967 et occupe les postes suivants :

- 1967-1970 en poste au Pakistan
- 1970-1973 en poste en Turquie
- 1973-1985 en poste à la Secrétairerie d'Etat
- 1985-1989 Nonce Apostolique en Bolivie
- 1989- Depuis le 2 octobre 1989, il exerce les fonctions de Nonce Apostolique pour le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale.

II- ARCHIDIOCESE DE LIBREVILLE

Le Diocèse de Libreville devient Archidiocèse le **11 décembre 1958**.

Préfecture Apostolique des Deux-Guinées, le 22 janvier 1822 allant de Dakar à Orange.

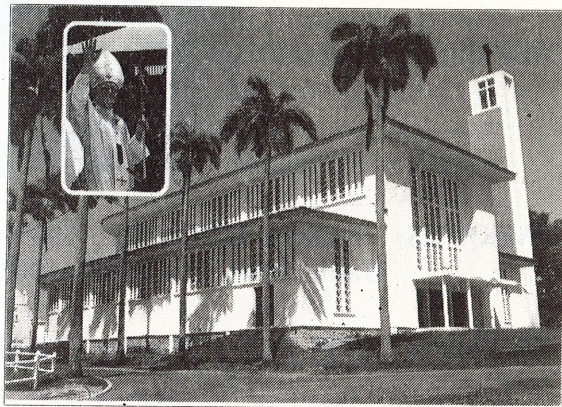
Vicariat Apostolique le 3 octobre 1842, il sera subdivisé en Vicariat de Sierra Leone, Vicariat du Dahomey, Vicariat de la Sénégambie, puis Vicariat du Gabon le 6 février 1863.

Ce vicariat sera lui-même subdivisé en Préfecture de Cimbébasie, de la Côte d'Or et du Haut-Niger. Le 24 novembre 1886, il deviendra le Vicariat du Congo Français.

Etablissement de la Préfecture du Niger Méridional, de la Préfecture du Cameroun et du Territoire Espagnol de Bata.

Il prendra le nom de Libreville le 8 juillet 1947 et de DIOCESE DE LIBREVILLE le 14 septembre 1955 pour devenir ARCHIDIOCESE le 11 décembre 1958, avec la création du Diocèse de Mouila en 1958, du Diocèse d'Oyem en 1969, du Diocèse de Franceville en 1974.

Il comprend les provinces de l'Estuaire, de l'Ogooué Maritime et du Moyen-Ogooué pour une population globale de 600.000 habitants.(statistiques 1993).



ADRESSE

Archevêché de Libreville
B.P. 2146
LIBREVILLE (Gabon)
Téléphone : (241) 72 20 73

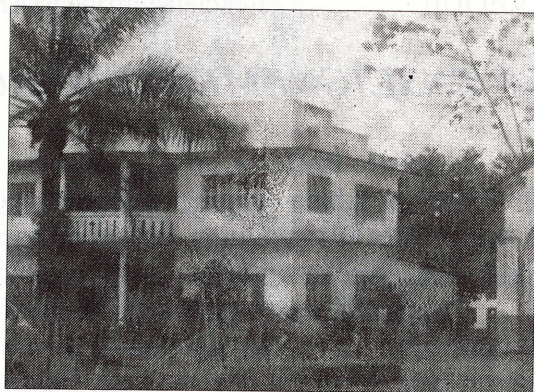
ARCHEVEQUES

Jean-Jérôme ADAM	1955-1969
André-Fernand ANGUILE	1969-

III- DIOCESE DE MOUILA

Le Diocèse de Mouila a été érigé le 11 décembre 1958. Il a été créé par division du diocèse de Libreville, puis a lui-même été divisé le 5 octobre 1974 pour donner naissance au Diocèse de Franceville.

Il comprend les provinces de la Nyanga et de la Ngounié pour une population de près 120.000 habitants (statistiques 1993).



ADRESSE

Evêché de Mouila
B.P. 95
MOUILA (Gabon) Téléphone : (241) 86 11 06

EVEQUES

Raymond de la MOUREYRE	1959-1977
Cyriaque Siméon OBAMBA	1977-1991

Administrateur Apostolique

Basile MVE ENGONE	1991-
-------------------	-------

suite à la démission de Mgr OBAMBA pour maladie.

IV- DIOCESE D'OYEM

Le Diocèse d'Oyem a été érigé le 29 mai 1969 par division du Diocèse de Libreville.

Il comprend les provinces du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Ivindo pour une population de près de 150.000 habitants (statistiques 1993).

ADRESSE Evêché d'OYEM
B.P. 209
OYEM (Gabon)
Téléphone : (241) 98 60 11



EVEQUES François NDONG 1969-1982
Basile MVE ENGONE 1982-

V- DIOCESE DE FRANCEVILLE

Le Diocèse de Franceville a été créé par division du Diocèse de Mouila.

Il comprend les provinces du Haut-Ogooué et de l'Ogooué-Lolo pour une population de près de 150.000 habitants (statistiques 1993)

ADRESSE Evêché de Franceville
B.P. 230
FRANCEVILLE
(Gabon)
Téléphone : (241) 67 91 02



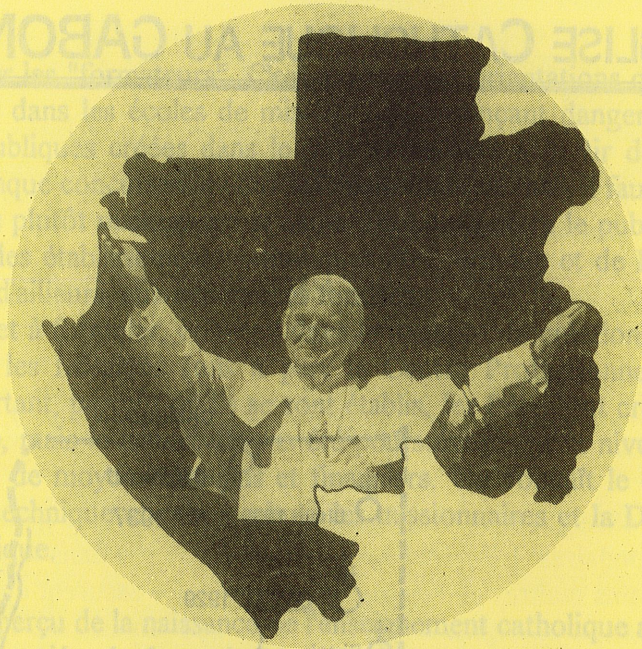
EVEQUE Félicien-Patrice MAKOUAKA (1974-

VI- ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU GABON

Le Père Bessieux créa la première école catholique du Gabon le 1er janvier 1845. Les Spiritains ont si bien compris l'importance de l'école qu'ils ont fait de l'enseignement une priorité dans toutes leurs œuvres, tout aussi bien dans leurs maisons de formation que leurs écoles apostoliques, catéchétiques, primaires, secondaires, normales et professionnelles.

Devant le manque de moyens tant financiers qu'en personnel, il est évident qu'au départ de la Mission on se soit contenté de former des élites. Mais il est agréable de constater que les jeunes gens et jeunes filles qui ont fréquenté les écoles catholiques tenues par les Pères, les Frères et les Sœurs, sont toujours restés reconnaissants de la formation humaine, intellectuelle et religieuse qu'ils y ont reçue et, je dirais, transmise à leur tour, pour le bien-être de leur famille et le bien de leur pays.

Fallait-il apprendre la langue du colonisateur ? Vaste débat, mais ajoutons tout de suite que les familles elles-mêmes ont été les premières à le demander. Les premières écoles ont été des *écoles catéchistiques* pour l'enseignement des Vérités religieuses. Puis, très tôt, aux écoles primaires on a adjoint des écoles primaires supérieures et des *écoles normales* pour délivrer



EGLISE
DU GABON
LEVE TOI
ET MARCHÉ

des diplômés et former les "formateurs". C'est grâce à ces orientations qu'un enseignement de qualité a été dispensé dans les écoles de mission concurrençant dangereusement, au dire de certains, les écoles publiques créées dans le pays seulement à partir de 1907. Il n'était pas question d'une quelconque concurrence pour les missionnaires, mais il faut reconnaître que cela a existé. Nous parlons plutôt maintenant de saine émulation entre le public et le privé confessionnel. Et, en 1993, les établissements catholiques de Libreville et de Port-Gentil répondent toujours, brillamment d'ailleurs, aux espérances fondées.

S'il est un regret à formuler, ce serait dans le manque de création d'établissements professionnels gérés par les Missions (mis à part le Centre Professionnel d'Apprentissage de Sainte-Marie). Et pourtant, partout où ils se sont établis, les Pères ont créé des ateliers de formation professionnelle, mais le travail n'a pas été poursuivi jusqu'au niveau de l'enseignement technique par manque de moyens humains et financiers. On connaît le coût de lancement et d'entretien d'un lycée technique et cela a rebuté les missionnaires et la Direction Nationale de l'Enseignement Catholique.

Voici un bref aperçu de la naissance de l'enseignement catholique au Gabon.

- 1845 création de la première école par le Père Bessieux.
- 1852 les Sœurs Bleues s'établissent au Plateau (actuelle Présidence) et ouvre une école de filles.
- 1856 première classe de latin. Directeur : le Père Duparquet.
- 1860 première école professionnelle (charpentiers, menuisiers, forgerons, maçons, cordonniers, tailleurs, jardiniers) sous la direction de Frères européens, chefs d'atelier.
- 1865 arrivée du Père Klaine qui dirigera l'Ecole Sainte-Marie pendant 45 ans. Il découvrira l'okoumé. Les élèves venaient de partout : de Loango, de Guinée, de Fernando-Po, de Porto-Novo, de Ouidah, de Grand-Bassam, etc...
- 1884 première classe du soir annexée à l'Ecole Saint-Pierre.
- 1895 L'œuvre des latinistes est divisée en école secondaire et petit-séminaire.
- 1899 deuxième école de filles à Sainte-Marie.
- 1900 arrivée des Frères de Saint-Gabriel qui prennent la direction de Sainte-Marie et de Saint-Pierre.
- 1907 ouverture de la première école officielle.
- 1910 l'administration s'empare des immeubles accordés à la mission pour y installer l'école urbaine.
- 1922 mort du frère Dominique Fara qui a passé 30 ans de sa vie à faire la classe à Sainte-Marie.
- 1930 premiers examens du Certificat d'Etudes Primaires Élémentaires (CEPE).
- 1939 premier livre du Frère Macaire adapté au pays.
- 1942 l'administration ouvre une école professionnelle.
- 1947 l'école primaire supérieure devient Collège Classique et Moderne. Ouverture d'une école ménagère officielle.
- 1948 ouverture des cours au Collège Bessieux.
- 1951 premiers examens du BEPC.
- 1953 premier jardin d'enfants avec les Sœurs de Saint-Pierre.
ouverture de la première école normale à Lambaréné.
- 1954 premiers examens du baccalauréat.
- 1956 création d'un cours de perfectionnement pour les fonctionnaires et les contractuels en service.
ouverture d'un cours commercial à Sainte-Marie. Directeur : Monsieur Louis Deemin.
- 1963 Loi n° 30/63. Elle organise les nouveaux rapports entre l'Eglise et l'Etat par l'augmentation du corps enseignant et la prise en charge d'indemnités telles que la prime de direction.

- 1974 les enseignants catholiques demandent à être payés par l'Etat. Les missionnaires se désengagent des écoles.
- 1981 les enseignants catholiques formés à l'ENS peuvent être affectés dans l'enseignement catholique et ainsi satisfaire à l'obligation de leur engagement décennal à servir l'Etat. *(audience accordée par le président de la République au Directeur National de l'Enseignement Catholique, M. l'Abbé Mbumba Bwasa Florent).*
- 1984 Loi n° 21/84 de l'enseignement privé. Les enseignants catholiques sont contractuels de l'Etat et bénéficient de la plupart des avantages accordés aux fonctionnaires. Les élèves de l'Enseignement Catholique peuvent être boursiers nationaux selon les mêmes critères que ceux de l'enseignement public.
- 1992 les enseignants tant publics que privés demandent la revalorisation de la fonction enseignante et de meilleures conditions de travail. Ils déclenchent des mouvements de grève.

Pour conclure, l'enseignement catholique a élaboré un projet éducatif repris dans certains établissements secondaires. La catéchèse est encore assurée dans la plupart des établissements secondaires. Certains maîtres de l'enseignement primaire assurent également la catéchèse dans leur classe. La vocation enseignante demeure plus que jamais une vocation de service et de dévouement. Suite aux déclarations de Vatican II encourageant l'enseignement catholique, il nous faut nous remettre en cause et voir si notre école catholique est encore capable de porter le message évangélique à ses enfants et ses élèves ! Les problèmes d'éducation sont toujours à l'ordre du jour ! Nous osons espérer que le Gabon signera bientôt la Charte des DROITS DE L'ENFANT et améliorera les conditions de travail dans les établissements de la République, sans distinction de lieux, de personnes, ni de religion, pour le bien de tous et plus spécialement des enfants et des élèves !

VII- LE PAPE JEAN-PAUL II AU GABON

La visite du Pape Jean-Paul II au Gabon, du 17 au 19 février 1982, a été un moment exceptionnel de ferveur religieuse dans le monde tant catholique que non-catholique.

"Le Gabon méritait cette visite pastorale car l'évangélisation est vraiment partie de là pour irradier toute l'Afrique Centrale" a dit Jean-Paul II dans son adresse à l'épiscopat gabonais. C'est pourquoi, en guise de conclusion à cet album-souvenir du 150ème anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires au Gabon, nous nous devons d'insister sur cette visite que le Saint-Père a bien voulu faire dans notre pays. Il a d'ailleurs évoqué le *"zèle des missionnaires"* et *"la foi des populations"* qui ont cru à l'Evangile et accepté le baptême.

Dans son allocution de bienvenue, le Chef de l'Etat ne disait-il pas : *"Le Gabon et toute l'Afrique apprécient votre action en faveur de l'œcuménisme, de la paix et du bonheur des peuples"*? Et d'ajouter : *"Le gouvernement gabonais a, comme vous, le souci de promouvoir le bien commun et le respect de la valeur humaine."*

"Je n'ai ni or ni argent," dit le Saint-Père, reprenant les paroles de Saint-Pierre, le premier Pasteur de l'Eglise Universelle, *"mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus le Nazaréen, lève-toi et marche !"* Voilà ce que nous redit encore aujourd'hui le Saint-Père à toute l'Eglise du Gabon !

LEVE-TOI ET MARCHE !

BIBLIOGRAPHIE

Nous tenons à remercier très sincèrement les Spiritains pour l'amabilité avec laquelle ils nous ont permis de puiser abondamment dans les archives de la Congrégation sans lesquelles cet album n'aurait jamais vu le jour !

Bulletin de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, depuis 1857
Chronique des Missions
Archives de l'Archidiocèse
Le Vénérable Père Libermann, de M. Briault (J. de Gigord 1946)
Le Gabon Catholique de P.H. Trilles (manuscrit dactylographié)
Vieux Gabon, Vieilles Missions de G. Pouchet (manuscrit dactylographié)
Notes sur l'Histoire du Vicariat Apostolique de J.B. Fauret (manuscrit dactylographié)
Conférences sur le Gabon de Mgr Tardy (manuscrit dactylographié)
Articles divers de Mgr Raponda Walker
Souvenirs d'un Nonagénaire de A. Raponda Walker (Classiques Africains 1993)
Conférence d'A.R. Nzoghe sur l'Enseignement Catholique
Journal des Missions
Annuaire de l'Eglise Catholique en Afrique
Journal LA LUMIERE
Mgr Jean Martin Adam, Revue catholique d'Alsace (1898)
Le Monde illustré du 12 février 1870
Le Pape Jean-Paul II au Gabon, février 1982 (album-souvenir)
Homélie de Mgr François Ndong
Directoire Général des Missions (1930)
Polythéisme et fétichisme de M. Briault (Bloud et Gay 1929)
Chez les Fang ou 15 années de séjour au Congo Français de H. Trilles (Desclée de Brower 1912)
Mille Lieues dans l'inconnu de H. Trilles (Librairie de l'Œuvre St-Charles 1931)
Les Missions Catholiques (Armand Colin 1902)
Les Spiritains, Trois siècles d'histoire religieuse de H. Koren (Beauchesne 1982)
Apostolat des Laïcs, Mouvements de Jeunes et d'enfants par J.P. Gaillard

Que l'on veuille bien pardonner toutes les erreurs ou les oublis dus principalement à l'absence de réponses de la part de certaines missions et que chacun trouve ici un encouragement à continuer avec joie l'admirable travail commencé depuis 150 ans ! Mes plus sincères remerciements à tous ceux qui ont permis, grâce à leur collaboration, la publication de cet album que d'aucuns auront plaisir à feuilleter, particulièrement J.P. Gaillard, Albert Etoughe, Gérard Morel et J. Martineau !

L'Auteur, Jacques Hubert

NDLA. Les dates de fondations des missions varient parfois d'un auteur à l'autre. Que l'on ne s'en étonne pas ! Ceci s'explique par le fait que l'on prend parfois la date d'autorisation de création donnée par l'évêque, l'arrivée des premiers prêtres, la pose de la première pierre ou, tout simplement, la date de la bénédiction de l'église.

TABLE DES MATIERES

Première Partie : 150 ans d'histoire (1844-1994)

Episcopat du Gabon	10
Carte : Vicariat Apostolique des Deux-Guinées (1841)	
Carte : Libreville en 1906	

Deuxième Partie : Nos évêques

Mgr Jean-Rémy BESSIEUX.....	11
Mgr Pierre-Marie LE BERRE.....	12
Mgr Alexandre LE ROY.....	13
Mgr Jean-Martin ADAM.....	13
Mgr Louis MARTROU.....	14
Mgr Louis TARDY.....	15
Mgr Jean-Jérôme ADAM.....	16
Mgr André-Fernand ANGUILE.....	17
Mgr François NDONG.....	18
Mgr Raymond de la MOUREYRE.....	18
Mgr Félicien-Patrice MAKOUAKA.....	19
Mgr Cyriaque Siméon OBAMBA.....	19
Mgr Basile MVE ENGONE.....	20

Troisième Partie : Historique des Missions

LIBREVILLE, Sainte-Marie.....	22
Saint-Pierre.....	23
Sainte-Croix d'Ovendo.....	23
Notre-Dame des Victoires de Glass.....	24
Saint-Joseph de Lalala.....	24
Saint-Michel de Nkembo.....	25
Sainte-Jeanne d'Arc de Likouala.....	25
Saint-André de Gué-Gué.....	26
Saint-Jean-Baptiste de Nzeng-Ayong.....	26
Les Rois-Mages d'Akébé.....	27
Sacré-Cœur d'Awendje.....	27
Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort.....	28
Cœur Immaculé de Marie de Nzeng-Ayong.....	28
MOUILA, Saint-Martin-des-Apindji.....	29
Saint-Martin de Mouïla.....	29
Saint-Kisito de Mouïla.....	30
OYEM, Sainte-Thérèse.....	30
Saint-Charles Lwanga.....	31
Saint-Basile.....	31
FRANCEVILLE, Saint-Hilaire.....	32
Saint-Joseph Mukassa.....	32
Sainte-Famille de Matebele.....	33
Notre-Dame de l'Espérance de Mingara.....	33

Autres paroisses par ordre chronologique de création

Saint-Joseph des Benga CAP ESTERIAS	34
Saint-Paul de DONGUILA	34
Saint-François-Xavier de LAMBARENE	35
Saint-Pierre Claver de LASTOURVILLE	35
Sainte-Anne du FERNAN-VAZ	36
Saint-Esprit de MAYUMBA	36
Saint-Benoît Labre de SETTE CAMA	37
Sacré-Cœur de BOUTIKA	37
Sainte-Croix des Eshira, Plaine NDLOLOU	38
Saint-Michel de NDJOLE	39
Notre-Dame des Trois Epis de SINDARA	39
Notre-Dame des Victoires du Petit OKANO	40
Notre-Dame du Mont-Carmel de MOURINDI	40
Saint-Louis de PORT-GENTIL	40
Saint-Jean-Baptiste de BITAM	41
Notre-Dame de Lourdes NDENGA	41
Saint-Joseph de MITZIC	41
Saint-Jean l'Evangéliste de MINVOUL	42
Sainte-Odile de ZANAGA	43
Notre-Dame de Lourdes DIBWANGUI	43
Notre-Dame des Victoires de MAKOKOU	43
Notre-Dame de la Salette de KOULAMOUTOU	43
Christ-Roi d'OKONDJA	44
Immaculée Conception de NDENDE	44
Notre-Dame du Rosaire de MEKAMBO	44
Saint-Joseph de TCHIBANGA	45
Notre-Dame de la Merci COCOBEACH	45
Saint-Nom de Marie MEDOUNEU	45
Saint-Luc de BIKELE	45
Saint-André de GAMBIA	46
Saint-Dominique de MOANDA	46
Saint-Joseph/Sainte-Barbe de MOUNANA	47
Saint-Paul-des-Bois de PORT-GENTIL	47
Saint-Thomas de NTOUM	48
Sainte-Famille de FOUGAMOU	48
Christ Ressuscité de MBIGOU	48
Sainte-Barbe de PORT-GENTIL	49
Saints Pierre et Paul de BISSOK	49
Saint-Nicolas de Flue de MIMONGO	50
Saint-François d'Assise de BOOUE	50
Notre-Dame de l'Ogooué de LAMBARENE	50
Saint-Augustin de LEBAMBA	51
Sainte-Thérèse de PORT-GENTIL	51
Saint-Michel de BAKOUMBA	51
Saint-Marcel de KANGO	52
Notre-Dame du Port et de la Nomba d'OVENDO	52
Saint-Christophe d'OKALA et Saint-Augustin du CAP ESTERIAS	52
Saint-Jérôme d'AKIENI	53
Saint-Casimir de BONGOVILLE	53

Notre-Dame des Apôtres du P.K.9	54
Saint-Joseph d'EKOUK	54

Quatrième Partie : Les artisans de la Mission

Les plus anciennes Congrégations religieuses au Gabon

La Congrégation du Saint-Esprit.....	55
Les Sœurs de l'Immaculée Conception	56
Les Frères de Saint-Gabriel.....	56
Les Sœurs de Sainte-Marie	57

Les Congrégations actuelles a) féminines b) masculines

Les Sœurs du Rosaire	58
Les Sœurs de Jésus-Marie.....	58
Les Sœurs de Saint-Joseph	59
Les Sœurs de la Providence	59
Les Sœurs Trinitaires.....	59
Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.....	60
Les Sœurs Salésiennes	60
Ordre des Vierges Consacrées	60
Foyer de Charité.....	61
Sœurs Clarisses.....	61
Sœurs Clarétaines	62
Sœurs du Divin Amour	62
Communauté des Béatitudes.....	62
Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen.....	63
Sœurs Carmélites de la Charité	63

Congrégations masculines

Prêtres Diocésains (liste incluse).....	63
Hommage à Mgr Raponda Walker.....	65
Frères de Saint-Joseph.....	66
50ème anniversaire de profession du Frère Martin Yéno	66
Salésiens.....	66
Pères Clarétains	67
Prêtres Fidéli Donum.....	67
Prêtres du Christ-Roi Souverain-Prêtre.....	67

Apostolat des Laïcs

Association Catholique des Médias	68
Caritas.....	68
Centre de préparation au mariage.....	68
Communautés Chrétiennes.....	68
Equipes du Rosaire.....	68
Equipes Notre-Dame	68
Espérance et Vie.....	68
Légion de Marie	68
Mère de Miséricorde.....	69
Mouvement Eyangile et Santé.....	69
Renouveau charismatique	69

Mouvements de jeunes et d'enfants

Chevaliers de l'Immaculée.....	70
Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes.....	70
Equipes Notre-Dame Jeunes	70

G.E.N. (génération nouvelle)	70
Jeunes du monde	70
JEC (jeunesse étudiante chrétienne)	
JOC (jeunesse ouvrière chrétienne)	70
Jeunesse-Lumière	70
Scouts et Guides Catholiques du Gabon.....	71
Groupes Appels.....	71
Groupes de Liturgie.....	71
Conseil Paroissial et Conseil aux Affaires Economiques	71

Cinquième Partie : Structures Administratives

Nonciature Apostolique	72
Archidiocèse de Libreville.....	73
Diocèse de Mouila	73
Diocèse d'Oyem.....	74
Diocèse de Franceville	74
Enseignement Catholique du Gabon.....	74
Le Pape Jean-Paul II au Gabon	76
CARTE : Vicariat Apostolique des Deux-Guinées (cf encart)	
CARTE : Libreville en 1906 (cf encart)	
CARTE : L'Eglise Catholique du Gabon (cf encart)	

TABLE ALPHABETIQUE DES MISSIONS

AKIENI, Saint-Jérôme.....	53
BAKOUMBA, Saint-Michel.....	51
BIKELE, Saint-Luc.....	45
BISSOK, Saints Pierre et Paul.....	49
BITAM, Saint-Jean-Baptiste.....	41
BONGOVILLE, Saint-Casimir.....	53
BOOUE, Saint-François-Xavier.....	50
BOUTIKA, Sacré-Cœur.....	37
CAP ESTERIAS, Saint-Augustin.....	52
CAP ESTERIAS, Saint-Joseph des Benga.....	34
COCOBACH, Notre-Dame de la Merci.....	45
DIBWANGUI, Notre-Dame de Lourdes.....	43
DONGUILA, Saint-Paul.....	34
EKOUEK, Saint-Joseph.....	54
FERNAN-VAZ, Sainte-Anne.....	36
FRANCEVILLE, Notre-Dame de l'Espérance de Mingara.....	33
FRANCEVILLE, Sainte-Famille de Matebele.....	33
FRANCEVILLE, Saint-Hilaire.....	32
FRANCEVILLE, Saint-Joseph Mukassa.....	32
FOUGAMOU, Sainte-Famille.....	48
GAMBA, Saint-André.....	46
KANGO, Saint-Marcel.....	52
KOULAMOUTOU, Notre-Dame de la Salette.....	43
LAMBARENE, Notre-Dame de l'Ogooué.....	50
LAMBARENE, Saint-François-Xavier.....	35
LASTOURVILLE, Saint-Pierre-Claver.....	35
LEBAMBA, Saint-Augustin.....	51
LIBREVILLE, Cœur Immaculé de Marie.....	28
LIBREVILLE, Les Rois Mages d'Akébé.....	27
LIBREVILLE, Note-Dame des Victoires de Glass.....	24
LIBREVILLE, Sacré-Cœur d'Awendje.....	27
LIBREVILLE, Sainte-Croix d'Ovendo.....	23
LIBREVILLE, Sainte-Jeanne d'Arc de Likouala.....	25
LIBREVILLE, Sainte-Marie.....	22
LIBREVILLE, Saint-André de Gué-Gué.....	26
LIBREVILLE, Saint-Jean-Baptiste de Nzeng Ayong.....	26
LIBREVILLE, Saint-Joseph de Lalala.....	24
LIBREVILLE, Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort.....	28
LIBREVILLE, Saint-Michel de Nkembo.....	25
LIBREVILLE, Saint-Pierre.....	23
MAKOKOU, Notre-Dame des Victoires.....	43
MANDJI, Plaine NDOLOU, Sainte-Croix des Eshira.....	38
MAYUMBA, Saint-Esprit.....	36
MBIGOU, Christ Ressuscité.....	48
MEDOUNEU, Saint-Nom de Marie.....	45
MEKAMBO, Notre-Dame du Rosaire.....	44
MIMONGO, Saint-Nicolas de Flue.....	50
MINVOUL, Saint-Jean l'Evangeliste.....	42

MITZIC, Saint-Joseph.....	41
MOANDA, Saint-Dominique	46
MOUILA, Saint-Kisito	29
MOUILA, Saint-Martin.....	29
MOUILA, Saint-Martin des Apindji	29
MOUNANA, Saint-Joseph/Sainte-Barbe	47
MOURINDI, Notre-Dame du Mont-Carmel.....	40
NDENDE, Immaculée Conception	44
NDENGA, Notre-Dame de Lourdes.....	41
NDJOLE, Saint-Michel	39
NTOUM, Saint-Thomas.....	48
OKALA, Saint-Christophe	52
OKANO, Notre-Dame des Victoires	40
OKONDJA, Christ-Roi	44
OVENDO, Notre-Dame du Port et de la Nomba	52
OYEM, Saint-Basile.....	31
OYEM, Saint-Charles Lwanga	31
OYEM, Sainte-Thérèse	30
P.K.9, Notre-Dame des Apôtres.....	54
PORT-GENTIL, Sainte-Barbe	49
PORT-GENTIL, Saint-Louis.....	40
PORT-GENTIL, Saint-Paul des Bois	47
PORT-GENTIL, Sainte-Thérèse	51
SETTE CAMA, Saint-Benoît Labre	37
SINDARA, Notre-Dame des Trois-Epis	39
TCHIBANGA, Saint-Joseph	45
ZANAGA, Sainte-Odile	43

Nos plus sincères remerciements à Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique du Gabon, du Cameroun et de la Guinée Equatoriale ainsi qu'à Monsieur le Directeur Général de l'U.A.P. pour leur généreux soutien à l'édition de cet album du 150ème Anniversaire.

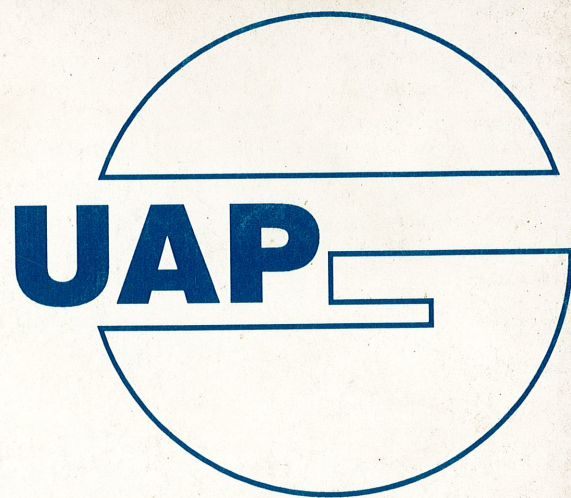
Couverture et encart couleurs : Imprimerie de Louis S.G.I.T.

© Imprimerie Saint-Joseph - 4ème trimestre 1994

UNION DES ASSURANCES POUR LE GABON



N° 1 OBLIGE



SIEGE SOCIAL Bd de l'Indépendance - B.P. 4047 Libreville - Tél.: 76 28 97

LIBREVILLE

ACG - B.P. 2138 - Tél.: 74 32 90
AGG - B.P. 2148 - Tél.: 74 31 59

FRANCEVILLE

AGG - B.P. 548
Tél.: 67 73 85

PORT-GENTIL

ACG - B.P. 272 - Tél.: 55 25 52
AGG - B.P. 505 - Tél.: 55 20 24

BUREAU DIRECT OYEM

B.P. 550 Oyem
Tél.: 98 61 76